

L'INVENTION DE SAINT ANTONIN DE FRÉDELAS-PAMIERS

par Jean-Luc BOUDARTCHOUK *
avec la collaboration de Patrice CABAU, Laurent CLAEYS et Marc COMELONGUE (1)

Prologue : le récit de la découverte du corps d'Antonin de Pamiers

Le Toulousain Nicolas Bertrand, dans ses *Tholosanorum gesta* (1515), nous livre un dossier hagiographique remarquablement complet sur Antonin de Pamiers (cf. document 12) : une longue *vita* (f° XX r°-XXI v°) ; un récit de la translation miraculeuse des reliques du chef et du bras vers Noble-Val (f° XXI v°-XXII r°) ; un récit de l'invention du corps à Pamiers (f° XXII r°) ; le récit détaillé de la translation des reliques du Mas-Vieux au Mas-Saint-Antonin de Pamiers (f° XXII r°-XXIII v°).

Voici le récit de la découverte du corps d'Antonin à Pamiers, dans sa traduction française de 1555 :

De l'invention du corps de saint Antonin

Il y avoit une Forest tres espesse, en laquelle le corps de saint Anthonin repousoit, et en ce lieu avoit une riche Femme, laquelle avoit grande multitude de Bestial, et comme tous les iours ledit bestial alloit aux champs, quelque iour advint qu'un Taureau se despartit du Bestial, et s'en va tout seul au lieu ou estoit le corps de saint Anthonin et la trouva un Vaisseau de Terre, auquel estoit ledit corps, et la commença a lescher et baiser, et en brief de temps devint tout gras et robuste, cela voyant la maistresse dudit bestial, interroqua le pasteur comment cela se pouvoit faire, que le Taureau feust gras et les autres maigres, et incontinent le Pasteur respondit, que tousiours ledit Taureau alloit seul. Et pource ladite Maistresse commanda qu'on print garde ou il yroit, ce que fut fait, et quand le Pasteur raconta tout a sa maistresse, laquelle cela voyant, feist venir le Clerge avecques grande solennité, et la fut eslevée une Eglise a l'honneur dudit saint, en laquelle de present se font de beaulx miracles. (Nicolas Bertrand, traduction de 1555, p. 52) (2).

On constatera dans ce passage la présence de quasiment tous les poncifs caractéristiques des récits tardifs et fabuleux contant la découverte de corps saints (Herrmann-Mascard 1975 ; Dubois et Lemaître 1993). En revanche, le texte de Bertrand, le seul qui nous soit parvenu relatant la découverte initiale du corps, ne donne aucune indication chronologique ni détail significatif. L'étrange « vaisseau de terre » où repose le corps est en fait dans la version originale latine de 1515 un sarcophage comprenant la cuve et le couvercle : *vas lapideum in quo erat corpus sanctissimum et lapidem qui superpositus erat illic* (Bertrand 1515, f° XXII).

* Communication présentée le 26 février 2002 ; cf. « Bulletin de l'année académique 2001-2002 », dans *M.S.A.M.F.*, t. LXII (2002), p. 240-241.

1. Remerciements pour la communication de documents ou de recherches personnelles à Nicolas Portet, à Patrice Cabau, Daniel Cazes, Henri Molet, Maurice Prin, Maurice Scellès, Dominique Watin-Grandchamp ; ainsi qu'à A.-L. Alvès, P. Bonnassie, S. Cornardeau, R. Fabre, H. Rouzaud, C. Pailhès, A. Torres, M. Vidmann. Merci également aux Archives Départementales de l'Ariège, de la Haute-Garonne, à la Communauté de communes de Pamiers, aux Archives de l'évêché de Pamiers.

2. Et pourtant, l'année suivant la publication de la version française de l'ouvrage de Nicolas Bertrand, Antoine Noguier (1556, p. 138) écrivait clairement à propos d'Antonin : « son corps git à Val le noble, de nous appelé Saint Antonin, prenant le nom d'icelui ».

Position du problème

Le débat sur le caractère réel ou imaginaire d'Antonin de Pamiers, dont les *vitae* médiévales font un martyr décapité sur la rive de l'Ariège à proximité de Pamiers, dure depuis le XVII^e siècle et a connu son paroxysme dans les années 1900. Des centaines de pages ont été écrites sur le sujet, en particulier par les avocats de l'historicité d'Antonin de Pamiers, en réaction à l'hypothèse rationaliste selon laquelle l'Antonin de Pamiers ne serait qu'une transposition tardive de l'Antonin d'Apamée de Syrie, dont le martyre et le culte sont attestés par des documents anciens et authentiques.

Ces multiples contributions de valeur inégale ont porté le dossier à un degré de complexité peu commun, les Bollandistes avouant eux mêmes des « nœuds inextricables » dans les traditions anciennes. Depuis, le débat est resté ouvert, tant la question est subtile et tellement le dossier présente de ramifications complexes.

Nous traiterons ici seulement une partie de ce dossier, à travers l'histoire du corps et des reliques d'Antonin, en tentant de replacer par ordre chronologique les différents éléments du dossier hagiographique et en confrontant de façon critique tous les types de sources à notre disposition. Si les *vitae* constituent les sources les plus abondantes d'un point de vue quantitatif, on ne négligera pas pour autant les chartes laïques ou cléricales, ni la documentation archéologique.

Dans le cadre de cette réflexion, nous examinerons des éléments se rapportant à plusieurs martyrs homonymes ayant des liens hagiographiques avec notre personnage.

Historiographie de l'Antonin de Pamiers : quelques jalons

Rappelons au préalable l'essentiel de la biographie d'Antonin de Pamiers, tiré des *vitae* élaborées à partir des années 1100 (cf. *infra*).

Né à Frédelas (devenu ultérieurement Pamiers), Antonin est un parent du roi de Toulouse Théodoric. Devenu prêtre, il séjourne à Toulouse puis part en Italie et va à Rome. Désormais diacre, il revient en Gaule, à Noble-Val en Rouergue (devenu par la suite Saint-Antonin-Noble-Val), puis à Toulouse près de Théodoric. Il refuse l'évêché qui fut celui de saint Saturnin, est accusé d'une liaison avec l'épouse du roi, est jeté en prison où il est rejoint par un Toulousain nommé Almaque, subit divers tourments dont la cuisson dans une marmite de plomb en fusion, est pour finir jeté dans la Garonne lesté d'une meule. Flottant sur la Garonne, il procède à des baptêmes nombreux. Enfin libéré, il revient à Frédelas où il retrouve Almaque. Tous deux séjournent dans un ermitage appelé « Fontaine d'Orient », où ils sont arrêtés avec un troisième compagnon nommé Jean. Les trois personnages sont alors décapités sur la rive de l'Ariège, non loin de Frédelas, par les agents du roi païen de Toulouse.

Ce récit pour le moins étonnant a pourtant, *volens nolens*, longtemps servi de base aux recherches sur le personnage. C'est Nicolas Bertrand qui en a donné la version la plus détaillée, tout en y introduisant des éléments d'analyse et en citant certaines sources de son érudition (Bertrand 1515, f^o XX-XXIII). Catel (1633, p. 317-320), qui cite toute la documentation disponible à son époque, fait preuve d'une certaine distance vis-à-vis de ces sources et se garde de conclure : « parmi ces incertitudes l'on ne peut rien dire de certain ».

Les Bollandistes entreprirent de mettre de l'ordre dans les traditions enchevêtrées mêlant plusieurs saints homonymes ; or leurs conclusions divergent selon les auteurs et les notices, certains concluant à l'historicité d'un saint gaulois, d'autres n'y voyant qu'un dédoublement fictif de l'Antonin d'Apamée de Syrie. Leur première contribution, sous la plume de Sollier, ne remettait pas définitivement en cause l'existence du personnage (AA. SS. 4 juillet, t. 2, p. 7-19). En revanche, la notice ultérieure due à Stilling remet en question l'authenticité du martyr, à l'issue d'une argumentation rigoureuse, souvent reprise depuis (AA. SS., 2 septembre, t. 1, p. 340-356). De fait, Baudot et Chaussin (1935-1959, 2 septembre, p. 44-46) concluent : « La passion d'Antonin de Pamiers est manifestement légendaire : un faisceau de concordances peut bien tenir lieu de preuve pour nous révéler son origine et nous concluons que le saint Antonin vénéré à Pamiers n'est autre que saint Antonin d'Apamée ». Auparavant, Devic et Vaissete (*H.G.L.*, t. II, notes, p. 59-63) s'étaient montrés très circonspects quant à l'historicité de l'Antonin de Pamiers ; ils concluent prudemment à l'existence, distincte de celle du célèbre Antonin d'Apamée de Syrie, d'un « Antonin [...] des Gaules. Ce dernier aura, sans doute, souffert le martyre sur les frontières du Quercy et du Rouergue, et vraisemblablement durant les persécutions des empereurs païens ».

Dans la lignée des travaux pionniers de l'abbé Santerre (1851), durant le dernier tiers du XIX^e siècle, certains historiens locaux mirent tout en œuvre pour prouver l'existence réelle d'un Antonin de Pamiers. Ainsi, en réaction au verdict des Bollandistes et des historiens du Languedoc, J. Ourgaud (1865) développe une longue argumentation utilisant des documents locaux peu connus ou inédits, en vue de démontrer l'historicité du personnage, sur la base

de la trame fournie par les *vitae* les plus prolixes. Quelques années plus tard, l'abbé Vaissière (1872), mettant à contribution certains documents publiés par les Bollandistes, faisait d'Antonin un apôtre du Rouergue, martyrisé à Pamiers. La démonstration utilise à la fois les traditions rouergates et ariégeoises, mais aussi italiennes et espagnoles. Dix ans plus tard, J. de Lahondès publiait les *Annales de Pamiers* (1882), où les argumentations développées par les auteurs précédents sont reprises pour l'essentiel. Le cycle des légendes antoniniennes est désormais totalement intégré à l'histoire de la ville de Pamiers. C'est dans ce contexte que prennent place les travaux du chanoine Pouech et de ses correspondants (des années 1880 à 1900 environ), dont l'ampleur force le respect. Il avait entrepris de réunir la somme de toutes les traditions relatives à Antonin de Pamiers, dans l'espoir de démontrer la réalité historique du personnage. Seule une partie très minime de ses travaux a été publiée, alors que plusieurs centaines de pages sont demeurées manuscrites, conservées aux Archives de l'évêché de Pamiers. Ce fonds, parfois déroutant par son caractère foisonnant et obsessionnel, est une mine de renseignements précieux, recueillis grâce au réseau de correspondants du chanoine Pouech, dont le chanoine Barbier et le P. Archange.

Cette recherche érudite était ponctuée de découvertes archéologiques locales. En 1824, des fouilles furent organisées sur le site du Mas-Saint-Antonin; elles mirent au jour, au milieu des ruines de l'abbaye, un sarcophage paléochrétien (Comelongue 2000). Plusieurs sceaux et poids illustrant la légende d'Antonin de Pamiers furent publiés par J. Ourgaud (1865); peu après, en 1883, une applique en céramique représentant la translation des reliques fut mise au jour sur le site de l'abbaye (Caoussado 1884). En 1896 fut découvert à la cathédrale de Pamiers un bas-relief représentant un des supplices infligés à Antonin (Roger 1896), tiré de la *vita* des années 1100 (cf. *infra*).

La dévotion à l'Antonin des légendes et des récits miraculeux atteignit son apogée quatre ans plus tard (Daux 1900): l'auteur développe, dans une approche marquée par la croyance religieuse, l'épisode du transport miraculeux des reliques du saint vers Noble-Val. Depuis, le débat sur l'identité d'Antonin de Pamiers, martyr local ou au contraire *alias* d'un martyr oriental, se poursuit de façon épisodique dans le cadre de publications locales. Certains écrivains s'inscrivent dans la continuité des travaux du chanoine Pouech, donnant comme assurée l'existence d'un Antonin de Pamiers lié à la famille royale wisigothique de Toulouse (Baïche 1973). La synthèse sur l'histoire de Pamiers (Baby *et alii* 1981) ne clôt pas le débat, tout en fournissant des données actualisées dans le cadre d'une synthèse historique. Peu après paraît la première étude sur l'église du Cailloup, alias du Mas-Vieux, interprétée à la suite des textes médiévaux tardifs comme la première abbaye dédiée à saint Antonin (Pradalier 1983). Neuf ans plus tard, une courte note mettait en exergue le lien existant entre des reliques orientales ayant pu être ramenées de la première Croisade et le culte de l'Antonin de Pamiers (Pailhès 1992).

La Carte Archéologique de la Gaule - Ariège (Escudé-Quillet et Maissant 1996) présente une synthèse des données archéologiques disponibles concernant Pamiers, notamment sur le fameux sarcophage du Mas-Saint-Antonin. Enfin, un travail universitaire vient d'être mené à bien sur l'église du Cailloup, apportant de nouveaux éclairages et une série de reconsidérations, que nous partageons, sur l'histoire religieuse et civile de Pamiers en général (Claeys 2001). Nous avons pour notre part amorcé précédemment une étude sur le personnage d'Almachius, un aristocrate toulousain donné comme un compagnon d'Antonin de Pamiers par la *vita* des années 1100, dite « du pape Pascal », et ses continuations; le souvenir de cet Almaque aurait pu se conserver dans les mosaïques de la Daurade, sans doute réalisées sous le règne des rois wisigoths. Nous avons alors conclu – provisoirement – à l'indépendance des personnages d'Antonin de Pamiers et du Toulousain Almaque, qui auraient pu être associés tardivement (Boudartchouk 2001).

I. Le dossier hagiographique d'Antonin de Pamiers: principaux éléments

De quelques autres martyrs homonymes pouvant avoir un lien avec Antonin de Pamiers

Antonin d'Apamée de Syrie, martyr célébré le 2 septembre, dans une moindre mesure le 3 septembre

Ce martyr Antonin, parfois nommé Antoine, soupçonné depuis longtemps d'être le modèle réel sur lequel on a forgé le personnage légendaire d'Antonin de Pamiers, est paradoxalement assez peu documenté. D'après les textes grecs (ménées et ménologes, cf. documents 1a et 1b), Antonin, originaire de la petite agglomération d'Aribazos, était un jeune tailleur de pierre chrétien. Il tenta de persuader les habitants d'un village nommé Kapronagnidos, ou Aprocavito en latin, de renoncer à leurs cultes traditionnels, sans succès. Plus tard, revenu du désert accompagné d'un autre anachorète nommé Théotime, ou Thimotée, il revint dans ce village pour en briser l'idole. Échappant à la colère

des habitants, il entreprit ensuite à Apamée la construction d'une basilique dédiée à la sainte Trinité. Mais, finalement retrouvé par les villageois en fureur, il fut tué et son corps mis en pièces (*RR. PP.*, 2 sept., p. 44-46; *AA. SS.*, 2 sept., t. 1, p. 340-356; *AA. SS.*, 4 juillet, t. 2, p. 7-19).

Son culte en Syrie est déjà attesté par Théodoret, puis apparaît au concile de Constantinople en 536. On estime qu'une basilique lui était alors dédiée à Apamée, mais l'on n'en a encore retrouvé aucune trace et l'on ne sait rien d'éventuelles reliques. Son culte en Occident est également attesté précocement: le martyrologe hiéronymien le qualifie de *puer* et précise que le martyr eut lieu sous Constance (cf. documents 2a et 2b); des leçons corrompues du martyrologe donnent cependant: *In Parisiis Apamiae Antoni et Antonini* (!) (*AA. SS.*, 4 juillet, p. 7). En Gaule, son culte est attesté dans le martyrologe de l'Anonyme Lyonnais, antérieur à 806 (Dubois et Renaud 1976, p. 162): *Apud Apamiam civitatem, passio sancti Antonini martyris*.

Antonin dit de Capoue, martyr célébré le 3 septembre

Cet Antonin apparaît dans certains manuscrits du martyrologe hiéronymien, aux côtés d'un évêque Aristée de Capoue. En fait, Aristée est sans doute un évêque de Silicie, aux confins de la Syrie, et « Capoue » résulte d'une mauvaise lecture pour « Apamée ». Il s'agit bien d'un dédoublement fictif de l'Antonin d'Apamée, même si le martyrologe de Florus (conçu peu avant 837), paraphrasant le martyrologe hiéronymien, indique: *Apud Capuam, natale sanctorum martyrum Antonini, pueri annorum viginti et Aristei episcopi, quorum gesta habentur* (Dubois et Renaud 1976, p. 162; *AA. SS.*, 3 sept., 611-615).

Antonin de Plaisance, martyr célébré le 30 septembre et accessoirement le 4 juillet

Le culte d'Antonin de Plaisance est ancien: il est attesté en Gaule par Victrice de Rouen en 396. L'évêque de Rouen reçoit alors un ensemble de reliques italiennes et dans une moindre mesure orientales, principalement en provenance du nord de l'Italie. Parmi ces (sans doute modestes) reliques, une d'Antonin de Plaisance: *Curat Placentiae Antoninus* (*De Laude sanctorum*, XI, éd. *Pat. Lat.*, t. XX, col. 453.). Le martyrologe hiéronymien est peu explicite à son sujet: *Placentiae, natalis Antoni* ou *In Placentia civitate, natalis sancti Antonini martyris* (*AA. SS.*, 4 juillet, p. 10) et Antonin de Plaisance est inconnu des martyrologes historiques. Il est parfois assimilé tardivement à un martyr de la Légion thébaine, donc martyrisé sous Maximien Hercule, voire considéré comme venu d'une ville de Pannonie (*Pannoniae oppido*). En fait, on ne dispose pas de *vita* antérieure au XIV^e siècle et les détails qui apparaissent depuis lors sont manifestement empruntés à la *vita* d'Antonin de Pamiers forgée vers 1100: il y est fait mention d'un certain Festus, d'un compagnon nommé Jean, la décollation a lieu sur la rive de la Trebie, etc. En revanche, le corps (sans tête) de l'Antonin de Plaisance fut « inventé » au XI^e siècle par l'évêque de Plaisance Savinus, qui le fit élever (Pierre de Natalibus, VIII, 133; Hilarion de Milan, f^o 80; *AA. SS.*, 4 juillet, p. 7-19; *AA. SS.*, 30 septembre, p. 293-294; *Analecta Bollandiana*, X, p. 119-120).

Antonin de Rome, compagnon du pape Marcellus (mort en 309), martyr célébré le 26 avril et accessoirement le 16 janvier

Cet Antonin romain est associé à un groupe de martyrs réunis autour du pape Marcellus. On note dans ses Actes la présence d'un prêtre Jean et un épisode se déroulant dans un *catabulum*. Inventés une première fois sous Dagobert, dit une *vita*, les corps ont été ramenés à Rome par le pape Pascal I vers 820 (*AA. SS.*, 16 janvier, p. 4-14). Leur culte en Gaule est attesté par le martyrologe de Bède (mort en 735): *Depositio sancti Marcellini papae [...] temporibus Diocletiani et Maximiani [...] cum Claudio et Cyrino et Antonino capite truncatus est* (Dubois et Renaud 1976, p. 72).

De quelques Antonins gaulois

Antonin, compagnon de Santin évêque de Meaux, vénéré le 30 septembre, accessoirement le 22 mai et le 22 septembre ainsi que le 12 octobre

La *vita* de Santin et Antonin, liée à celle de Denys l'Aréopagite, a été rédigée par Hincmar de Reims (mort en 882); on ne connaît aucun texte plus ancien. Une autre vie est due à Hugues de Flavigny (mort en 866). Les Bollandistes ont publié la *vita* due à Hincmar (*AA. SS.*, 11 octobre, p. 585-603). Elle raconte que les deux saints,

disciples de Denys *postea vero Meldensium civitati pastorem et episcopum esse constituit, ejusque suffragio Antoninum, qui junior ad distinctionem senioris Antonini praenominabatur; adhibuit* (AA. SS., *ibid.*, p. 587). Après la mort de Denys, Santin et Antonin vont à Rome; sur le chemin, Antonin, malade, meurt dans un *catabulum* alors que Santin poursuit son chemin. Le cadavre d'Antonin finit jeté dans la fosse à purin du lieu, d'où son compagnon le tire à son retour, après l'avoir ressuscité. Antonin devient, après Santin, le second évêque de Meaux. Des reliques d'Antonin (mais apparemment pas de corps) sont attestées au XIV^e siècle à Meaux, dont un os du bras (AA. SS., *ibid.*, p. 589).

Antolien de Clermont, martyr, vénéré le 6 février

Le martyr Antolianus de Clermont nous est connu par Grégoire de Tours (*H.F.*, I, 31, éd. *Pat. Lat.*, t. 71, col. 177) qui ne fournit aucun élément biographique à l'exception de son martyre (avec ses compagnons Cassius et Victorinus) que l'évêque paraît mettre en rapport avec le passage du légendaire Chrocus, roi alaman ou vandale. Grégoire rappelle que la basilique en l'honneur d'Antolianus fut édifée sur son corps récemment découvert par Alchima et Placidina, sœur et épouse de l'évêque Apollinaire, connu pour ses sympathies wisigothiques, au début du VI^e siècle (*G.M.*, chap. LXV, éd. *Pat. Lat.*, t. 71, col. 763-765). De fait, cette basilique tombe bientôt en ruines; malgré la rédaction d'une *vita* – perdue – des trois martyrs au VII^e siècle, due à l'évêque Praejectus, le culte d'Antolien est demeuré confidentiel et limité à la cité des Arvernes. Il figure toutefois dans le martyrologe de Florus (vers 837): *Natale sancti Antholiani, qui apud urbem Arvernam martyrio coronatus est.*

Antoine ou Antonin, compagnon de saint Austremoine de Clermont, célébré le 1^{er} novembre

Un Antoine, ou Antonin, est cité comme compagnon d'Austremoine dans la troisième *vita* de celui-ci, la plus longue, datée du XI^e siècle (AA. SS., 1^{er} novembre, p. 49-82; réf. *B.H.L.*: 848); il est chargé de la prédication *in montana* et fonde une église à *Compendiacum*. Il est vénéré dans le diocèse de Saint-Flour.

Antoine de Lialores ou d'Agen, martyr, vénéré le 2 septembre

Ce personnage apparaît tardivement dans le Bréviaire de la cathédrale d'Agen (XV^e siècle); les éléments de sa *vita* sont connus encore plus tardivement et paraissent calqués sur la *vita* d'Antonin de Pamiers rédigée vers 1100: né à Agen, de famille noble, il devient ermite pour échapper à l'arianisme, se rend en Lomagne. Revenu à Agen, il est décapité sur ordre d'Alaric. Son chef se rend alors miraculeusement à Lialores (Gers), près de Condom. Son culte y est attesté dès 1420. En 1504 est citée une chapelle *in qua corpus Antonii martyris requiescit*. En 1671 eut lieu une reconnaissance des reliques faite par Bossuet; on mentionne un tombeau, le chef a alors disparu mais des ossements divers subsistent. Un authentique en plomb est découvert portant *Hic iacet corpus Sancti Antonii* (Plieux 1892; Clémens et Lemasson s.d., p. 7-14; Clémens 1981). J. Clémens pense que son culte était célébré à Saint-Antoine d'Agen, près de la rive de la Garonne, dès le XI^e siècle. Sur la commune d'Agen, un lieu appelé « Saint-Antoine » a livré une importante nécropole des VI^e-VII^e siècles, contenant des objets wisigothiques et mérovingiens (Fontanié 1897). Il existe une paroisse dédiée à un *sanctus Antolinus* (ou *Antholinus*) – aujourd'hui Saint-Antonin – dans le Gers (canton de Mauvezin), citée dans les pouillés de la fin du Moyen Âge.

Les vitae d'Antonin de Frédélas-Pamiers

Rappelons que le personnage est absent des martyrologes historiques.

Les vitae dérivées de l'histoire d'Antonin de Syrie

Les acta prima

La *vita* *B.H.L.* 568 (cf. document 3) est considérée par les Bollandistes comme *acta prima* de l'Antonin de Frédélas-Pamiers. Ce texte reprend, en l'amplifiant légèrement, la trame des récits grecs sur Antonin d'Apamée. La conception du récit nous paraît très ancienne, notamment à cause de sa simplicité et du vocabulaire employé (p. ex. *vicus, aquaeductus*), mais les noms de lieux rencontrés dans les textes grecs originaux ont été supprimés, pour ne

laisser que l'ambigu *Apamiae*. À la fin du texte, après que le martyr d'Antonin a été daté d'Antonin le Pieux (!) (3), prend place une maladroite interpolation, qui nous apprend que l'action se déroulait non loin des murs de la ville (d'Apamée), sur la rive du fleuve appelé Ariège (le manuscrit date du XV^e siècle). On note dans ce texte une légère amplification du tableau final des légendes grecques: ici, les morceaux du corps démembré sont jetés dans un *aquaeductus* (aqueduc) qui alimente la ville. Miraculeusement, les fragments de corps ne sont pas dispersés (mais ne figure pas encore ici le fameux épisode de la translation miraculeuse d'une partie des restes en barque) et le corps, reconstitué, finit par être inhumé. Nous sommes sans doute en présence d'une très ancienne vie latine d'Antonin d'Apamée de Syrie, antérieure à l'élaboration du cycle des miracles des reliques de Noble-Val. Peut-être même ce texte est-il un vestige des *gesta* d'Antonin dont parle le martyrologe hiéronymien. Cette *vita* a été ultérieurement corrompue pour être adaptée au contexte du site ariégeois de Frédelas, devenu Pamiers à partir du XII^e siècle (le manuscrit publié par les Bollandistes date, rappelons-le, du XV^e siècle seulement).

Vie et miracles de saint Antonin publiés par Labbé (B.H.L. 572/573; cf. document 4)

Cet ensemble, que l'on s'accorde à dater du X^e ou du XI^e siècle au plus tard, constitue le cœur de la légende d'Antonin de Pamiers. La *vita* est clairement dérivée de la précédente, mais modifie sensiblement le mode opératoire de l'exécution (décollation sur la rive du fleuve qui traverse Apamée) et amplifie de façon conséquente les péripéties des fragments du corps jetés dans le fleuve: la tête est séparée du corps, qui est inhumé sans son chef. Les miracles qui suivent tournent autour du trajet accompli par le chef d'Antonin, porté par les eaux. Le point de départ de cette translation ne peut être pour l'auteur, vu la date du manuscrit, qu'Apamée de Syrie: le toponyme Apamée appliqué à l'abbaye de Frédelas n'apparaît que dans la seconde décennie du XII^e siècle. Le chef d'Antonin entreprend donc un long voyage *per longa terrarum spatia*, navigue sur l'Ariège, la Garonne, le Tarn puis l'Aveyron. Ces reliques, à savoir le chef d'Antonin, contenues dans une embarcation miraculeuse, atteignent le lieu de *Vallis Nobilis* en Rouergue. Elles sont recueillies par le *princeps* Festus, qui lui consacre une église, dont l'autel accueille le chef et des parties du corps d'Antonin. Le texte conclut: *Pretiosus est martyr Antoninus, cuius Sanctum corpus divisibiliter sepultum veneratum in terris*. Il s'agit de la première source qui soit indubitablement d'origine gauloise. La *vita* proprement dite n'apporte que des corrections mineures au récit syrien: l'aqueduc disparaît au profit d'un fleuve, le démembrement devient décollation: ce sont des poncifs de la littérature hagiographique carolingienne. Le texte insiste surtout sur l'arrivée des reliques en Gaule et leur voyage miraculeux par voie fluviale (autre poncif, cf. Daux 1900 p. ex.). Au centre des préoccupations des *miracula* est le chef d'Antonin, son arrivée miraculeuse à Noble-Val à l'issue d'un long périple (l'abbaye de Saint-Antonin-Noble-Val est attestée depuis le début du IX^e siècle au moins) et la vénération dont il est l'objet depuis. Pas un mot sur l'abbaye de Saint-Antonin de Frédelas, qui existe pourtant sans doute déjà à cette époque et devait probablement, comme toute église, détenir des reliques de son patron, même modestes (cf. *infra*). À bien lire ce texte et compte tenu de sa datation, on peut en déduire qu'une partie du corps d'Antonin est enterré à Apamée de Syrie et que son chef et d'autres reliques sont en possession de l'abbaye Saint-Antonin-Noble-Val en Rouergue. Nulle part n'apparaissent des reliques possédées par Saint-Antonin de Frédelas, sans même parler de corps. La mention, après un long périple, de l'Ariège, de la Garonne, du Tarn et de l'Aveyron en tant qu'itinéraire suivi par les reliques a sans doute pour but de créer un lien entre différents lieux vénérant alors la mémoire d'Antonin, de Frédelas à Noble-Val, en passant peut-être par Toulouse. Mais la destination des reliques venues d'Apamée est bien, selon le texte, Noble-Val. Tout cela va changer avec une troisième vie, que nous appellerons « du pape Pascal »; cette dernière va en quelque sorte inverser la proposition.

La vita dite du pape Pascal (B.H.L. 574, cf. document 5)

Cette vie, *fabulosissima* selon l'expression des Bollandistes, est un document peu ordinaire, composite, qui nous est de plus parvenu très altéré par l'intermédiaire d'une copie assez tardive: la plupart des noms propres sont méconnaissables car le copiste les a soit interprétés, soit défigurés du fait de son incompréhension. *L'incipit* lui-même connaît des variantes d'importance: *Incipit vita sancti Anthonini edita a domno Pascali papa* (cod. 2553 BnF) ou *Incipit passio almi, et gloriosi Martyris Antonini, qui passus est apud Appamiam sub Methopio Rege, quarto Cal. Septembreis data à Domino Papa Paschali in Ecclesia Laturanensi beato Raymundo Episcopo Barbastensi* (Catel

3. Le texte se démarque donc des sources grecques qui situaient le martyr sous Constance; signalons que le pape Pie, contemporain d'Antonin le Pieux, est cité dans les légendes accompagnant les fresques de la chapelle Saint-Antonin des Jacobins de Toulouse (cf. *infra*).

1633, p. 319). Ce serait donc le pape Pascal II (1099-1118) qui serait, sinon l'auteur, du moins le promoteur de cette *vita* issue du Latran et remise à Raymond de Durban, évêque de Barbastro, personnage sur lequel nous reviendrons (4).

Ce texte a, quoi qu'il en soit, connu un grand succès à travers de multiples adaptations, jusqu'au début du XVI^e siècle (cf. documents 8, 9, 12) et encore bien au-delà.

Le premier paragraphe est une adaptation du début des deux vies antérieures, avec quelques changements radicaux : Antonin est *Ab Appamia Tholo[s]ensi oppido exitit oriundus* et l'action se passe *temporibus Pippini et Theodorici regum* (sic). Le paragraphe 2 nous montre Antonin de Frédélas-Pamiers en conflit avec Théodoric : il part alors en Italie dans la région de Salerne, puis vit en ermite, devient diacre, fait des miracles. Le paragraphe trois n'est qu'une adaptation très amplifiée des vies antérieures. Le paragraphe 4 nous fait retrouver Antonin à Rome, alors que *Rex Pippinus* (= Pépin-le-Bref) *cum sancto Othveo episcopo* (= saint Théodard) *et exercitu innumerabili intravit urbem Romam sumere sibi imperium*. Après une entrevue avec Pépin, Antonin, accompagné de *sancto Othveo episcopo*, s'en va dans une *civitatem Brugdunensem* (= *Frugdunensem*, Frédélas), où il délivre un possédé. Puis, avec un *sancto Lino episcopo* (= saint Sanctinus), il parvient *in regionem Noviomensem* (= Meaux), et enfin à *Vallis Nobilis* où il fait la connaissance de Festus. Dans les paragraphes 5 à 8, l'action se déroule – fait novateur dans la légende –, à Toulouse. Théodoric lui propose *sede Tholosensi, in episcopatu videlicet sancti Saturnini*, mais il refuse : il veut rester diacre. Accusé d'avoir une liaison avec l'épouse du roi, il est emprisonné *in carcerem cui nomen erat Spelunca Nociva*. Intervient alors un nouveau personnage, *quidam puer nomine Almachius, cujusdam clarissimi viri et patricii filius*. Almaque soulage Antonin de ses chaînes, mais, découvert, il est exécuté sur ordre de Théodoric : *Iratus vero rex statim jussit eum comprehendere et ex alto praecipitari*. Almaque est heureusement pris en charge par un ange dans sa chute et, plus tard, Théodoric a la surprise de le rencontrer sain et sauf dans une *Penthoniam* (= *Appameam*) *civitatem*. Almaque prédit alors au roi sa fin prochaine *ad bellum in Magalonensem* (= *Catalaunensem*) *insulam contra Pipinum imperatorem*. Ce qui arriva. Son successeur, un païen nommé Galacius (5), entreprend de convertir Antonin, toujours emprisonné, au culte des idoles. Celui-ci refuse et donne de nombreux baptêmes *in nomine sanctae et individuae Trinitatis*. Antonin est alors placé dans une marmite remplie de soufre et de plomb, sans plus de succès pour le roi : baptêmes et miracles se succèdent. Galacius fait alors appel aux *sapientes et templorum pontifices* afin de le faire revenir au culte des idoles. Mais le premier des *pontifices idolorum* échoua : *in medio foro cecedit et quasi immobilis stipes permansit*. Le roi le fait alors jeter dans la Garonne avec une lourde meule en pierre autour du cou ; peine perdue, Antonin flotte et baptise ses persécuteurs. De guerre lasse, Galacius le fait libérer. Antonin revient ensuite à Frédélas-Pamiers : *reversus est Appamiam. Ubi invento Almachio puero patricii filio*. Ils deviennent alors ermites *in loco ubi erat fons qui vocatur Orientalis*, où ils sont rejoints par un certain prêtre Jean. Un *Methopius rex* est sur leurs traces ; ses agents retrouvent les trois hommes. Devant leur refus du culte des idoles, ils sont emmenés *ad ripam Arregiae fluminis, ad radicem Appamiarum decurrentis*. Antonin est décapité en premier *juxta ripam Arregiae fluminis, ita est gladio impiorum trucidatus ut cum capite brachium dextrum ictibus ferientis amputaretur*, puis les deux autres : *Almachius vero et Johannes [...] capite truncati sunt*. Methopius et Efrasia tentent en vain de faire disparaître les reliques en les jetant dans le fleuve ; celui-ci sort de son lit et manque de détruire *Appamiam [...] montem [...] cum castro*. La *vita* se termine sur la vénération des corps telle qu'elle existe à l'époque de sa rédaction : *beati martyris venerant, corpus ejus cum magna devotione quaesierunt sed sine capite repertum digna veneratione susceperunt et cum corporibus martyrum Johannis presbyteri et Almachi pueri, qui cum ipso passi sunt, sepulturae tradiderunt*.

Ce document paraît être une compilation, très maladroite et approximative, de différents documents réduits à l'état de fatras. Pour autant, certaines informations, qui n'apparaissent que dans cette *vita*, ne sont pas à négliger. Tout d'abord, le texte rassemble plusieurs des Antonins dont nous avons déjà parlé : celui de Syrie bien sûr (§ 1, 3), mais aussi sans doute un homonyme italien qui est honoré à Salerne (§ 2), l'Antonin de Meaux (= *Noviomensem*!) et l'évêque Santinus (= *sancto Lino episcopo*!). Ses deux disciples, Almaque et Jean, ne figurent dans aucune autre source ; Almaque jouit d'ailleurs d'une certaine autonomie dans le récit. Les ruptures et les rebondissements dans le récit des épisodes toulousains peuvent être l'indice de deux traditions juxtaposées, l'une concernant Almaque et

4. Nicolas Bertrand (1515, f^o XX v^o) admet cependant que ce « pape Pascal » est en fait saint Pascal I^{er} (817-824) et souligne ses rapports avec Louis le Pieux.

5. Ce personnage est connu dans la Chronique d'Étienne de Gan (XV^e siècle) sous le nom de *Preside Gelasio* ; il paraît dans ce texte être associé aux légendes de Saturnin de Toulouse, dont le martyre aurait eu lieu, d'après l'auteur, *imperatore Anthonino*. Il semble qu'au XV^e siècle, à Toulouse, les cycles des légendes de Saturnin et d'Antonin soient en partie liés, comme le signale N. Bertrand, qui présente ailleurs le roi légendaire Marcellus – responsable du martyre de Saturnin dans des sources tardives – comme un pseudonyme de... Théodoric.

Théodoric, l'autre faisant appel à un Antonin aux prises avec des « rois » fabuleux de Toulouse et rejoignant pour finir la tradition syrienne. Parmi les personnages historiques, on rencontre donc Théodoric (mort en 451), Pépin (mort en 768), saint Théodard (= *Othveo* !), mort en 893. Enfin certains détails de la *vita* (déroulement et vocabulaire du récit toulousain, types d'épreuves) pourraient avoir été inspirés par la vie du martyr Quirin de Pannonie (AA. SS., 4 juin, p. 380-384) (6).

Les vitae postérieures

La vie « du pape Pascal » a connu une grande diffusion. Une adaptation iconographique en a été réalisée au XIV^e siècle dans la chapelle Saint-Antonin de l'église des Jacobins de Toulouse (cf. *infra* et document 9); Arnaud Verdale reprend à la même époque l'épisode d'Almaque (document 8). En 1515, Nicolas Bertrand en donne une version amplifiée pour les épisodes toulousains; il localise précisément les péripéties toulousaines d'Antonin et Almaque. Ce dernier est précipité du haut du Capitole situé près du Château-Narbonnais (Boudartchouk 2001); la cuisson d'Antonin se déroule *in medio theatri tholose publici (ubi publicorum criminum contigit fieri executiones)*; son immersion dans la Garonne *prope pontem sancti Cipriani Tholose (suspensa mola grandi asinaria in collo ejus)*. La plupart des bréviaires de la fin du Moyen Âge et du XVI^e siècle retiennent les grandes lignes de cette *vita* (Arch. Évêché de Pamiers, Fonds Pouech).

Néanmoins, quelques *vitae* abrégées, postérieures au XII^e siècle, prennent plus volontiers leur source dans les récits antérieurs à la *vita* du pape Pascal. Ainsi Vincent de Beauvais dans la première moitié du XIII^e siècle (*B.H.L.* 570, cf. document 6); Pierre de Natalibus vers 1372 (*B.H.L.* 571, cf. document 10); Bonino Mombrizio à la fin du XV^e siècle (*B.H.L.* 570, cf. document 11).

L'iconographie du martyr

Toutes les sources iconographiques que nous connaissons sont postérieures à la *vita* du pape Pascal. Le plus ancien document est quasiment contemporain de l'élaboration de la *vita*: le relief découvert dans la cathédrale de Pamiers (Roger 1896; Barbier 1899), que l'on peut dater d'un point de vue stylistique de la première moitié du XII^e siècle, représente la cuisson d'Antonin, sur ordre du « roi » de Toulouse Galacius. Le roi trône contre un édifice élevé symbolisant son pouvoir, alors qu'Antonin baptise de nouveaux fidèles.

Un chapiteau de la cathédrale de Lérida en Espagne, daté du début du XIII^e siècle, figure la décollation d'Antonin. L'inscription du tailloir mentionne *Metop[ius] rex*; le roi trône alors que le bourreau procède à la décollation d'Antonin. On voit distinctement l'épée séparer la tête et le bras gauche du reste du corps.

Les fresques de la chapelle Saint-Antonin des Jacobins de Toulouse, réalisées au milieu ou durant la seconde moitié du XIV^e siècle (Auriol 1930), ne représentaient pas moins de 40 scènes de la vie du saint, dont moins de la moitié sont encore en partie lisibles. Les inscriptions qui accompagnaient le programme iconographique (cf. document 9) sont désormais illisibles. Les vingt premiers panneaux représentaient l'enfance d'Antonin à Frédelas-Pamiers, son départ et sa vie d'ermite, son passage en Italie et à Noble-Val. Les vingt derniers figurent son retour à Toulouse et les péripéties de son martyre. On y voit Antonin, dans un édifice religieux, refuser l'« épiscopat » Il est ensuite emprisonné dans une salle sombre à la base d'un édifice turriforme avec Almaque, qui est bientôt précipité du haut du bâtiment. Sur la scène suivante, Antonin sort de sa prison; le bâtiment figuré combine les attributs de la *spelunca* (pièce sombre au sol), du Capitole (escalier, tour élevée) et du palais (grande salle adjacente). L'ensemble peut être considéré comme une évocation du Château-Narbonnais, en tant que lieu de pouvoir des rois wisigoths. Le panneau suivant représente la prédication d'Antonin dans une grande salle du Palais. L'on voit ensuite la cuisson d'Antonin, très semblable à la représentation de Pamiers, puis Antonin jeté par-dessus bord d'un pont à trois arches, une grosse meule au cou. On le voit ensuite arriver, toujours avec sa meule, à l'ermitage de la « fontaine d'Orient » dont on distingue trois arbres. Les scènes suivantes sont en grande partie effacées; certaines se déroulent à l'ermitage, d'autres dans une ville qui doit être Frédelas-Pamiers.

Plusieurs sceaux de Pamiers sont ornés de représentations du martyr et de la translation miraculeuse des reliques d'Antonin. Parmi ceux-ci, deux sont particulièrement intéressants. Le premier date de 1300; sur le

6. Il serait trop long de développer ici une analyse détaillée des épisodes toulousains de la *vita* du pape Pascal; nous nous proposons de le faire ultérieurement dans le cadre des *M.S.A.M.F.*



FIG. 1. ÉLÉMENT DE RELIEF DATANT DU DÉBUT DU XII^e SIÈCLE découvert à la cathédrale de Pamiers en 1896 : il représente le début du martyre d'Antonin à Toulouse. Cliché Joseph Azéma, A.D. Ariège.



FIG. 2. LÉRIDA (ESPAGNE), CHAPITEAU DE LA CATHÉDRALE datant du début du XIII^e siècle : il représente la décollation d'Antonin sur ordre du roi de Toulouse Methopius. Cliché Daniel Cazes.

registre supérieur on peut voir la décollation d'Antonin, dans une posture semblable à celle du chapiteau de Lérida : la tête et un bras (gauche ?) sont en voie d'être tranchés. À droite d'Antonin est représenté l'ermitage : une colline surmontée d'arbres. Dans le registre médian, la tête et le bras d'Antonin s'éloignent en barque de Pamiers, figuré comme un château sur un rocher. Sur un sceau de 1303, on peut voir un détail de la translation des reliques, selon une représentation devenue canonique ; le château de Pamiers est perché sur un rocher escarpé, symbolisant sans doute la butte du *castella*. La même scène est reproduite sur une applique en céramique glaçurée verte (XIV^e/XV^e siècle) découverte à Pamiers au XIX^e siècle (Caoussado 1884).

Les représentations de la translation des reliques issues de l'abbaye Saint-Antonin-Noble-Val diffèrent seulement par l'absence de la représentation systématique du château de Pamiers, l'accent étant mis sur la barque miraculeuse. Sur un vitrail de la fin du Moyen Âge, on voit au centre la barque et les reliques (chef et bras gauche), à droite un rocher (le *castella* ?), à l'arrière-plan l'ermitage d'Antonin.

II. Corps, reliques et culte : le souvenir d'Antonin

Le souvenir d'Antonin de Frédelas-Pamiers, à travers la dévotion rendue à son corps ou ses reliques, a été célébré dans cinq lieux : l'abbaye Saint-Antonin-Noble-Val, l'abbaye du Mas-Saint-Antonin à Pamiers, l'église du Mas-Vieux à Pamiers (dépendance de la première), la cathédrale de Palencia (Espagne) et, dans une moindre mesure, l'église de la Daurade à Toulouse.

L'abbaye Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne), premier foyer du culte autour des reliques

Contexte archéologique et historique

L'agglomération médiévale de Saint-Antonin-Noble-Val et ses environs (Bone-le-Château en particulier) ont fait l'objet d'une intense occupation durant l'Antiquité classique, tardive et le haut Moyen Âge (cf. Dossier documentaire du S.R.A. de Midi-Pyrénées). Deux *tremisses* mérovingiens ont été découverts anciennement sur la commune de Saint-Antonin. Sur le site de l'ancienne abbaye a été signalé en 1975, en remploi, un fragment de sarcophage de marbre de l'Antiquité tardive à décor végétal : rinceau de feuilles d'acanthe et chapiteau de pilastre d'angle (*Gallia informations*, 1975, p. 502).

L'agglomération est installée sur la rive de l'Aveyron, aux confins des cités antiques d'Albi, de Cahors et de Rodez. La première mention authentique du monastère Saint-Antonin-Noble-Val remonte à 817, dans la *notitia de monasteriis* du capitulaire d'Aix-la-Chapelle (Baluze 1677, col. 589-590) : *in Aquitania [...] Monasterium sancti Antonij*. L'année suivante, en 818, Louis le Débonnaire confirme les biens et possessions du monastère, dénommé

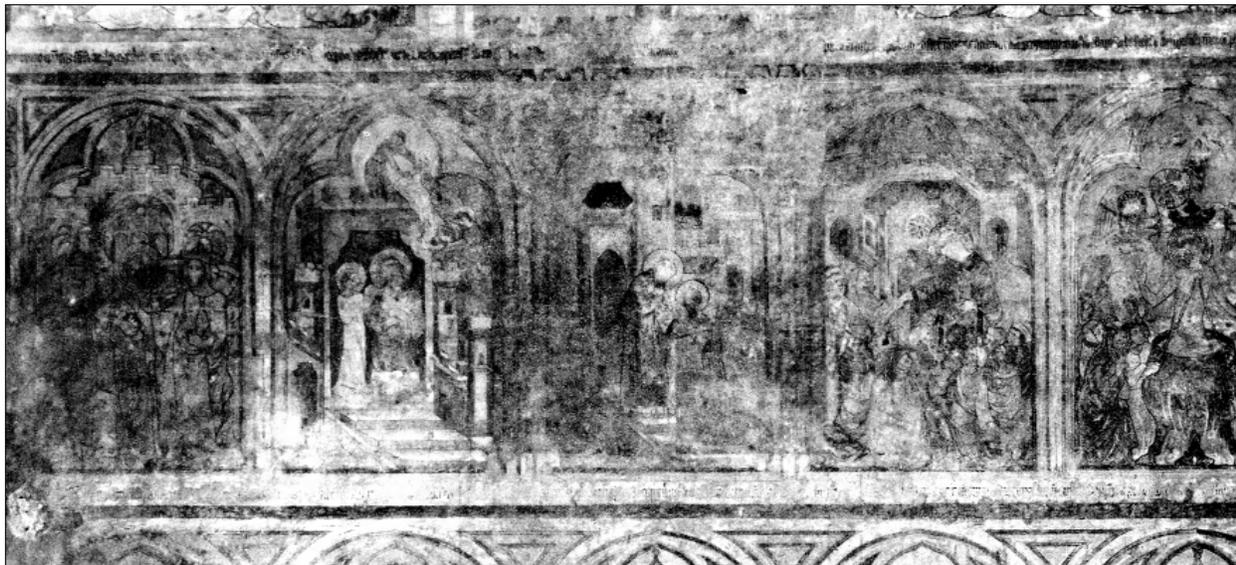


Fig. 3b. FRESQUES DE LA CHAPELLE SAINT-ANTONIN DES JACOBINS DE TOULOUSE datant du milieu ou de la seconde moitié du XIV^e siècle.



FIG. 6. SCEAU DES CONSULS DE PAMIER (acte de 1303) représentant la translation miraculeuse des reliques d'Antonin. Moulage Archives nationales, Service des sceaux. Cliché H. Rouzaud.



FIG. 7. DESSIN D'UNE APPLIQUE EN CÉRAMIQUE GLACURÉE VERTE trouvée en 1883 sur le site du Mas-Saint-Antonin. Extrait des Actes du colloque Jean-Jacques Pouech, Pamiers, 16-17 octobre 1992, éd. Soc. Hist. Archéol. de Pamiers et de la Basse-Ariège, document dactylographié, pl. h.-t.

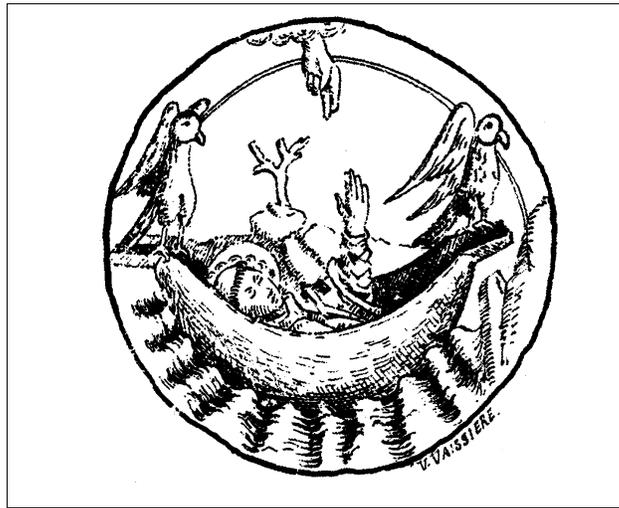


FIG. 8. VITRAIL DE L'ANCIENNE ÉGLISE DE SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL (bas Moyen Âge). D'après Vaissière 1872, p. 93.

locum Sancti Antonini ou *monasterii Beati Antonini* (H.G.L., éd. Privat, II, *Preuves*, col. 122-123).

L'abbaye revendiquait des origines plus anciennes encore, à travers une charte attribuée au roi Pépin. Cette charte traite d'une dotation faite à l'abbaye par Pépin en 768. Le lieu est ainsi dénommé : *ecclesie Sancti Antonini martyris que est sita in valle que dicitur Nobilis, ubi terminus esse dinoscitur in pago Ruthenico*. On cite à plusieurs reprises *altare ubi caput Antonini custodiebatur gloriosissimi martyris; beati Antonini martyris capiti et altari* (H.G.L., éd. Privat, II, *Preuves*, col. 45-47). Cette charte ne peut être considérée comme authentique, même s'il ne s'agit peut-être pas d'un document entièrement forgé (H.G.L., éd. Privat, II, *Preuves*, note XXXII, p. 59 sq.). Une autre charte commentée par Baluze atteste que Pépin, visitant le monastère de Saint-Antonin « où le vénérable chef de ce saint qui y est conservé avec grand honneur opère des prodiges et des miracles partout à la ronde et au loin », « fit don de l'abbaye qui porte le nom de saint Audard, au chef de Saint-Antonin et à l'autel où il repose » (Vaissière 1872, p. 112-113, citant Baluze ; cf. A.D. Tarn-et-Garonne, G 873, document daté de 832). Cette dernière charte paraît proche d'une autre, également inauthentique, en provenance des archives municipales de Montauban, publiée par Devals puis Vaissière (1872, p. 118-120), datée de 825. On y apprend que *Pippinus, Dei gratia rex Aquitanorum*, donne *quoddam monasterium quod dicitur Sancti Audardi, quod est situm in pago Caturcino super fluvium Tarnis, ubi ipse corpore requiescit* au *monasterium quod dicitur Sanctum Antoninum, quod est situm in pago Rutinico, constructum in honore jam dicti sancti Antonini* (cf. A.D. Tarn-et-Garonne, G 873).

Les reliques d'Antonin à Noble-Val

Attestées comme on l'a vu depuis le IX^e siècle, ces reliques sont ensuite régulièrement mentionnées dans des textes qui apportent parfois des indications supplémentaires à leur sujet.

Adhémar de Chabannes signale, lors de la visite du roi Robert en 1029 : *Ea tempestate S. Leonardus in Lemovicino, et S. Antoninus in Cadurcino miraculis coeperunt coruscare, et undique populi eo confluerunt* (cité dans H.G.L., éd. Privat, II, *Preuves*, note XXXII, p. 60). Le rouleau funéraire d'Oliba (mort en 1046) mentionne : *Vallnobilense, ubi caput Sancti Antonini martiris requiescit* (Junyent 1951, p. 526). Le rouleau funéraire de Guifred (mort en 1050) dit : *aula ubi caput Antonini martyris cum parte corporis requiescit, in valle quae vocitatur Nobilense* (Delisle 1866, p. 62).

La série G-Chapter collégial de Saint-Antonin des archives départementales du Tarn-et-Garonne (G 873 à G 1061) recèle plusieurs détails relatifs au culte et aux reliques. On y rappelle que le monastère aurait été doté par Pépin, Charlemagne, Louis le Pieux et son épouse Ermengarde (cf. A.D. Tarn-et-Garonne, G 873, charte datée de 832). Un document de 1208 prétend que l'église aurait été détruite par les Goths puis rétablie par les rois de France (cf. A.D. Tarn-et-Garonne, G 874). Une nouvelle châsse est confectionnée en 1303 (cf. A.D. Tarn-et-Garonne, G

875). Des liens paraissent exister avec Pamiers : une bulle papale de 1403 ordonne à l'évêque de Pamiers la restitution de biens du prieuré de Noble-Val (cf. A.D. Tarn-et-Garonne, G 877). Enfin, un texte de 1709 rappelle que les reliques étaient dans une châsse précieuse contenant le chef et les bras de saint Antonin (cf. A.D. Tarn-et-Garonne, G 897).

Le Propre des chanoines réguliers de Saint-Antonin rappelait, dans l'office de translation des reliques, célébré le 29 juin, que Desiderata, une des épouses de Charlemagne et fille de Didier roi des Lombards, avait été une bienfaitrice du monastère (Lafon 1881, p. 5).

À aucun moment l'abbaye de Noble-Val n'a revendiqué la présence d'un corps, malgré la possession ancienne de reliques prestigieuses, la tête et le bras gauche d'Antonin, détruites lors des guerres de religion.

L'abbaye de Frédélas-Pamiers et l'invention prétendue du corps

Des origines aux années 1100

Le site de l'agglomération médiévale de Pamiers a fait l'objet d'une occupation significative en plusieurs points depuis le second Âge du fer jusque dans l'Antiquité tardive (Baby *et alii* 1981 ; Escudé-Quillet et Maissant 1996) ; le seul vestige connu à ce jour concernant l'époque mérovingienne est une monnaie d'or de l'empereur d'Orient Justin (renseignement M. Comelongue).

Le toponyme Saint-Antonin de Frédélas n'apparaît qu'en 961 dans le testament de Raymond I^{er}, comte de Rouergue : *Sancti Antonini Fredelesio* ; la même chartre cite également l'abbaye de Noble-Val : *Sancti Antonini*, ainsi que Saint Théodard : *Sancto Audardo* (H.G.L., éd. Privat, t. 5, preuve XCVII, col. 244) ; « l'abbaye de Frédélas autrement dit de Saint-Antonin » apparaît ensuite dans l'analyse d'une donation de Pierre, fils de Roger I^{er} comte de Carcassonne, faite en 1007 (Claeys 2001, p. 32). Un acte de 1034 passé entre ce même Pierre et son neveu Roger (comte de Foix) signale *abbatia Sancti Antonini de Fradelez* (H.G.L., éd. Privat, t. 5, preuve CLXX, col. 405). En 1060, Roger I^{er} de Foix cède à Cluny l'ensemble abbatial : *locum sancti Antonini, qui vulgo vocatur Fredeleiz, quatenus ibi monastici habitus* (H.G.L., éd. Privat, t. 5, preuve CCXIV, col. 510). À la veille de son départ pour la première Croisade en 1095, Roger II cède au martyr Antonin (*sancto martyri Antonino*), au prieur et aux chanoines tous ses droits sur l'abbaye : *loco S. Antonino Fredalensis ecclesiae, abbatiam S. Antonini (Gallia Christiana, t. 13, ecclesia Appamiensis, instrumenta, col. 87)*.

À cette date, l'agglomération paraît déjà constituée et structurée en différentes entités (Claeys 2001). Sans doute l'abbaye possède-t-elle déjà des reliques, ce que donne à penser la formulation du legs de 1060, mais l'on ne peut aller plus loin avec la maigre documentation historique disponible. Le site de l'abbaye, depuis sa fondation, est sans aucun doute le Mas-Saint-Antonin, implanté en plaine, près de l'agglomération médiévale, assez loin du cours de l'Ariège (Claeys 2001). Un poids (?) en alliage cuivreux nous en offre sans doute une représentation (fig. 9).

La communauté de Frédélas (onomastique germanique carolingienne ?) paraît bien plus tardive et plus modeste que celle de Noble-Val, avec laquelle elle a pu être liée ; en tout cas, aucun document ne donne à penser que cette communauté ait alors joué un rôle significatif dans le développement du culte de saint Antonin. Cet état de choses va radicalement changer au début du XII^e siècle.

La première moitié du XII^e siècle : retour de la Croisade, construction de l'église du Mas-Vieux, diffusion de la vita du pape Pascal

Roger II de Foix part donc pour la Terre sainte dans l'armée de Raymond IV, qui mène des opérations dans la province d'Apamée en 1098 (H.G.L., éd. Privat, t. 3, p. 519). La ville syrienne tombe aux mains des croisés de Tancrede le 14 septembre 1106 ; elle est depuis lors tenue par les Francs d'Antioche (Grousset 1991, p. 423-427). On ignore si le comte de Foix se rendit effectivement à Apamée de Syrie, mais il en eut la possibilité. En tout cas, Roger II est de retour au pays, avec ou sans reliques, dès 1108, puisque, en conflit violent avec le pape Pascal II et des communautés monastiques, il restitue alors l'abbaye d'Alet (H.G.L., éd. Privat, t. 5, preuve CXLIX, col. 608). On le retrouve à Saint-Antonin de Frédélas en 1111, excommunié par le pape Pascal II et en conflit avec l'abbaye ; il abandonne alors tous ses droits sur la *villa Fredelaci*, l'expression *abbatia sancti Antonini* mais aussi – surprise – sur un *castrum Appamiae*. Plus loin dans le texte, on trouve les expressions *almo martyri* ; *ecclesiae beati Antonini* ; *eiusdem martyris Fredelacensi monasterio* ; *villa Fridilensi* (H.G.L., éd. Privat, t. 5, preuve CCCLV, col. 818). Le *castrum Appamiae* est ensuite régulièrement mentionné : *castro Appamarium* en 1129 (H.G.L., éd. Privat, t. 5, preuve CCCXII, col. 956) ; *castellum Appamiarum* en 1149 (H.G.L., éd. Privat, t. 5, preuve CCCCLXXVII, col. 1116), etc.



FIG. 9. « MÉDAILLE COMMÉMORATIVE » (poids ?) figurant sur une face un château, sur l'autre la barque des reliques et un édifice religieux à l'arrière-plan.
D'après Ourgaud 1865, fig. 3.

(Baby *et alii* 1981 ; Claeys 2001). Cette appellation inattendue, concernant alors exclusivement la forteresse bâtie sur la butte naturelle du *castella*, au bord de la rive nord de l'Ariège, a fait couler des flots d'encre : pourquoi un tel toponyme ?

L'on s'accorde, depuis les historiens du Languedoc, à y voir un lien direct avec la participation de Roger II à la croisade. Pour autant, aucun texte ne laisse entendre, aucun indice ne donne à penser qu'il ait ramené avec lui de quelconques reliques, d'Antonin de Syrie ou d'autres saints orientaux. Alors ? On peut simplement penser que, comme des noms propres occidentaux ont été exportés et adaptés en Orient par les croisés, l'inverse se soit produit : le comte ou son entourage a pu voir, ou du moins a dû entendre parler de la forteresse d'Apamée de Syrie, perchée sur une remarquable butte isolée (Balty 1981). Cette configuration a pu faire penser, toutes proportions gardées, à la butte du *castella* et à la forteresse qui la couronne ; d'où cette appellation exotique et tout de même un peu grandiloquente. Mais l'éventuel « souvenir de campagne » n'est sans doute pas le seul ressort de ce choix : un lien a bien été établi entre l'Antonin martyr de Syrie (dont le culte est connu en tant que tel, c'est-à-dire en tant que martyr syrien, à l'époque du comte) et le patron de l'abbaye de Frédélas. Mais ceci n'implique pas obligatoirement, à l'origine, une confusion des deux Antonins : une homonymie suffit aux hommes du Moyen Âge (Hermann-Mascard 1975). En tout cas, cette nouvelle appellation aura un grand succès puisque, rapidement, *Appamia* en viendra à désigner l'ensemble de l'agglomération, occultant le vieux toponyme de Frédélas.

Or, au même moment, apparaît la « vie du pape Pascal », document transmis, si l'on suit l'*incipit* vu par Catel (cf. *supra*), par Raymond de Barbastro, cosignataire de l'acte de renonciation de 1111. Cette *vita*, on l'a vu, fait pour la première fois de l'Antonin vénéré à Noble-Val et à Frédélas un personnage originaire de Frédélas, ayant souffert le martyre non loin de la ville, sur la rive de l'Ariège. De fait, cette *vita* autorise à procéder à une « naturalisation » du saint dont on peut désormais commémorer le lieu du martyre, voire retrouver et honorer le corps.

C'est bientôt chose faite : le monastère entreprend, avec de grands moyens et sans doute en relation avec Saint-Sernin de Toulouse, la construction d'une église plaquée contre la rive opposée de l'Ariège, à l'extrémité d'une langue de terre enclavée : l'église du Mas-Vieux, étudiée en détail par L. Claeys (2001). Cette église, nouvellement construite vers 1100-1120, est une possession de l'abbaye de Frédélas ; elle apparaît pour la première fois dans une bulle papale de 1215 donnant les possessions de l'abbaye, en seconde place : *capellam Appamiae castri ; ecclesiam Mansi Veteris* (Claeys 2001, p. 50-51). Nous serions tenté d'y voir une église commémorative du lieu du martyre supposé d'Antonin tel qu'il est décrit dans la nouvelle *vita* : sur la rive de l'Ariège, au-dessus des eaux, en vue de la ville mais hors de celle-ci. Ce processus de commémoration du lieu du martyre, plus tardif que le début du culte lui-même, est attesté à Toulouse, où l'évêque Saturnin n'est honoré qu'à partir du VI^e siècle au *Capitolium* (Boudartchouk et Arramond 1993).

Raymond de Durban, devenu évêque de Barbastro, que nous avons vu lié à la diffusion de la nouvelle *vita*, n'est sans doute pas étranger à la construction de l'édifice. Ce Raymond de Durban, né donc dans une puissante famille seigneuriale du comté de Foix, entra au monastère de Saint-Antonin en 1090 et connut une ascension fulgurante : il



FIG. 10. SITE DU MAS-VIEUX SUR LA RIVE DE L'ARIÈGE, vue aérienne.
Cliché H. Rouzaud, fin des années 1970.

devient prieur de Saint-Sernin de Toulouse vers 1100, puis évêque de Barbastro en 1104. Raymond entra peu après en relation avec le nouveau pape Pascal II, qui le soutint dans une série de conflits. Toujours lié apparemment par des affaires héritées de ses anciennes fonctions, il revient en France à plusieurs reprises, notamment en 1111 lors du règlement du conflit entre le comte et l'abbaye, puis en 1115, 1117, 1119. Durant son épiscopat, il consacre ou rénove plusieurs églises; il fut canonisé en 1143 (AA. SS., 21 juin, p. 125-135; Blanc-Rouquette 1988). Une chapelle lui fut consacrée à Pamiers, sur une éminence non loin du Mas-Vieux. Elle apparaît elle aussi dans le document de 1215 qui énumère les possessions de l'abbaye: *capellam Sancti Raimundi* (Claeys 2001, p. 51.); elle est ensuite régulièrement citée à partir du XIII^e siècle dans le cadre de processions reliant l'abbaye au Mas-Vieux et à la chapelle Saint-Raymond (Ourgaud 1865; Claeys 2001; Arch. de l'évêché de Pamiers, fonds Pouech). Un autre personnage, Amelius, prieur de Frédelas en 1100, lié à Saint-Sernin, devient évêque de Toulouse en 1105; il cosigne avec Raymond de Durban le document de 1111 (Claeys 2001, p. 240).

Un faux document forgé au cours des XII^e-XIII^e siècles, complétant la vita du pape Pascal: la prétendue reconnaissance et translation des reliques d'Antonin en 887

L'église du Mas-Vieux, rapidement devenue paroissiale, a fini par être considérée comme antérieure à l'abbaye située sur l'autre rive. D'après un document de 1309, le Mas-Vieux serait à la fois l'édifice commémoratif du lieu du martyre et l'église ayant primitivement abrité le corps d'Antonin, avant sa translation ultérieure vers l'abbaye du Mas-Saint-Antonin (document 7). Ce document, appelé *codex Bolbonae*, est une pièce fournie lors d'un procès, destinée à prouver le bien-fondé des prétentions de l'abbaye. Elle raconte qu'Antonin était le fils d'un roi Frédelas;

il fonda un monastère à l'emplacement du Mas-Vieux, connu le martyr près de ce lieu et fut inhumé dans cette même église. Quatre cents ans plus tard, l'église menaçant ruine à cause des crues de l'Ariège, un nouveau monastère fut construit sur l'autre rive et l'on y transféra le corps d'Antonin, ce qui fut l'occasion de miracles favorables à la communauté religieuse. Huit cents années s'étaient écoulées depuis la fondation primitive. Il existait des actes plus détaillés de cette translation, que Catel avait consultés (Catel 1633, p. 621, 622, 853) et qui figuraient notamment dans le sanctoral de Bernard Gui (cité par Vaissière, 1872, p. 142-143). Nicolas Bertrand a recueilli et sans doute reproduit fidèlement un long récit de reconnaissance et de translation des reliques (cf. document 12). Cette translation, relatée de façon confuse en ce qui concerne l'itinéraire suivi, est censée avoir été effectuée en 887, le 13 avant les calendes de juin (ou de juillet). Ce document est reconnu sans valeur, à cause de nombreuses aberrations qu'il contient, notamment au niveau des signataires, la plupart étant imaginaires ou allégoriques. Ces problèmes majeurs avaient déjà été repérés par les historiens du Languedoc, qui concluaient, à l'issue d'une analyse rigoureuse de l'identité des signataires : « ne pas douter de l'entière supposition des actes de cette translation » (*H.G.L.*, éd. Privat, t. IV, p. 12-13). En effet, sans rentrer dans une critique détaillée du document, celui-ci contient dans le fil du récit de nombreux personnages incompatibles dans un même contexte : *Karolo minore francorum rex*, régnant en 887 [Charles le Jeune est mort en 811, Carloman en 884, en 887 régnait en réalité Charles le Gros] ; Théodard archevêque de Narbonne [mort en 893] ; Arnulphe évêque de Carcassonne [personnage inventé] ; Raymond évêque de Toulouse [personnage inventé pour cette date, un évêque Raymond est attesté entre 987 et 1010, un second entre 1140 et 1163] ; Roger évêque de Couserans [personnage inventé] ; Roger comte de Carcassonne [personnage inventé pour cette date, un comte Roger est mort avant 949, Roger le Vieux de Carcassonne meurt vers 1012, Roger I^{er} de Foix meurt vers 1064, Roger II de Foix vivait entre 1067 et 1124, Roger III meurt en 1148] ; l'abbé Sulpice de Frédelas [personnage inconnu par ailleurs]. Ce texte aurait été rédigé, chose peu banale, par Guilhard, abbé *moderno tempore* de Noble-Val, présenté comme contemporain de ces événements [personnage inconnu par ailleurs, que l'on ne peut situer ni au IX^e siècle, ni dans les années 1100 ; mais on connaît un abbé Guilhard de Saint-Théodard, vivant en 954 (*H.G.L.*, éd. Privat, t. IV, p. 425)], sous le contrôle de Frotard évêque de Rodez [sans doute l'évêque de Rodez Raymond Frotard, attesté en 1095 (Dufour 1989, p. 85)] et Géraud évêque de Cahors [un Géraud évêque de Cahors est attesté entre 1067 et 1074, un second entre 1080 et 1112]. L'auteur inconnu de ce texte cherche maladroitement à ancrer sa narration dans l'époque carolingienne, mais ses connaissances sont bien défailtantes : seul Théodard, déjà mis à contribution dans la vie du pape Pascal, vivait effectivement en 887. La plupart des anthroponymes plus ou moins fantaisistes semblent puisés dans des documents régionaux de la seconde moitié du X^e et du XI^e siècle. Le *terminus* pour la rédaction du document pourrait bien être donné par la mention, *in fine*, des évêques Géraud de Cahors et Raymond Frotard de Rodez, soit autour de la décennie 1090-1100.

Nous serions enclin à voir dans ce document un acte forgé postérieurement au début du XII^e siècle, essentiellement destiné à asseoir un peu plus, dans un contexte de conflit récurrent avec l'autorité laïque, les prétentions de l'abbaye de Pamiers. Il complète utilement la longue *vita* du pape Pascal en fournissant un autre volet au dossier hagiographique d'Antonin de Frédelas-Pamiers. Notons que ce texte, comme la *vita*, met à contribution des documents divers dont certains relatifs à Saint-Antonin-Noble-Val (apparition de Théodard, Guilhard, des évêques de Rodez et de Cahors). Sa rédaction, sous la forme transmise par Bertrand, ne peut être envisagée avant le courant du XII^e siècle au plus tôt. Comme on l'a vu (cf. document 7), cet épisode est présenté, sous forme d'*epitome*, comme preuve en faveur des droits de l'abbaye de Frédelas-Pamiers dans un procès du début du XIV^e siècle.

« Corps » et reliques d'Antonin, Almaque et Jean à Pamiers (XII^e-XV^e siècles)

Nicolas Bertrand, dans le cadre de la longue narration qui accompagne ce récit de translation fictif, relate, sans citer ses sources, la reconnaissance préalable des reliques du corps d'Antonin : il y cite clairement le *corpus*, son *feretrum* ; il est placé dans un *magno sarcophago*, mis dans un reliquaire de métal précieux, *tripudio* ou *aureum vas*, puis à nouveau inhumé (document 12). Au détour d'une phrase, Bertrand signale qu'il en fut de même pour les *corpora* des deux martyrs Jean et Almaque, « fils de la cité de Toulouse »... sans toutefois donner aucun détail. Enfin, Nicolas Bertrand est le seul auteur à relater, comme on l'a vu dans le prologue, la découverte initiale du corps, dans un petit texte passe-partout manifestement forgé pour compléter le dossier hagiographique d'Antonin.

Le « corps » d'Antonin était conservé à l'abbaye du Mas jusqu'au XV^e siècle, peut-être pour partie dans une cuve de sarcophage, le *magno sarcophago* mentionné par Nicolas Bertrand. Or, les débris d'une cuve de sarcophage de la fin de l'Antiquité, qui paraît avoir été intentionnellement brisée, furent découverts au milieu des ruines de l'abbaye du Mas-Saint-Antonin, lors de fouilles menées au XIX^e siècle (Comelongue 2000). C'est une cuve en marbre blanc des Pyrénées à décor chrétien figuré. La plus récente étude qui lui a été consacrée y voit une œuvre toulousaine datant du second tiers du V^e siècle (Christern-Briesenick 2003, p. 205-206, Taf. 105).

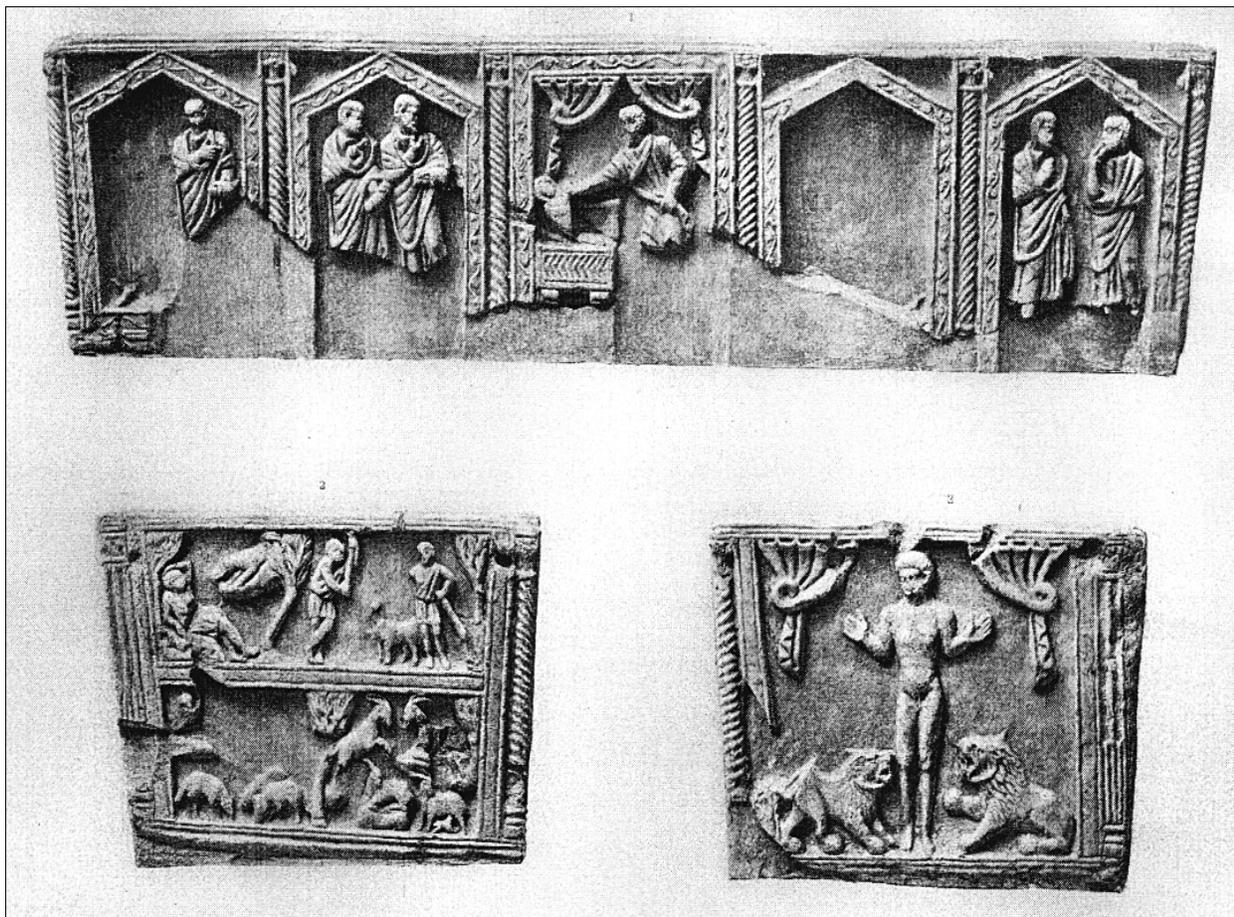


FIG. 11. SARCOPHAGE DÉCOUVERT À L'EMPLACEMENT DU MAS-SAINT-ANTONIN, dans les ruines de l'abbaye, entre 1822 et 1824.
D'après Le Blant 1886, pl. XLVIII.

On dispose par ailleurs de mentions de reliques d'Antonin disposées dans le maître-autel de l'abbaye: en 1111, lors de l'abandon de ses droits par le comte, l'acte est validé *super corpus beati Antonini* (cf. *supra*). Entre 1118 et 1209, les comtes de Foix sont en conflit avec l'abbaye: Raymond Roger (1188-1223) se saisit des clés du monastère déposées « sur la châsse du saint martyr Antonin, patron de l'église, qui était placée sur l'autel avec d'autres reliques » (*Histoire Albigeoise*, éd. Guébin et Maisonneuve, Paris, 1951, p. 83). En 1218, un autre acte est passé *in ecclesia ante corpus beati Antonini* (*H.G.L.*, éd. Privat, t. 8, preuve XCIII, col. 578); les mêmes termes sont repris dans le paréage de 1226 et l'on parle en 1248, dans un contexte identique, des *reliquias Beati Martyris Antonini* (Ourgaud 1865, p. 66). En 1261, un acte est confirmé *super sancta quatuor Evangelia et super reliquias altare [altaris] beati Martyris Antonini* (Ourgaud 1865, p. 242-243). Le *corpus Beati Antonini martyris* désignait en fait un reliquaire, susceptible d'être porté en procession (Ourgaud 1865, p. 67).

À la fin du Moyen Âge, les reliques, *cors sant de mossor sant Antoni, martir*, sont toujours régulièrement portées en procession, comme en 1431 (Lahondès 1882, p. 479). Certaines processions voyaient le corps porté depuis le Mas-Saint-Antonin jusqu'au Mas-Vieux et à la chapelle Saint-Raymond (Ourgaud 1865; Archives de l'évêché, Fonds Pouech). En 1435, lors d'une procession, on signale *lo bras de mossor Sant Antoni et las autres reliquias et las santas reliquias am lo bras de mossor Sant Antoni am las capsas de mossors Sant Johan et de Sant Almache* (Arch. diocésaines de Pamiers, fonds Pouech, boîte II, cahier F, p. 3). En 1451, on signale *las reliquias et corps de mossor Sant Antoni et Sant Johane et Sant Almache et de las autres corps sants et reliquias*, placées au « gran tabernacle » de l'abbaye (Arch. diocésaines de Pamiers, Fonds Pouech « cahier bleu 1888 », f° 50 r°). Ce tabernacle renfermait

en effet plusieurs corps : *los tabernacle dels cors sants Sant Antoni, Sant Joh. et Sant Almache et au[tres]*. (Arch. diocésaines de Pamiers, Fonds Pouech « cahier bleu 1888 », f° 51 r°). Des reliques d'Antonin auraient été transportées, dès 1474, dans l'église du Mercadal (Ourgaud 1865, p. 66-67). On prétendait cependant dans un bréviaire du XVIII^e siècle (c'est-à-dire après la disparition de toutes les reliques durant les guerres de religion) avoir détenu le corps sans tête mais avec le bras droit d'Antonin, les « corps entiers » de Jean et d'Almaque, les corps de Caius et Alexandre, des reliques de Natalène (Arch. diocésaines de Pamiers, Fonds Pouech, boîte II, cahier B, p. 23).

Des cultes « périphériques » liés aux noms d'Antonin ou d'Apamée : saints Caius et Alexandre, sainte Nathalène, saints Antoine (?) et Protolique (?)

Contrairement à ce qui a pu être avancé, rien n'indique que le comte soit revenu de la première Croisade avec des reliques de Caius et Alexandre, martyrs d'Apamée de Phrygie sous Marc-Aurèle, dont la fête est célébrée le 10 mars. On se demande d'ailleurs comment celles-ci seraient tombées en sa possession, la ville étant hors de portée des Croisés. On ne connaît aucun martyr Antonin à Apamée de Phrygie ; le seul lien est donc l'homonymie de la ville, mais cela avait, nous l'avons dit, un sens pour les hommes du Moyen Âge. Il reste que leur culte apparaît tardivement à Pamiers : en 1466, l'église Notre-Dame-du-Camp est érigée en collégiale, en l'honneur de la Vierge et des martyrs Caius et Alexandre (Lahondès 1882, p. 288). Tout ce que l'on peut en déduire, c'est que l'on a choisi, au XV^e siècle, d'honorer des martyrs issus d'une cité homonyme. Pamiers possédait des reliques de ces saints (Baby *et alii* 1981, p. 189).

Sainte Nathalène, dont le corps est censé reposer à Saint-Flour (Arch. diocésaines de Pamiers, fonds Pouech ; Ourgaud 1865, p. 35 ; Baby *et alii* 1981, p. 42), est honorée le 12 novembre. Son culte est attesté à Pamiers dès 1320, dans le registre d'inquisition de Jacques Fournier : « église saint Jean et sainte Natalène » (Claeys 2001, p. 65). Il s'agit en fait d'une adaptation « locale » de la martyre Ennatha de Césarée de Palestine (fête le 13 novembre), elle-même associée à un autre martyr Antonin. C'est donc la compagne de l'Antonin de Césarée que l'on a voulu honorer à Pamiers.

Enfin, un document de 1435, d'origine pontificale, paraît indiquer que l'église cathédrale de Pamiers possédait les corps de *SS. Antonii, et Stephani, Alexandri et Prothomachi* (Denifle 1897, p. 501). La présence de reliques d'Etienne est banale ; l'Alexandre dont il est question est sans doute le martyr d'Apamée de Phrygie. Restent Antoine et Protomaque. Il peut bien sûr s'agir de cacographies, aisément explicables par la nature du document ; l'on restituera alors *Antoninus* et *Almachius*. On peut également penser que l'énigmatique *Prothomachi* soit simplement une cacographie de [*Stephani*] *prothomartyri*. Mais il existe aussi un groupe de martyrs pouvant correspondre au couple *Antonii* [...] et *Prothomachi* : Antoine, Protolique et Bassus, vénéralés le 14 février, martyrs jetés à la mer à Alexandrie, connus en Gaule dans le martyrologe de l'Anonyme de Lyon. Le scribe du document de 1435 aura-t-il assimilé Antonin et Almaque de Pamiers à Antoine et Protolique d'Alexandrie, dont la renommée était plus étendue ? Ou bien l'église de Pamiers possédait-elle effectivement des reliques d'Antoine et Protolique d'Alexandrie, martyrs quasiment homonymes ? Seule la consultation de l'original permettrait de trancher.

Conclusion : une « invention » au cours d'un conflit, favorable aux prétentions de l'abbaye

Le conflit qui opposa l'abbaye au pouvoir laïque, long et violent, connut un paroxysme au moment du retour du comte de la Croisade ; ce dernier entra en conflit direct avec Pascal II et logiquement, Raymond de Durban, qui connaissait les deux hommes, dut jouer un rôle dans son règlement, du côté de l'autorité papale. Celle-ci, afin d'affermir les revendications de l'abbaye, a pu produire pour elle une nouvelle *vita* d'Antonin dans laquelle l'abbaye se découvrait propriétaire d'un martyr éponyme et de ses compagnons. Ce document a en effet été forgé, confusément, à partir d'un dossier documentaire : *vita* d'Antonin de Syrie, chartes de dotation et miracle de la translation des reliques de Saint-Antonin-Noble-Val, épisodes italiens, *vita* d'Antonin de Meaux, éléments relatifs à Antonin de Palencia, épisodes toulousains d'Almaque et d'un Antonin inconnu par ailleurs... Raymond de Durban, avec ses relations auprès du pape, de l'abbaye, de Saint-Sernin de Toulouse... et du comte, a sans doute été un des maîtres d'œuvre de l'« invention » d'Antonin de Frédelas-Pamiers : une église a été construite, des reliques montrées puis translataées, tout cela dans le sens des intérêts matériels de l'abbaye. L'absence manifeste de corps, quasiment certaine pour Almaque et Jean, très probable pour Antonin dont on peut seulement identifier un bras, n'a pas provoqué de contestations. La cité avait trouvé ses saints tutélaires.

Les reliques de Palencia en Espagne

Contrairement à ce qui a pu être écrit sur la base de traditions modernes, rien n'atteste l'arrivée de reliques d'un Antonin gaulois à Palencia durant l'époque wisigothique. Les clercs de Palencia estimaient au XIX^e siècle, sur la foi des traditions locales, que les reliques avaient été apportées de Pamiers vers 1018-1020. Or, l'invocation à saint Antonin est attestée à Palencia dès 1035. Des reliques ont pu être rapportées d'Aquitaine (sans doute depuis Noble-Val) à partir de 1038; leur présence dans l'église majeure de Palencia est attestée dès 1065, alors que celle-ci est restaurée par Sanche le Majeur. Ce roi joue un rôle certain dans le succès à la dévotion au saint, qui prenait place, à la fin du Moyen Âge, dans la crypte d'époque wisigothique de l'église, la « grotte » des légendes médiévales locales (Nuño Gonzalez et Hernando Garrido 1994). L'église possédait dans deux reliquaires des XII^e-XIII^e siècles une relique d'un os long du bras, ainsi qu'une omoplate (*ibidem*). La reconnaissance des reliques faites à la fin du XIX^e siècle mentionne une « épaule » et le « canon » du bras droit (Arch. diocésaines de Pamiers, Fonds Pouech, boîte II, cahier C, p. 92). Les textes liturgiques de Palencia sont identiques à ceux de Pamiers et reprennent les données introduites par la « vie du pape Pascal ». Un *sanctus Antoninus martyr* est cité au 2 septembre dans quatre manuscrits du *Liber ordinum*; le plus ancien date de 1039 et donne la forme *Antoni* (*Le liber ordinum*, éd. M. Férotin, Rome, 1996, p. 332-333).

Et Toulouse ?

Depuis le XIX^e siècle, notamment chez les « petits Bollandistes » (Guérin 1866-1869, 2 sept., p. 409-411), on considère que la chapelle Saint-Antoine de l'île de Tounis, sur la Garonne, commémore le souvenir de la chute d'Antonin, précipité dans le fleuve; il n'en est rien. L'église apparaît vers 1211 dans la vie de saint Dominique, qui s'y trouvait en prière (*M.O.P.H.*, I, *Vitae fratrum*, Louvain, 1896, p. 69): *ecclesia beati Antonii prope fluvium*. En 1297, elle réapparaît sous la dénomination *capelle Sancti Antonii de Tonico*, puis en 1335: *capella de santi Antoni prope [...] molendino Castri narbones* (renseignement H. Molet). Il s'agit toujours dans les textes d'une chapelle Saint-Antoine et le toponyme *Tonico* ou *Tonnis* peut difficilement dériver de saint Antonin. En revanche, le culte de saint Antonin est attesté au début du XIV^e siècle dans le lectionnaire des dominicains de Toulouse (B.M. Toulouse, ms. 82, p. 126-127), où l'on trouve un *epitome* des épisodes toulousains de la « vie du pape Pascal ».

Antonin était notamment vénéré à l'église de la Daurade, comme le montre le missel du XV^e siècle (BnF, nouv. acq. lat. 2387, p. 60), où le martyr (*Sanctus Antoninus*) est cité dans la liste peu après Saturnin. La Daurade possédait aussi une relique d'Antonin, comprise dans un lot de reliques de saints spécifiquement vénérés dans le sanctuaire, reconnu en 1292 (authentique en parchemin): *Os Sti Antonini* (dom Odon Lamothe, BnF, ms. lat. 12680, p. 280). Enfin, nous réaffirons la possibilité de l'apparition du nom *Alma[chius]* dans le programme de mosaïques à fond d'or d'époque wisigothique (Boudartchouk 2001).

Conclusion générale

Au terme de cette étude, qui ne prétend pas épuiser le sujet ni clore le débat, il semble possible d'affirmer que :

- la trame de la *vita* de l'Antonin de Frédélas-Pamiers a bien été constituée à partir de celle de l'Antonin syrien; il est donc dépourvu d'une *vita* qui lui est propre, avant la « vie du pape Pascal »;

- les reliques de Noble-Val, pour prestigieuses qu'elles soient, n'ont jamais constitué un corps. Si le souvenir des véritables circonstances de leur arrivée comme de leur provenance est perdu, on est assuré de leur présence en Rouergue à l'époque carolingienne;

- l'abbaye de Frédélas ne possède pas de reliques significatives et/ou reconnues avant les années 1100; par la suite, on peut seulement identifier un bras d'Antonin;

- par conséquent, dépourvu de *vita*, dépourvu de corps jusque dans les années 1100, on ne peut considérer raisonnablement l'existence d'un Antonin de Frédélas-Pamiers, même légendaire: avant cette date, l'abbaye de Frédélas n'avait pas encore songé à l'« inventer ».

Mais des questions demeurent.

Les reliques de Noble-Val, de Frédélas et de Palencia sont considérées par les hommes du Moyen Âge comme provenant d'un même corps: lequel? Les reliques les plus prestigieuses (chef, bras) sont logiquement à Noble-Val,

le lieu de dévotion le plus ancien ; un bras est à Pamiers, l'autre à Palencia. Il serait logique – et assez banal –, au vu de la chronologie des documents et de l'ensemble de la documentation, de supposer un « essaimage » des reliques depuis Noble-Val (des fragments de bras). Demeure le problème de l'identité du corps. Est-ce l'Antonin syrien ? Comme l'avaient remarqué certains Bollandistes et les historiens du Languedoc, l'arrivée subite de ces reliques orientales à l'époque carolingienne en Aquitaine est pour le moins étonnante. Une autre proposition peut, je crois, être faite : l'abbaye de Noble-Val a pu être dotée de reliques de prix par le pouvoir carolingien (fait assez banal là aussi) ; ces reliques pourraient être en provenance d'une province de l'Empire recelant des martyrs prestigieux nommés Antonin. Cette région pourrait bien être l'Italie. Parmi les Antonins candidats à avoir fourni des parties de leurs corps à l'abbaye rouergate, le mieux placé paraît être Antonin de Plaisance, qui entretient indubitablement des liens hagiographiques (fêtes, détails biographiques) avec celui qui nous occupe. Son corps était connu et vénéré dès la fin de l'Antiquité et une relique atteint déjà la Gaule, à Rouen, au IV^e siècle. En revanche, sa *vita* est perdue et son corps, sans tête, est « inventé » à nouveau et élevé au XI^e siècle à Plaisance. On peut penser, simple hypothèse, que des reliques significatives de son corps ont été prélevées à l'époque carolingienne pour doter Noble-Val. L'absence de *vita* de ce saint aura motivé l'adoption de la vie de son homonyme syrien (dont des reliques significatives, elles, ne sont connues nulle part). L'on aurait donc, à l'origine, des reliques italiennes associées à une vie syrienne, importées par le pouvoir carolingien. Trois cents ans plus tard, au terme d'un cheminement complexe, un Antonin de Frédélas est inventé à partir de ce matériau ; le succès de son culte a largement contribué à rendre ce dossier si complexe. Mais dans le dossier documentaire (originaire de France et d'Italie) ayant servi à forger cet Antonin de Frédélas, vers 1100, étaient peut-être incluses des bribes de connaissances concernant deux possibles martyrs toulousains donnés comme contemporains du royaume wisigothique, inconnus par ailleurs : Almaque et un Antonin.

ADDENDUM**Antonin de Pamiers et Volusien de Foix**

L'évêque martyr saint Volusien de Foix fait l'objet d'un processus similaire et contemporain de l'invention d'Antonin qui voit, autour de reliques de l'évêque, la construction d'un édifice, l'élaboration d'une *vita* et une translation.

D'après les *vitae* locales dont on dispose, l'évêque de Tours Volusien, exilé à Toulouse par Alaric II, est emmené par les Wisigoths en fuite au moment de la prise de Toulouse par les Francs. Lors de cette retraite, Volusien est exécuté par décollation dans un lieu appelé *Corona*, entre Pamiers et Varilhes. Son corps est retrouvé peu après par deux religieuses de Saint-Jean-de-Verges, Juliane et Julite. La dépouille de Volusien, contre la volonté des voisins apaméens, est dès alors transportée, en 519, dans l'église de Foix.

On sait pourtant grâce à Grégoire de Tours que Volusien, bien qu'effectivement exilé à Toulouse, n'a pas été martyrisé ; l'épisode du martyr ariégeois est donc forcément légendaire et tardif. Or, bien plus tard, en 1111, sous le pontificat de Pascal II, les reliques de Volusien sont solennellement translâtées, en présence de l'évêque Amelius de Toulouse, de Raymond évêque de Barbastro, de Roger de Foix et de son épouse. Comme à Pamiers, et dans le même contexte politique, le comte Roger revenu de Croisade procède à une donation en faveur de l'abbaye Saint-Volusien de Foix (également dédiée à saint Nazaire), abbaye par ailleurs déjà attestée au IX^e siècle. Le 18 janvier 1111 donc, les reliques de Volusien, portées en procession, sont installées dans un nouvel édifice que l'on considère être l'édifice roman dont une partie nous est parvenue. La légende de saint Volusien est représentée en effet sur des chapiteaux du XII^e siècle ayant appartenu à l'abbaye Saint-Volusien ; les scènes qui y figurent corroborent les *vitae* plus tardives de Volusien (XIV^e et XV^e siècles) et induisent, comme à Pamiers, l'élaboration d'une *vita* légendaire au début du XII^e siècle.

Les similitudes des deux dossiers sont étonnantes : deux abbayes antérieures à l'An Mil sont dotées par le comte de Foix à son retour de Croisade, dans le contexte de la réforme grégorienne ; les acteurs de ces donations sont les mêmes. En même temps, de nouveaux édifices sont construits à la gloire des deux patrons, Antonin et Volusien, pour lesquels sont forgées des *vitae* qui constituent des documents précieux pour les communautés respectives. Dans le même esprit, les reliques des deux personnages, désormais présentées comme les corps de martyrs locaux protecteurs des localités et des communautés, sont magnifiées par des inventions, des reconnaissances et des translations (cf. pour l'essentiel de la documentation sur Volusien : R.P. de Lacoudre, *La vie de saint Volusien, évêque de la ville de Tours et martyr, patron de la ville de Foix*, Limoges, 1722, 79 p.).

ANNEXES

Documents

Documents 1a et 1b

Extraits de ménologes

Ex AA. SS., 2 septembre, p. 341, ex Menologio Sirletano.

Eodem die commemoratio sancti martyris Antonii ex regione Syriae, qui cùm esset caesor lapidum, & videret gentiles in idolorum templo immolantes, à vana superstitione illos dehortabatur: postea verò ingressus in eorum templum, idola ipsa contrivit. Quare detentus & graviter verberatus, dimissusque abiit in Apamiam Syriae, ibique à sancto episcopo obtinuit, ut liceret ei templum aedificare sub nomine sanctae Trinitatis: quòd cùm coepisset, & indigenae cognovissent, nocte irruentes ensibus membratim illum conciderunt.

Ex AA. SS., 2 septembre, p. 341, ex Menologio Arcudii, editione Ughelli.

Antonius genere Syrus lapicidinam faciebat. Hic cùm gentiles in fanum quoddam ingressos, diis operam dare vidisset, auctor illis erat, ut supersticiosam idolorum culturam reliquerent. Sed cùm nihil dicendo efficeret, in solitaria loca profectus, nactusque hominem anachoritam Deo servientem, Theotimum nomine (*in Menais* Timotheum) biennium apud eum fuit. Hujus postea precibus fretus, atque in patriam ad idem templum, quod variis daemonum praestigiis transversam mortalium mentem agebat, reversus, offendit, qui festum daemoniis diem agitent; ingressusque templum, idola comminuit. Quamobrem correptus gravissimè caeditur. Deinde dimissus Apameam Syriae concessit, cùmque à sanctissimo ejusdem urbis episcopo impetrasset, ut sanctae Trinitati templum conderet, jactaque jam essent illius fundamenta, indigenae hominem aggressi membratim concidere: cujus spiritus Deo se conjunxit.

Documents 2a et 2b

Martyrologe hiéronymien

Ex AA. SS., 2 septembre, p. 355, ex apographis Hieronymianis, Florentinum, III Septembris.

Et in regione Apamiae, vico Aprocavito, sub Constantio imperatore, provincia Syriae, sanctorum Antonini pueri annorum XX, & Aresti episcopi, cujus gesta habentur.

Variante

Ex AA. SS., 2 septembre, p. 355, ex codice Reginae Sueciae.

In provincia Syriae, sub Constantio imperatore, passio S. Antonii, adolescentis XX annorum, & Aresti episcopi, cujus gesta habentur.

Document 3

Acta prima (B.H.L. 568), ex AA. SS., 2 septembre, p. 354-355, auctore anonymo, ex codice ms. 33 Reginae Sueciae.

Sanctus itaque memorandus Antoninus, Apamiae oriundus, cùm in vico quodam solus inter gentilium tenebras, fidei suae lumine, velut cujusdam sideris splendore fulgeret, ut sacrilegam eorum vitaret insaniam, juxta sacrarum Scripturarum praecepta, ad alium vicum, in quo nonnullorum Christianorum convertatio erat, transmigravit: eodemque loco in sancti operis studio & sedulitate persistens, numquam tamen ab impiorum increpatione cessavit. Cùmque diabolica versus eum rabies in sacrilegis tortoribus inflammata concreveret, etiam tempus coronae ejus triumphalis instaret, praesens dixit suum ipse [agonem].

Nam cùm dierum Christianae legis solemnitas ageretur, essetque in ea festivitatis devotio religiosus viris, loca convenire sacris consecrata ministeriis, se proinde paulo longiùs iturum nonnullis ipse dixisset, simulque denunciavit ore prophetico, se inde minimè reverti impiorum verò manibus comprehendendum & furore feriendum esse. Itaque sicut divino spiritu pronunciarat informatus, à gentilibus, qui ejus sanctos speculabantur egressus, ita in itineris sui protectione prostatus est, ut pro confessione Dei ac Domini nostri Jesu Christi, dum ei illatam unius mortis poenam gentilis insania existimat non posse sufficere, in plurimas partes frustra divisus, in aquaeductum, qui ad urbem Apamiae defluebat, sacrilegis impiorum manibus jactaretur.

Verùm mox perennem gloriosissimi Martyris sui palmam praesens Divinitas approbavit. Nam sacra venerandi corporis membra, quae fuerant antè dispersa, velut in unam eandemque compagem se sponte propria contulerunt: gloriosissimus quoque illius sanguis, pro Domini nostri amore profusus, ita aquae illius rapido furore conjunctus est, quasi in terram aridam unius loci fuisset statione collectus: nil exinde mobilis elementi vindicans sibi unda dispersit; sed velut quodam fidelissimo famulatu

membris suis integrum illibatamque conjunxit: itaque quod sacrilega manus furibunda disperserat, velut agnoscens famulum Christi, fidelior aqua servavit: nam coagulati circa corpus cruoris non exiguus quidam cumulus est repertus. Postea fluentum quoque ipsius aquae-ducti, acsi injuriam sancto corpori inferre metueret, se à cursu solito lapsuque suspendit, & siccum sacris membris locum, tamquam in morem divisi pro Israelitico transitu maris, aut conversi retrorsum Jordanis, exhibuit.

Deinceps cum ad levandum sacratissimum corpus diversorum populorum agmina venissent, numquam se à pluribus passus est transportari; sed duabus tantum mulierculis, quae fuerant fidei ardore succensae, ut illic, ubi tumulari voluerat, transferretur, exinde se furtim passus est vehi; nimirum ut & hic virtus martyris monstraretur: siquidem quod multis arduum fuerat & impossibile, duabus tantum fragilissimi sexus personis levissimum redderetur.

Quod cum ad quemdam presbyterum, quod beatissimus martyr voluerat manifestè deferri, omni per illas fide fortissimas mulieres fuisset facilitate delatum; priusquam solemnibus tumularetur exequiis, magna virtutum suarum documenta praemisit: nam fugatis daemonibus & purgatis liberatisque corporibus, multos pristinae reddidit sanitati. Passus est autem beatissimus martyr Antoninus tempore Antonini imperatoris, cognomento Pii, haud longè extra muros supra dictae urbis super fluminis ripam, quod Area vocatur; sepultus verò à religiosissimis Christianis honorificè in loco, ubi à duabus jam dictis mulieribus fuerat delatus, quarto Nonas Septembris.

Variante de *B.H.L.* 568, *ex AA. SS.*, 2 septembre, p. 355, *ex ms. Bibliothecae Mellicensis.*

Explicit Passio S. Antonini martyris, quem peregrini Antolinum vocant, qui passus est Apamiae civitate, sub Antonino in praedicto recognitione Pii, IV Nonas Septembris.

Document 4

Ex mss. Labbe, p. 685-689, et AA. SS., 2 septembre (extraits).

Passio B. Antonini martyris qui passus est sub Apamia civitate, IV non. Septembris [Descripsit Sirmundus ex codice ms. S. Albini Andegavensis].

Igitur reverentissimus puer Antoninus Appamiae oppido extitit oriundus, nobilis quidem genere, sed nobilior sanctitate [...].

Memoratus et enim vir beatissimus Antoninus desiderio martyrii exaestuans ab oppido Appamiae egressus coepit peragrando requirere si quo modo christiani nominis illuminatos atque fideles alicubi invenirent viros. Tandem itaque, ducente Deo, perveniens ad quandam locum, invenit quamplurimos in fide Christi sanctae que religionis persistentes viros [...].

In quidam autem vico cum solus inter gentilium tenebras, sicuti solet radius solis nube tectus minime splendescere, sanctus idem obnubilatus resideret, ut sacrilegiam ipsorum gentilium vitaret insaniam, et maxime quia illius sanctae praedicationis non solû non adquiescebant, sed improbe resistebant, iuxta sanctum evangelicum praeceptum Domini dicentis [...].

Sanctissimus Martyr Antoninus [...] reversus est Apamiam. In eodem et enim loco, cum sancti operis propositum mediatione ac studio religiositatis seculo persistens una cum praedicatione divina, gentilium paganorum vitia incredare non desistebat. Cumque adversus eum diabolica rabies in sacrilegorum pectoribus inflammata concreveret, divino reflectus spiritu praedixit ipse paucis, qui tunc ibi aderant, christianis suum, quod divinitus agnoverat iam imminere, martyrium. Nam cum dies sollemnitatis christianae religionis ageretur, essetque in eadem festivitate christianis devota voluntas, et loca sacra, ubi sanctorum corpora quiescebant, visitarent orando, beatus Antoninus cum ipsis pergens aliquantis per longius iterum se causa orationis illis innotuit, atque inde se minime reversurum, sed impiorum manibus gladio crudeliter feriendum esse praedixit.

Itaque sentiens sibi vir sanctus insidientes appropinquare gentiles, qui eius invidiose considerando sanctum speculabantur ingressum et egressum, ultro se obiiciens tentus est ab eis, deductusque caedendo usque ad ripam fluminis, ad radices Apamiae decurrentis, in confessione Domini fideliter permanens, capite truncatus est, cum parte corporis gloriosum Martyrium complens. Impiissimi denique satellites ex B. viri capitis abscissione non arbitrati sunt ad plenum vindictae sibi posse sufficere, nisi forte eum ex toto perderent, quatinus, ne a christianis inventus veneretur ut martyr. Eiecerunt tetris inundantis fluvii profundisque gurgitibus sancta praetiosaque precipitare gloriosi martyris membra. Ergo totum corpus crudeliter discerptum simul cum abscisso capite demerserunt in flumine. Denique viri religiosi, qui tunc temporis aderant, quique pro ipsius sancta praedicatione ad fidem Christi venerant, effecti iam christiani, B. martyris corpus magna cum devotione quaesierunt, atque sine ipsius corporis capite fideliter repererunt. Condigna namque veneratione susceptum ex aqua venerabile corpus ab ipsius discipulis, et a fidelibus christianis est sepulturae traditum, ipso Domino disponente, qui talem ac tantum martyribus suis praestat triumphum.

Expl. Vita vel passio S. Antonini Martyris.

Item de ipso miracula

Sanctus eius corpusculum, a sacrilegis ac furibundis manibus in amnem fuisset proiectum [...].

Nam gloriosus ille sanguis [...] in aquam proiectus, protinus inter aquarum collisiones est coagulatus atque constrictus, quasi in unius aridae terrae loco nihilominus fuisset collectus, nihilque ex ipso aquarum impulsu dispersum, veluti quodam famulatu fidelissimo ad membra corporis unde manarat, integrum, imminutumque coniunxit. Praeterfluens itaque fluminis ipsius aqua, ubi Sanctus corpus fuerat proiectum creatori suo obediens et famulum Christi agnoscens, ita se a cursu solito, locoque defluenti subtraxit, ut iniuriam inferre se sancti corpori metuere demonstraret, et ad requirendum B. martyris membra fidelibus populis viam congruam praepararet.

Caput Antonini proiectum est in aquis fluminum. Sed susceptum est custodientibus manibus Angelorum Sanctum [...].

Multorum igitur opinione relatum est, quod cum caput S. Martyris a carnificibus amputaretur, et in gurgite fluminis nefandissime iactaretur, statim Angelica susceptione opitulante Christo in paruo est mausoleo collocatum, naviculaque Angelico officio receptui parata depositum.

[Suite dans AA. SS., 2 septembre, col. 348/349:]

Tum denique per longa terrarum spatia, aquarum flumina decurrentia, per fluvium scilicet, qui Areia nuncupatur, ad Garonnam usque perveniens fluvium, qui videlicet occiduas praeterfluens expetit partes, continuatim natando alium, qui Tarnis dicitur, in Garonnam decidentem inveniens fluvium, Domino annuente, illico substitit in ipsum. Deinde occidentales praetermittens decurrere partes, orientalia velociter expetivit climata. Retrogradum igitur arripiens cursum, per Tarnis fluvium introivit in Avarionis alveum. Sicque disponente Christi gratia, et angelica semper assistente custodia, ut fertur, in similitudine duarum aquilarum ad instar nivis candidarum, deducebatur navicula. Jam jamque feliciter properando pervenit ad locum sibi destinatum. Qui videlicet locus tunc temporis VALLIS vocitabatur NOBILIS, in quam denique vallem cujusdam principis magni, qui dicebatur Festus, erat habitatio. Quam scilicet habitationem, ut relative fertur, isdem sanctus martyr Antoninus, eamdem regionem praedicando peragrans, eidem principi Festo petierat ad habitandum. Cumque jam navicula ad littus pervenisset fluminis, contigit ut unus ex supradicti principis famulis venire vellet ad locum littoris. Adpropinquans ergo conspexit naviculam eminus, et in ipsa caput intuitus Antonini martyris, convocatisque ceteris suis commilitonibus, visoque miraculo cum omnibus, domino suo festinavit nunciare quantocius.

Cumque pervenisset ad locum idem princeps jam denominatus Festus, admiratus valde, intellexit, inspirante gratia Divinitatis, sibi destinatum adesse caput Antonini martyris, rememorasque petitionem, quam ei supradictus sanctus Martyr pridem postulerat, tandem rediens ad suam conscientiam, dixit omnibus, qui cum ipso erant, Cernitisne, inquiring, magnum Dei mysterium? Etenim, dum adviveret, habitaculum a me expetierat, nunc in caelo coronatus Deo disponente, pretiosus sibimet ipsi vindicat Martyr. Tunc ergo amovit habitationem suam a loco illo; dedicansque ecclesiam, caput gloriosissimi Martyris cum magna veneratione posuit in ea, gratias agens laudansque Deum, et benedicens Dominum.

[Suite ex Labbe, p. 589, *miracula*:]

Princeps honorabilis Festus in ipsius altaris medio caput posuit Antonini martyris cum magna veneratione conditum aromatibus. In quo videlicet loco, nec non et in illo, ubi Martyris Antonini sancta permanent humata corporis membra plurima a Domino praestantur beneficia. [...].

Pretiosus est martyr Antoninus, cuius Sanctum corpus divisibiliter sepultum veneratur in terris.

Document 5

Vie dite « du pape Pascal », *ex ms. lat. 2553*, éd. Bruxelles-Paris, 1889, p. 132-139 (*B.H.L.* 574).

Incipit vita sancti Anthonini martyris edita a domno Pascali papa.

1. De ejus nobili origine. Igitur reverendissimus testis Christi Anthoninus, regali stirpe progenitus, ab Appamia Tholonensi [*sic*] oppido extitit oriundus, nobilis quidem genere, sed nobilior sanctitate. Qui sicut lilium inter spinas, fidelis ab infidelibus parentibus procreatus, et temporibus Pippini et Theodorici regnum ab ipsis infantiae suae crepundiis manifestissime sanctis coepit pollere virtutibus. Sacris etiam litteris eleganter edoctus, salutaria praecepta quae legebat ipse per se ipsum fideliter adimplere studebat. Refulgebat itaque Deo dilectus sanctis virtutibus, innocentia praeditus, simplicitate conspicuus, sanctitate venerabilis, benignitate laudabilis. Castitatis etiam dono praefulgidus, ex ipsius veneratione virtutis magno splendore coruscans, exemplum bonae conversationis omnibus demonstrabat sollicitus. Caritatis autem dono exuberans, secundum apostolicum praeceptum ita erat in ipsa fundatus ut veraciter posset comprehendere cum sanctis quae sit latitudo, sublimitas et profundum. Hac itaque profunditate comperta vir Dei non mediocriter adornatus, meditabatur in lege Domini, ut videlicet diebus ac noctibus in vigiliis et orationibus persisteret minister sedulus et ut plantatus in domo Domini floreret ut palma et ut cedrus Libani multiplicaretur. Fructum vero bonae operationis Domino reddens operator gratissimus, stabilitatemque firmitatis in corde suo immobiliter ferens, lorica justitiae circumdatus, galea salutis scutoque fidei protectus, spe firmissima roboratus, et gladio sancti Spiritus honestissime armatus, ceterarumque virtutum pretiosissimis gemmis decoratus, inexpugnabilem athleta fortissimus victoriam sumpsit, qualiter ad numerum levitarum ascenderet et ad palmam martyrii feliciter perveniret.

2. De invidia diaboli adversus eum. Cum itaque adversus beatissimum agonistam Anthoninum diabolica seditio ab avunculo suo, rege supradicto Theodorico, in odium inflammata concreveret, ipse Christi miles desiderio martyrii exaestuans, ex oppido Appamiae egressus fugam arripuit et ad limina apostolorum Petri et Pauli iter accelerans, usque ad Salernitanam civitatem pervenit peragrando, requirens sicubi christiani nominis viros fide et sanctitatis religione inveniret. Tandem itaque ducente Domino pervenit ad quendam locum, invenit quam plurimos in fide Christi sanctaeque religionis persistentes viros, qui omnibus suis pro Domino secundum evangelicum praeceptum renuntiantes, crucemque suam ad sequendum Dominum tollentes, de orientalium partibus advenerant: inter quos etiam de superioribus ecclesiasticis gradibus sanctissimi habebantur pastores atque doctores. Cum quibus vir beatissimus decem et octo annis in eremo commanens, igne succensus divini amoris, de virtute in virtutem ad altiora conscendens, vas electum a Domino, ab eisdem sanctis patribus ad diaconalem electus atque constitutus est

suscipiendam dignitatem. Hac igitur familiari fraternitate sanctoque sibi imposito onere confirmatus confortatusque vir gloriosus et sacer Anthoninus, propter meritorum suorum praeclaram sanctitatem, geminato suspecto talento, ut lucrum bonae operationis sanctique commercii Domino suo duplicatum reportaret, evangelii Christi Domini sui coepit esse doctor egregius. Sed ut apud infideles testimonio miraculorum certificaretur ejus doctrina et eos ad fidem Christi traheret ab idolatria, multa petentibus per eum Dominus dignabatur conferre beneficia. Quam plurimos enim ab infirmitatibus suis liberabat, caecos illuminabat, surdis auditum restituebat, mutis vocem reddebat, oppressos a daemone liberabat, omnes latebras diaboli fugabat. Ipse itaque vere beatus ac Deo dilectus, Domini nostri Jesu Christi confessione solidatus, ipsius etiam Salvatoris imitator effectus, non respiciens personam hominum, singulorum merita juxta qualitatem operum satagebat increpare sollertius. Longe vero lateque verbum Dei praedicando seminabat verus minister atque fidelis, ut fructum ejusdem beati seminis in horreum Domini sui congregaret operator assiduus. Omnes ergo credentes ut in melius proficerent exhortabatur sacer sanctus, et incredulos quosque, duos etiam corde, forti constantia roboratus arguebat attentius.

3. De ejus sancta praedicatione et fontis impetratione. Quodam autem in vico, cum inter gentilium tenebras, sicut solet radius solis nube tectus, minime splenderet, et sanctus idem obnubilatus resideret, ut sacrilegam ipsorum gentilium vitaret insaniam, et maxime quia illius sanctae praedicationi non solum non acquiescebant, sed improbe resistebant, juxta sanctum evangelicum Domini praeceptum dicentis: *Quicumque non receperint vos, recedentes ab illis, etiam pulverem pedum vestrorum excutite in testimonium super illos*; item et: *Si vos persecuti fuerint [sic] in una civitate, fugite in aliam, ad alium, ubi plurimorum christianorum erat congregatio, transmigravit locum.* In quo vir pius et sacratissimus ac Deo dilectus inter christicolae permanens, alacriter toto corde martyrii coronam accipere desiderans, numquam a sancta praedicatione cessabat; ab ipsis autem religiosissimis viris, cum quibus aliquamdiu commoratus fuerat, roboratus confortatusque ut ministerium sibi creditum plenius adimpleret, non destitit crebrius peragrande perurgere. Praedicando etenim iter agens vir gloriosus, contigit ut labore itineris sitisque ardore fatigaretur. Nam siti fortiter aestuans, aspectum oculorum suorum ad caelum erigens, ipsum quem veraciter sciebat omnia posse dare credenti, deprecatus est, inquiens ita: *Tu Deus omnipotens, omnium quae facta sunt auctor et opifex, qui pro salute generis humani de caelo descendens in terras carnem humanitatis nostrae dignatus es suscipere, et per ipsam humanitatem fatigatus ex itinere hora sexta residens ad puteum, aquam ad bibendum a muliere Samaritana petisti, ut in eam et in omnes, qui in te perfecte crederent tibi que veraciter oboedirent, fontem aquae vivae salutaris salientis in vitam aeternam procreares, quique fortissimo Samsoni post victoriam sitienti aquam de dente molari ad bibendum protulisti, et in eremo per Moysen aquam de petra manare fecisti, ut Israeliticus populus biberet et jumenta, clementiam tuam, quam ab exordio succedentibus generationibus tribuisti, non immemor beneficii tui, etiam et mihi in sitis ardore laboranti rogo non deneges.* Oratione vero completa, terrae solum intuens, virga quam manu gestabat fiducialiter percussit. Tunc exaudito athleta suo Dominus gratissimum ex arida fontem produxit et fidei famulo suo non solum temporalem sed etiam aeternum tribuit potum. Qui videlicet fons sancto viro datus a Domino salutem magnam praebet infirmantibus, amministrante clementia ejusdem Domini nostri Jesu Christi, qui non solum per semetipsum verum etiam per servos suos fideles mirabilia dignatur ostendere magna. Qui etiam ipse Dominus de iis qui imitando perfecte sequuntur, sicut gloriosus martyr Anthoninus secutus est, loquitur dicens: *Opera quae ego facio et ipse faciet et majora horum faciet; et quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam vobis.* Fidelis est enim in verbis suis Redemptor piissimus, qui aquam, quam a principio ipse creaverat, a muliere Samaritana non dedignatus est petere, Anthonino martyri suo virtutem tribuit talem qualiter fontem de terra posset producere manantem.

4. De honore beato Anthonino exhibito a Pippino rege. Eodem autem tempore rex Pippinus cum sancto Othveo episcopo et exercitu innumerabili intravit urbem Romam sumere sibi imperium. Qui audita fama et sanctitate servi Dei Anthonini, misit de ducibus exercitus sui, et accersiri jussit eum ad se. Tunc sanctus Anthoninus, videns nuntios regis, prompto animo gratias agebat Domino, ad quem per coronam martyrii credebatur se migraturum in proximo, et vultu alacri parabat adire praesentiam regis. Quod cum audisset populus, quem ut pater benignus et pastor sollicitus verbo vitae pascebat, cum maerore nimio et lacrimis profusis undique concurrens, clamabat: *Pater et pater noster fidelissime, serve Dei Anthonine, cur nos deseris, quos custodire et defensare solebas ab incursibus antiqui hostis? Pater sancte, noli recedere a nobis, quos propter absentiam tuam fame divini sermonis perituros esse cognoscis.* Beatissimus autem et piissimus pater Anthonius, audita voce plangentis populi, prorumpens in lacrimas dicebat: *Filii, nolite constriari, sed gaudete mecum Domino gratias referentes, qui me dignatur vocare ad coronam martyrii, ut cum sanctis suis in aeterna beatitudine merear pro labore remunerari.* Tunc sanctus vir et athleta Dei fortissimus intrepidus et gaudens venit ante praesentiam regis. Sed rex cum cognovisset virtutem et sanctitatem ejus, cum maximo honore et reverentia suscepit eum et reduxit eum secum in civitatem Brugdunensem cum sancto Othveo episcopo. In qua civitate erat homo a daemonio vexatus, qui et instinctu ipsius daemonii in civitatem ignem immiserat et partem ejus cremaverat. Populus autem civitatis concurrens apprehenderat eum ut in ignem mitteret. Sed servus Dei Anthoninus cum audisset eum a daemonio vexari, concito cursu venit in turbam, et sublatus de manibus eorum, suis orationibus a daemonio eum liberavit et pristinae sanitati restituit. Innumera quoque alia miracula per eum Dominus ibidem dignatus est operari. Inde vero recedens, perrexit in regionem Noviomensem cum sancto Lino episcopo; et ibi praedicationi vacans, multos ad fidem Christi convertebat. Ubi cum aliquamdiu Deo fructificans commoratus esset, alia praedicando visitare volens loca, pervenit ad locum qui dicitur Vallis Nobilis: in qua virum repperit quem ab idolatria ad fidem Christi convertit cathedizatamque ad fontem baptismi suscepit. Quem cum quadam familiaritate prae ceteris diligeret et frequentaret, ab eo petiit ut in hac valle sibi locum concederet in quo habitaculum et oratorium construeret, ubi competentibus horis, praedicatione ad tempus intermissa, orationi vacaret. Cujus petitioni festinus libera voluntate et hilari devotione satisfaciens, et locum concessit et habitaculum cum oratorio de propria substantia aedificavit. Sed post

aliquantam in eo loco mansionem, cum vir Dei Anthoninus ad praedicandum de via disponeret et jam exire pararet, pia petitione Festi et precibus ejus, pro discessu ejus supra modum dolentis et lacrimas profundentis, compulsus, prius tamen multis ad consolationem ejus praemissis, tandem promisit quod ad eum rediret, suoque reditu post multum tempus eum laetificaret; et valefaciens ei ad praedicandum exivit.

5. De ejus humilitate et patientia. Rex autem Theodericus, audita reversione nepotis sui beatissimi Anthonini, occurrit ei cum gaudio, et in amplexum ejus ruens, suscepit eum secumque manere fecit cum reverentia et honore magno: paenitentia enim ductus, dolebat quod in eum odium exercuerat et a se recedere compulerat. Cumque per aliquot dies agnovisset vitam et sanctitatem ejus, volebat eum sublimare in sede Tholonensi [*sic*], in episcopatu videlicet sancti Saturnini; ipse autem judicans se indignum, recusabat honorem. Multa quoque in eadem regione monasteria, privilegii honore praeminentia, volebant regimini illius [se] submittere et eum abbatem constituere; sed iterum atque iterum recusabat honorem, quia volens persistere in solo gradu diaconatus, asserebat se indignum abbatia vel episcopatu. Hostis autem antiquus, bonorum actibus invidens semper et a persecutione eorum nullo modo desistens, in servum Dei Theodorici regis resuscitavit iram et odium. Quidam enim ipsius regis satellites cum viderent tantum honorem et reverentiam beato Anthonino a rege exhiberi, invidia compulsi et dolentes, suggerente diabolo regem adierunt et beatum virum Anthoninum cum uxore ejus incestum commisisse confinxerunt. Quo audito rex vehementer iratus, tradidit eum cuidam praefecto suo et in carcerem, cui nomen erat Spelunca Nociva, jussit recludi et pondere catenarum et famis inedia cruciari. Beatus autem et fortis agonista Anthonius in carcere tenebroso reclusus, humano destitutus solatio, visitari meruit a Domino. Angelus autem Domini per septem dies eum in carcere confortabat et, quod ab homine non offerebatur, panem et aquam ei ministrabat.

6. De consolatione ejus in carcere. Post septem vero dies quidam puer, nomine Almachius, cujusdam clarissimi viri et patricii filius, gratia Spiritus sancti corroboratus, intravit ad eum in carcerem et catenam pendentem in collo et brachia ejus sustentabat et quantum licuit et potuit ministrabat. Sed rex post haec existimans servum Dei pondere ferri et fame defecisse, cum praeposito cui cruciandum eum tradiderat venit ad vestibulum carceris, et invenit Almachium puerum pondera catenarum, quibus constrictus erat beatus Anthoninus, sustentantem et in quibus poterat adjuvantem. Iratus vero rex statim jussit eum comprehendi et ex alto praecipitari; sed Dominus, qui nullo tempore sanctos suos derelinquit, angelum suum misit et incolumen eum ab omni laesione servavit. Eadem vero hora, negotio cogente, rex Theodericus profectus est in Pentoniam civitatem, et invenit Almachium illaesum et cum magna constantia praedicantem verbum Dei. Ammirans itaque rex et vehementer stupens, jussit eum ad se vocari; et blandis sermonibus eum interrogans, requirebat quomodo de praecipitio illaesus evasisset. Puer autem intrepidus referebat quod oratione magistri sui beati Anthonini angelus Domini in praecipitio ei affuit et incolumen eum ab omni laesione conservavit. Regi quoque indicavit dicens: *Prope est ut Dominus noster Jesus Christus injurias servi sui Anthonini vindicet et cruciatus ejus in te retorqueat. Ad praelium enim quod imminet exibis, in quo cum exercitu tuo interibis.* Post paucos autem dies, secundum prophetiam beati pueri Almachii, perrexit Theodericus rex ad bellum in Magalonensem insulam contra Pipinum imperatorem: ubi victus et in fugam conversus, cum universo exercitu suo est interemptus. Rex autem Galacius, audito quod Theodericus rex cum exercitu suo interisset, valde gavisus est; et cupiens videre beatum Anthoninum, perrexit ad civitatem ubi erat in carcere reclusus. Quem eductum fecit sibi praesentari, et blandis sermonibus promissionibusque, minis etiam, temptabat a fide Christi revocare et ad culturam idolorum inflectere. Vir autem Domini et miles fortissimus Anthoninus immobilis permanens, et promissiones ejus et minas contemnebat. Rex autem paganus, furore repletus et de contemptu dolens, jussit eum cum multis aliis, qui per praedicationem ejus in Domino crediderant, in carcere recludi et verberibus et vinculis fatigari, ita ut sub pondere ferri quasi sub mole viderentur comprimi. Custode vero carceris, videntes quod miles Christi et qui cum eo pro Christi nomine traditi erant in vinculis cotidie sustinebant, etiam et ipsi ex humanitatis compassione flebant et injuste torqueri asserebant.

7. De visitatione ejus in carcere ab angelo. Beatus autem et fortis athleta Domini Anthoninus, Spiritu sancto confortatus, suos contemnens cruciatus, docebat et ammonebat eos ut idola surda et muta desererent et in Deum vivum et verum crederent, qui habet potestatem corpus et animam mittere in ignem aeternum. Cujus doctrinae ut facilius acquiescerent, angelus Domini affuit et vincula, tam ejus quam eorum qui cum eo tenebantur afflicti, dissolvit. Quod videntes custodes, ad pedes viri Dei ceciderunt, et petentes et orantes ut ab eo baptizarentur, baptizati sunt omnes in nomine sanctae et individuae Trinitatis, participantes sacramenta fidei. Quo audito rex contristatus vehementer et furens, sine audientia jussit eos capitalem subire sententiam; et statim decollati sunt, in bona confessione persistentes. Post haec autem Galacius jussit ollam sulphure et plumbo impleri et in eam jam bullientem beatum Anthoninum versari: in qua per biduum illaesus permansit. Multi autem paganorum, cum audirent quia servus Dei Anthoninus intrepidus et illaesus in olla ferventi persisteret, festino cursu convolabant; et videntes eum illaesum, ad pedes ejus procidentes, cum lacrimis orabant ab eo baptizari. Sed et agonista fortis instruens et docens eos de medio ferventis ollae, benedicensque metallum liquefactum sub nimio caloris fervore, quasi aqua frigida aspergebat eos fervente plumbo, et in aspersione natura liquoris plumbi manente sed innocua, baptizabantur in nomine Domini nostri Jesu Christi.

8. De suscitatione filii viduae. Cumque innumerabilis multitudo paganorum ad tantum miraculum quasi torrens rapidissimus decurreret, et cujusdam viduae filius unicus in turba compressus fuisset, corruit et fractis membris omnibus expiravit. Vidua autem mater, audita morte filii sui, accurrit; tollensque cadaver exanime in brachiis, in vocem prorumpens, lacrimas fundens, crines dissolvens, pectus crebris verberibus contundens, cucurrit ubi beatus Anthoninus de olla illaesus depositus baptizabat et mentes

credentium confortabat, et ante pedes ejus corruens deprecabatur dicens: *Redde filium meum, quia pro te mortuus est*. Beatus autem Anthoninus, miseræ matris et viduæ gemitum et lacrimas videns, flevit et coram omnibus in terra positis genibus orationem fudit ad Dominum, dicens: *Domine Jesu Christe, qui de caelo descendisti et mundo in morte jacenti misericorditer subvenisti, qui Lazarum quatrinduo sepultum jam foetentem de monumento vocasti et filium viduæ extra portam jam positum de feretro resuscitasti, refunde, quaeso, intra viscera hujus pueri animam, ut discant omnes astantes quia tu es verus Deus et gloriosus in saecula saeculorum*. Qua oratione finita, statim surrexit puer sanus et incolumis, glorificans et laudans Deum et clara voce dicens: *Vidi Dominum Jesum Christum jubentem angelis et dicentem: Propter servum meum Anthoninum restituatur anima pueri hujus in corpus ejus*. Tunc pagani exclamaverunt voce magna dicentes: *Verus est Deus quem praedicat Anthoninus*. Eadem hora petebant omnes ut baptizarentur: et baptizati sunt in nomine Domini nostri Jesu Christi, credentes et peccata sua confitentes. Haec autem videns rex Galacius, jussit venire sapientes et templorum pontifices, ut servo Dei beato Anthonino exprobrarent et fidei christianæ insultarent. Qui convenientes ad virum Dei, prius conabantur eum terroribus et blanditiis ad cultum idolorum revocare. Sed athleta fortis, proposito fidei immobiliter adhaerens, asserebat se christianum esse, Deo vivo et vero solummodo promittebat cultum se exhibere, et idola manufacta, quae nihil prosunt immo obsunt colentibus, docebat respuenda esse. Sed dum contra haec verba ejus infideles obstreperent, qui inter pontifices idolorum videbatur dignitate praeminere, arreptus a daemónio, in medio foro cecidit et quasi immobilis stipes permansit. Quod cum videret rex Galacius, nimium turbatus et plenus furore, jussit lapidem molarem ad collum beati Anthonini ligari et in Garonam flumen immergi; sed sub divinae protectione virtutis mola eum per quatuor dies super aquam deferebat, sicut navis solet deferre sarcinas. Quo viso, ministri qui eum in flumen praecipitaverant ammirantes et vehementer conterriti pro tanto miraculo, miserunt se ad aquam ut ab eo baptizarentur, et baptizati sunt in eodem loco. Multi etiam alii per ammonitionem ejus, viso tanto miraculo, relinquentes culturam idolorum, baptizati sunt, confitentes Dei Filium Jesum Christum. Post haec autem a fidelibus christianis de mandato regis Galacii liberatus, cum multa loca praedicando peragrasset vir Dei Anthoninus, jam ad imminem sibi sponte properans coronam, cum gaudio reversus est Appamiam. Ubi invento Almachio puero patricii filio, narravit ei quanta passus esset et quomodo manus impiorum vix evasisset; et manserunt simul in loco ubi erat Fons qui vocatur Orientalis, ibi Domino servientes in vigiliis, jejuniis et orationibus et ceteris bonis operibus.

9. De transitu ejus per martyrium. Cum itaque quadam die Methopius rex ad venandum exiret, a venatoribus inventi sunt orationi insistentes; quorum delationibus apud regem innotuerunt. Eadem vero nocte apparuit angelus Domini cuidam presbytero, Johanni nomine, non longe manenti, dicens: *Surge et vade ad locum ubi est Fons Orientalis. Ibi enim moratur in eremo servus Domini Anthoninus et Almachius puer discipulus ejus: cum quibus coronam martyrii assequi meruisti*. Cum itaque evigilasset, sine cunctatione perrexit ad locum secundum angelicam ammonitionem, et invenit beatum Anthoninum cum Almachio puero, et narravit eis qualiter per angelicam jussionem ad eos veniret, ut cum eis ad triumphum martyrii pertingeret. Cum ergo genibus flexis simul orassent, beatus Anthoninus praedixit eis suum, quod divinitus agnoverat, martyrium imminere. Nam cum dies sollempnitatis christianæ religionis ageretur, essetque in eadem festivitate christianis devota voluntas ut loca sacra in sanctorum consecrata honore orando visitarent, beatus Anthoninus cum Johanne presbytero et Almachio puero ad orandum pergens, aliquantisper longius iturum se causa orationis innotuit, atque se inde minime reversurum, sed impiorum manibus gladio feriendum crudeliter esse praedixit. Nec mora, vir sanctus cum sociis suis iter arripiens, lictores regis, qui sibi insidias paraverant, appropinquare sentiens, sicut athleta Christi fortis et intrepidus, ad martyrii palmam venire desiderans, ultro cum sociis suis, Johanne videlicet et Almachio, illis se obtulit. A quibus tenti et verberibus caesi, ducti sunt ante conspectum Metropii [sic] regis. Rex autem videns eos, dixit: *Vos estis qui regna terrarum seducitis et populum ad novum ritum legis et inauditum cultum convertentes, regis jussa contemnitis?* Beatus autem Anthoninus respondit: *Nos seductores non sumus, sed docemus ut cultura superstitiosa idolorum quae muta sunt et surda relinquatur et in Deo vero qui cuncta de nihilo creavit credatur*. Cum itaque videret rex eos nullo modo a proposito suo posse revocari, jussit eos adduci ad ripam Arregiae fluminis, ad radicem Appamiarum decurrentis, et ut rebelles et regis jussionibus inoboedientes gladio feriri. Ductus ergo athleta Christi Anthoninus juxta ripam Arregiae fluminis, ita est gladio impiorum trucidatus ut cum capite brachium dextrum ictibus ferientis amputaretur, et sic pretiosum in Christo complevit martyrium. Almachius vero et Johannes presbyter, decurrentes et in confessione Domini permanentes fideliter, pro fide Christi capite truncati sunt. Impiissima vero et pagana Methopii regis neptis Effrasia satellitesque ipsius regis beati viri Anthonini capitis abscissionem non arbitrati sunt plenum vindictae judicium sibi posse sufficere, nisi forte eum ex toto perderent; et ne a christianis inventus veneraretur ut martyr, elegerunt tetrís in undantis fluvii gurgitibus in fundisque sancta et pretiosa praecipitare gloriosi martyris Anthonini membra. Quapropter totum corpus crudeliter discerptum simul cum absciso capite demerserunt in flumine. Sed ut divina pietas istorum conatum in nihilum redigeret et martyrum suorum injurias vindicaret, flumen Arregiae, quasi tantum facinus abhorrens, solitum alveum deseruit, et ad cognoscendum Dei famulum creatori suo oboediens in Appamiam ita cursum direxit, penitus ut impetu suo montem fere totum cum castro dirueret et ad requirenda beati martyris membra fidelibus populis viam congruam praepararet. Hoc autem ad laudem et gloriae nominis sui propter militem suum Anthoninum operatus est omnipotens Deus, antiquum renovans miraculum, quando populum suum eductum de Aegypto siccis pedibus transire fecit mare rubrum et, Jordane flumine hinc et inde diviso, quasi per aridam terrae viam introduxit in desiderabile repromissum sibi regnum. Sustinuit etenim Anthoninus pro Christo tribulationem passionis et introire meruit in hereditatem aeternae retributionis. Pertulit Anthoninus ut pro Christo capite plecteretur et obtinere meruit ut capiti suo, id est Christo, in aeternum cum ipso regnatus conjungeretur. Hoc tanto ac tali miraculo, quod usque in hodiernum diem apparet, commoniti qui ad fidem Christi per praedicationem beati martyris venerant, corpus ejus cum magna devotione quaesierunt, sed sine capite repertum digna veneratione susceperunt et cum corporibus martyrum Johannis presbyteri et Almachii pueri, qui cum

ipso passi sunt, sepulturae tradiderunt, praestante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria cum Patre et Spiritu sancto in saecula saeculorum. Amen.

Explicit.

Document 6

Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, livre 13, chap. 35, ex AA. SS., 2 septembre, col. 355-356.

Sanctus Antoninus Apameae oppido oriundus, nobilis genere, ab infantia coepit sanctis pollere virtutibus, & sacris litteris edoctus, salutaria praecepta legebat & implere studebat. Cumque desiderio martyrii aestuaret, ab oppido Apameae egressus Christianos perquirere, quàm plurimos invenit, inter quos diu commanens ad sacerdotalem dignitatem promotus est. Cùmque praedicando iter ageret, labore itineris siti fortiter aestuans, omnipotentem deprecatus est, ut sibi subveniret. Oratione vero completa terram solùm virgâ fiducialiter percussit, & inde fons erupit, qui Viro sancto ductus à Domino, magnam etiam infirmitatibus praebet salutem.

Reversus itaque Vir sanctus Apameam, illic in religionis studio persistens praedicabat, & gentilium perfidiam increpare non desistebat. Cùmque adversus eum diabolica rabies in sacrilegorum pectoribus inflammata concreveret, divino spiritu repletus praedixit ipse paucis (qui tunc aderant) Christianis suum, quod divinitus agnoverat, jam imminere martyrium. Itaque cùm Christiani loca sacra (ubi Sanctorum corpora quiescebant) orando visitarent, ipse cum eis pergens, aliquantisper longiùs iturum se causâ orationis illis innotuit, at inde se minimè reversurum, sed impiorum gladio feriendum praedixit. Sentiens igitur insidiantes sibi appropinquare gentiles, ultro se eis objiciens, ab eis tentus est; deductusque caedendo usque ad ripam fluminis, ad radices Apameae deccurrentis, in confessione Domini permanens capite truncatus est.

Impiissimi denique satellites, ne à Christianis inventus honoraretur ut martyr, totum corpus crudeliter discerptum simul cum abscisso capite demerserunt in fulmine. Viri autem religiosi quaestitum devotè corpus martyris reppererunt sine capite, & sepelierunt honorificè. Miro autem modo sanguis ille pro Christo effusus, & in aquam projectus, inter aquarum collisiones est coagulatus, atque constrictus, nihilque ex eo aquarum impulsus dispersit, sed velut quodam fidelissimo famulatu ad membra corporis, unde manarat, integrum & imminutum conjunxit. Sed & ipsius aqua fluminis Creatori suo obediens, & Famulum Christi agnoscens, ita se à cursu solito, locoque defluenti subtraxit, ut injuriam inferre se sancto corpori metuere demonstraret, & ad requirenda beati Martyris membra fidelibus populis viam congruam praepararet.

Multorum quoque opinione relatum est, quod cùm caput Martyris amputatum, in flumine jactaretur, statim angelica susceptione parvo est mansoleo collocatum naviculâque impositum, assistente semper angelica custodia, (ut fertur) similitudine duarum aquilarum nivearum deducebatur navicula, donec pervenit ad locum sibi destinatum, scilicet, ad cujusdam Festi principis habitaculum, quod idem Martyr (ut fertur) eandem regionem praedicando peragrans ab eodem principe locum petierat ad habitandum. Cùm ergo illuc ad littus pervenisset; Festus princeps admirans, & quid esset per spiritum intelligens; caput sanctum devotè suscepit, & habitationem suam à loco illo removens, demumque in ecclesiam dedicans, caput in ea cum honore, & gratiarum actione posuit. Hujus passio recolitur IV Nonas Septembris.

Document 7

Ex *Codex Bolbonae* (année 1309), édit. Ourgaud 1865, p. 53-61, notes.

... Beatus Antoninus fuit filius et haeres insolidum Regis Fredelasci patris sui.

Dictus Rex Fredelasci, tempore vitae suae, pleno jure, tenebat, tenuit et possedit dictum Regnum.

Dictus beatus Antoninus successit dicto patri suo, in dicto regno, solus et insolidum.

Beatus Antoninus, in vitâ suâ, ex dictâ successione patris sui, habuit, tenuit et possedit, pleno jure, dominium dicti regni et universa denaria ejusdem.

Beatus Antoninus fundavit monasterium, nunc Ecclesiam Beati Antonini Appamiarum.

Beatus Antoninus recepit martyrium propè locum vocatum Mansum sancti Antonini vetus.

Corpus ejus fuit sepultum in ecclesiâ Beati Antonini, ubi vetus monasterium sancti Antonini praedictum fuit per eum fundatum.

Post lapsum quadringentorum annorum de tempore foundationis praedi[c]tae, vel circà, propter disruptionem et ruinas domorum et aedificiorum dicti monasterii quas inferebat inundatio dicti fluminis Aregiae, dictum monasterium fuit mutatum ad locum ubi nunc est ecclesia praedi[c]ta sancti Antonini.

Tunc corpus Beati Antonini fuit translatum et, à dicto loco mansi veteris ad ecclesiam praedictam Beati Antonini, mutatum.

Dicta ecclesia olim monasterium Appamiarum et locus seu Barrium vocatum de Manso Sancti Antonini, cum omnibus suis domibus, bastimentis, aedificiis, viridariis et ortaliciis suis, sunt et esse consueverunt semper ab olim, de pertinentiis dictae villae Appamiarum...

Cùm transferretur à dicto loco mansi veteris ad locum praedictum ubi nunc requiescit, et portaretur in quodam curru, per miraculum divinum, cùm fuit in medio pontis dicti fluminis Aregiae; non potuit trahi seu ulterius adportari, quousquè Comes

Carcassonae, qui injustè territoria occupata detinebat, ipsa territoria restituit eidem Beato Antonino et dicto monasterio pro ipso.

Dicta territoria restituit dictus Comes Carcassonae dicto monasterio et in signum restitutionis investiturae spolio et abdicationis, a se Chlamydem quam portabat, imposuit suprâ corpus ejusdem Beati Antonini, et adhuc habetur Chlamys illa in dictâ ecclesiâ, prout haec omnia in ejus translatione et aliis divinis et sacris scripturis ampliùs continentur.

A dictâ fundatione et donatione sunt octingenti anni elapsi et ulterius.

Document 8

Recueil d'Arnaud de Verdale (1339-1352), *ex Degrefeuille* 1739.

Sciendum etiam quod in legenda Beati Antonini Martyris Appamiensis, inter alia continetur, quod cum Theodoricus Appamiarum Rex paganus, Beatissimum Antoninum fratrem suum in duro carcere instrusisset, et catena ferri maximi ponderis ejus collum alligasset, contigit quod quidam puer nomine Almachius cujusdam viri clarissimi et Patricii Filius, Spiritus sancti gratia roboratus, intravit ad Antoni[n]um in carcere, et catenam in ejus collo pendentem sustentabat suis brachiis et ministrabat eidem. Sed rex paganus existimans servum Dei ferri pondere et fame defecisse, venit ad vestibulum carceris, et videns Almachium puerum catenarum pondera sustententem, iratus fecit eum ex alto praecipitari. Sed Angelus Dei illum servavit illaesum. Tunc Theodoricus inveniens Almachium puerum illaesum, interrogavit eum quomodo de tanto praecipitio evasisset illaesus, puer vero referebat, quod per orationes magistri sui Antonini, Angelus Domini in ejus praecipitio adfuerat, et eum incolumen servaverat.

Regi quoque indicans, Prope est ut Dominus Jesus-Christus injurias servi sui Antonini vindicet, et cruciatus ejus in te retorqueat, ad praelium enim quod imminet in Pentoniam civitatem accedes, in quo cum universo exercitu tuo interibis. Post paucos autem dies secundum Prophetiam Almachii pueri, Theodoricus Rex perrexit ad bellum Magalonensis insulae, adversus Pipinum Imperatorem patrem magni Caroli Christianissimi ubi victus in fugam conversus, cum universo suo exercitu extitit interfectus.

Document 9

Chapelle Saint-Antonin, Jacobins de Toulouse, légendes des fresques, *ex Vaissière* 1872, p. 162-163.

Theodoricus rex Tholosae voluit...

XVIII annis heremiticam vitam duxit

Sanctus Antoninus virga terram percussit, de qua ortus est fons, qui extitit multis populis in salutem.

Pippinus rex sanctum Antoninum perquiri fecit, quem deosculans Domino Pio, papae, praesentavit, qui dictum sanctum in praesentia ordinavit.

Sanctus Antoninus episcopatum Sancti Saturnini per regem sibi oblatum respuit, ad hoc respondens se esse indignum.

Sanctus Antoninus in carcere ponitur. Almachius intrat divinitus. Praecipitatur... sed ab angelis...

Praedicando Tholosae in palatio ad fidem convertit multitudinem paganorum.

Sanctus Antoninus in olla plumbi bullientis [triduo] permansit... Cum eodem plumbo in aquam mutato populum baptizando...

... e filium prece fusa ad Dominum matre prope restituit vivum.

Sanctus Antoninus coram Galatio rege et suis satrapis... fidem docebat... idola... de ponte...

Mira res, mola natat, fert super aquam...

Document 10

Pierre de Natalibus, f° 115, chap. 24, *ex Ourgaud* 1865 p. 168-169.

Catalogus sanctorum et Gestorum eorum diversis voluminibus collectis [lire: *collectus*]. *Editus [a] reverendissimo in christo Patre divino* [lire: *domino*], *Petro de Natalibus de Venetiis, Dei gratiâ Episcopo Equilino. – Folio 115, chap 24.*

Antoninus martyr[i]um apud Appamiam passus est; qui ex eodem oppido oriundus nobilis genere, ab infantiâ christo serviens et virgo permanens amore martyrii flagrans ex urbe suâ discessit et dùm christianos perquireret ad praesbiteratûs ordinem ascendit. Et indè verbum suum disseminando processit. Cùm autem ex itinere fatigatus, siti nimiâ laboraret, oratione fusâ, virgâ solum percussit et statim fons vivus scaturiit ad ejus refectionem et deinceps ad aegrorum salubritatem. Reversus autem Appamiam et gentiles impugnans, martyrium suum fidelibus praedixit. Verùm dùm loca sacra cum quibusdam christianis visitaret et ab eis aliquantulùm divertisset, à paganis tentus et juxtâ flumen ad radices montis Appamiae decurrens, decollatus est. Corpus quoque ejus membratim discerptum et unâ cum capite in flumine demersum est. Sed, divino miraculo, sanguis de corpore fluens, in unum congelatus et in unum à fidelibus collectus est, aqua etiam fluminis à cursu desistens, ad corpus colligendum christianis, in alveo viam fecit. Sicque corpus unâ cum sanguine levatum atque sepultum est. Caput autem ejus ab Angelis de manè sublatum, naviculo parvo imponitur et duabus Angelis in similitudinem duarum aquilarum, naviculam contrâ fluminis cursum, sinè ramo

gubernantibus ipsam, ad habitaculum Festi, Principis, deduxerunt, quem sanctus Antoninus ad fidem Christi converterat; quod Festus, per spiritum divinâ revelatione, cognoscens, ad navem descendit, Caput que collegit atque habitationem suam, à loco illo removens, in domo propriâ Caput devotè recondidit. – Domum suam in Ecclesiam commutavit. – Passus 4^o nonas septembris.

Document 11

Vitae Sanctorum per Boninum Mombritium, t. I, p. 33, ex Ourgaud 1865, p. 169-171.

Patio Sancti Antonini Martyris.

Sanctus Antoninus Appamiae oppido oriendus, nobilis genere, ab infantiâ coepit sanctis pollere virtutibus: et sacris litteris edoctus, salutaria praecepta legebat: et implere studebat: cumque desiderio matyrii aestuaret, ab oppido Appamiae gressus, christianos perquirens quamplurimos invenit: inter quos diù commanens, etiam ad sacerdotalem dignitatem promotus est. Cùmque praedicando, iter ageret: labore itineris siti fortifer aestuaret, Omnipotentem precatus est ut sibi subveniret. Oratione vero completâ, terram solùm virgâ fiducialiter percussit: et indè fons erupit: qui Viro sancto datus Domino, magnam etiam infirmitatibus praebet salutem. Reversus itaque vir sanctus Appamiam, illic, in religiosis studio persistens, praedicabat, et gentiliùm perfidiam increpare non desistebat. Cùmque adversus eum diabolica rabies in sacrilegorum pectoribus inflammata concreveret, divino spiritu repletus, praedixit ipse paucis qui tunc aderant christianis, suumque D. divinitus agnoverat jàm imminere Martyrium. Itaque cùm christiani loca sacra ibi Sanctorum Corpora quiescebant, orando visitarent, ipse cum eis pergens aliquantisper longiùs iturum, se causâ orationis illis innotuit, et indè se minimè reversurum; sed impiorum gladio ferendum praedixit. – Sentiens igitur insidiatores sibi appropinquari Gentiles, ultro se eis objiciens ab eis tentus est, deductus que caedendo usquè ad ripam fluminis ad radices Appamiae decurrentis in confessione Domini permanens, capite truncatus est. Impiissimi deniquè satellites ne, à christianis inventus, honoraretur ut Martyr, totum corpus crudeliter disceptum simul cum absciso capite, demerserunt in flumine. Viri autem religiosi, devotè gerentes, Corpus Martyris receperunt sine capite et sepelierunt honorificè.

Miro autem miraculo, sanguis ille pro ipso affusus et in aquam projectus inter aquarum collisiones, est coagulatus atque constrictus, nihil que ex eo aquarum impulsus dispersit, sed velut quodam fidelissimo famulatu ad membra corde unde manaret integrum et imminutum se connexit. Sed et ipsius aqua fluminis Creatori suo obediens et famulum Christi agnoscens, ità se à cursu solito locoque defluente subtraxit, ut injuriam inferre se sancto corpori metuere demonstraret; et ad requirenda Beati Martyris membra fidelibus populis viam congruam praepararet. Multorum quoque opinione relatum est, cùm caput martyris amputatum in flumine jactaretur, statim angelicâ susceptatione à parvâ est manseolâ collocatum; naviculâ que Angelico officio receptui paratâ, depositum, Tunc continuè natando pervenit in eum qui Tarnis dicitur alveum, et indè retrogradum accipiens cursum, sed ab occidentali parte, in orientalem introivit in Avarionis alveum. Sicque, Angelicâ assistente semper custodiâ, ut fertur, in similitudine *duarum Aquilarum nivearum* deducebatur navicula, donec provenit ad locum sibi destinatum, id est ad cujusdam *Festi* Principis habitaculum. Quod idem Martyr, ut fertur, eamdem regionem praedicando peragrans ab eodem Principe petierat ad habitandum. Cùm ergo illud ad litus pervenisset, Festus Princeps, admirans et quid esset per spiritum intelligens, Caput sanctum devotè suscepit et habitationem suam à loco illo removens, ecclesiamque dedicans, Caput in eâ cum honore et gratiarum actione posuit. – Hujus Patio recolitur, quarto nonas septembris.

Document 12

Le dossier hagiographique d'Antonin de Pamiers donné par Nicolas Bertrand (1515, f. xix v^o - xxiii v^o).

Texte transcrit et annoté par Patrice Cabau. La division en paragraphes suit, à quelques cas d'incertitude près, la disposition de l'imprimé originel. Ponctuation et casse sont le fait du transcripteur. Les abréviations ont en principe été résolues, les i et u consonnes remplacés par j et v, les v voyelles par u. Les graphies méridionales (michi, nichil...) ont été conservées. Les corrections sont indiquées entre < >, les additions entre [], les suppressions entre] [; les parenthèses sont celles de l'édition originale.

De sancto Anthonino Apamiarum

[f. xx r^o, c. 1] Sanctus Anthoninus fuit filius Frezelay, regis Apamiarum. Hic virtute mira floruit et, apud Tholosanos degens, quos, predicationibus imbuens et exemplis, christocolas in parte cum aliis sanctis fecit, ipseque martir invictus evasit: nam fideles ab infidelibus nascuntur sicut lilium inter spinas (1). Et, ab ineunte etate scientia preclarus, litteris deditus ac heremo, annis XVII < XVIII? > cum pluribus heremicolis habitavit, predicando verbum Dei tanquam lampas ardens Ecclesie, insequens heremi vastas

1. Cf. *Biblia sacra juxta vulgatam versionem, Canticum canticorum*, 2, 2. Cette comparaison se trouve aussi au début de la *Vita sancti Anthonini martyris* attribuée au pape Pascal (voir ci-dessus, document 5), que Nicolas Bertrand cite plus loin et qui est ici démarquée, délayée et complétée à l'aide d'autres sources.

solitudines. Vox clamantis in tota Vasconia et Tholosa extitit temporibus Pipini, imperatoris et regis Francie, et Theodorici, regis Tholose. Cum etiam castitatis lilio floreret et a diversis languoribus oppressos sue orationis virtute liberaret, post detractiones linguarum atque paganorum malitias, Pipinum regem, qui invaserat et illorum dominio erat potitus Romanorum partes aliquas, secum habens beatum Anduenium < Audoenum >, rothomagen[sem] archiepiscopum (2), secutus est Rome. Rex autem, adventantem sanctum sentiens, vocat. Existimans tamen Anthoninus ad martyrii palmam vocari, demoniacum liberat sua virtute inaudita. Celebratur mirabilis. Totus divinis intentus, insanos et membris truncatos ad sanitatis flores reducit. Ad ultimum, queritando hominum salutem, ad villam que dicebatur Vallis nobilis (nunc vero Sanctus Anthoninus), a Tholosa XXII < XII? > miliaribus distans < distantem >, pervenit. Et ibi Festum, principem terre illius, ydolis deditum, cateysavit et, a sacro fonte levans, Christi militem effecit et cum suis in Deo confirmavit locumque pro habitatione a Festo petiit. Festus autem locum concessit et oratorium, quem < quod > suis expen[sis] Anthonino edificavit. Sed post tempora, vale dicens Festo, ab eo cum lachrimis discessit seque cum gaudio reversurum pollicitus est. Tandem Theodoricus, rex Tholose, patruus beati Anthonini, quem prosecutione fugaverat et cuius gubernaculum regnique sui paterni Apamiarum sumpserat, mortuo Frezelao, ipsius Anthonini patre et Theodorico < Theodorici > germano. Audito sanctitatis preconio, post longam absentiam in adventu Anthonini nepotis letatur. Illum cum gaudio suscipiens magnificavit, laudibus extollit, de odio dolet et lachrimatur. Illum in [Sede] tholosa[na] [in] episcopum < episcopatu > sancti Saturnini, sublevare satagebat. Ille dignitatem episcopalem et alias sibi copiose oblatas dignitates respuit. Sed sator ille malorum hesitans boni viri consilia Theodoricum, Tholose regem, malignis servorum mentibus detractionis et loquacitatis vitio incitat. Consurgunt enim famuli testes. Anthoninum, licet virginem et castum, cum uxore regis incestum commisisse asserunt.

Jussus igitur, nepos Anthoninus a principe capitur, diro carceri Tholose (cui nomen Spelunca votiva < nociva >) mancipatur, pondere cathenarum et famis in idrio locoque tenebroso cruciatur. Quapropter fidus ille Dei athleta, hominum destitutus [f. xx r°, c. 2] auxilio, ab angelis diebus septem visitatur.

Et, post dies septem, Almachius juvenis, filius cujusdam clarissimi Tholose patricii, latenter subintrat carcerem, Anthoninum circumspicit, dolet, gemit, humanitate motus in virum sanctum. Cujus cathenas et pondera elevans, doloris partem cum Anthonino gestabat. Sed a casu rex ad vestibulum carceris pergens rei humanitatem deprehendit. Almachium captum jubet a summa arce Capitolii (que turris est vetustissima, tunc inter Castrum narbonen[se] et domum vicarii regii Tholose) deorsum precipitari. Sed, dum caderet, affuit angelus Domini orationibus gloriosi Anthonini. Quem secum descendens in profundo turris et in plano more gerule sine damno collocavit. Qui in aliam civitatem, que dicebatur Pencoma < Pentonia >, fugit. Tyrannus autem, Tholose rex, existimans Almachium omnibus membris et cerebro collisum, veniens in Pencomam < Pentoniam >, Almachium sanum reperit et admirans percunctatur qua ex causa evasisset. Anthonini laudes, angeli auxilium edicit atque futuram divinam vindictam in eum propter scelus in Anthoninum commissum vaticinatur. Quod probavit rei eventus, quia, cum Theodoricus ad magalonensem insulam contra Pipinum, Francie regem et imperatorem, bellum confligerat, victus cum suo ex[er]citu, fuit interemptus.

Alius autem rex proximus, Galacius, cum Theodoricum expirasse audivit, gavisus est et, Tholosam veniens, Anthoninum, quem (rutil)[ante fama] audire et videre cupiebat, a carceribus liberavit. Quem donis, promissionibus et adulationibus ad ydolorum culturam flectere nitebatur. Ille autem, ut alter Catho, rigidus in Dei fide stans, a Galacio furore succenso capitur, majori carceri traditur et fere cathenarum mole ruente spiritum ex[h]alare cogitur. Set, ab aliis sanctis captus, modicum sublevatur, fluentibus ab eis propter Anthoninum lachrimis.

Sed, cum immobilis Anthoninus permaneret et custodes ut idola desererent constanter admoneret, solutis ab angelo vinculis, admirati custodes baptismum susceperunt. Sed, capitibus a tyrannis truncatis, laureamque martirii a Domino meruerunt commentarienses milites obtinere.

Furcus < Furens? > Galacius Anthoninum jussit in medio theatri Tholose publici (ubi publicorum criminum contingit fieri executiones) duci et in bulientem ollam, copioso peracto igne, plumbo atque sulphure plenam, Anthoninum jactari. In qua illesus biduo manens, multos predicatione sancta convertit ad Christum.

Et, cum populi adesset concursus, hujus rei admiratione promoti, sacrum baptismum petierunt. Sed, quia mirandus ille Christi pugil singulos [f. xx v°, c. 1] baptisare minime valebat, orando, cum manibus arripiens plumbum liquefactum hinc inde, longe lateque, velut aquam benedictam, valide in viros et feminas aspergebat et guttatim omnes petentes tangebatur, benedicensque plumbum liquefactum sub caloris fervore in aque rosacee virtutem tepidam atque placidam baptisatos reddebat.

En sanctitas ipsius ut elucescebat, tunc siquidem in eum gentem amore commotam vidisses. Unde paganorum innumerabilis multitudo conversa quasi torrens rapidissimus ad Anthoninum decurrebat.

Inter quos, oppressus infans cuj[us]dam vidue mortuus ipsi afferabatur < afferebatur >. Vidua clamorosos et pios fert ejulatus, Anthoninum vocat, lachrimas fundens, crines dissolvens, unguibus se lacerans, sanguine faciem irrigans. Cadaver filii inter brachia deferebat, pectus laniabat, ante pedes sancti corruens, deprecabatur, dicens: « Anthonine, redde michi filium meum unicum natum, quia ut te videret et pro te mortuus est! »

Vir ille sanctus, vidue et misere matris lachrimarum fluentia aspiciens, flevit. Et ipse, humanitatem continere non val[en]s, et in terra flexis poplicibus, coram omnibus et ante ollam ferventem, a qua illesus exierat, inquit: « Bone Jesu, qui Lazarum quatriduo jam fetentem de monumento vocasti et filium vidue extra portam positum feretro resuscitasti, reconde, rogo, intra hujus infantis viscera animam pro me exhalatam, ut dicant omnes quia tu es Deus et altitonans summus in secula! »

2. Saint Ouen, archevêque de Rouen de 641 à 684. La *Vita* dite du pape Pascal mentionne *sanctus Othveus episcopus*, alias « *Othoenus* ».

Egregium miraculum

Surgensque puer sanus et incolumis dixit: « Vidi Dominum nostrum Jesum Christum jubentem angelis et dicentem: Ob servum meum Anthoninum restituent inferi animam in corpus juvenis! » Hinc fuit ut ex paganis innumerabiles sacro baptismatis lumine lavarentur et fide docta ad Christum redirent, omnia spurcicia idolorum.

Galacius, insanus effectus, sapientes satrapas ritus sui ad se advocat ut hujus Anthonini potestatem quererent: qua arte, qua vi, [quo?] modo talia agerentur. Tamen, aggregati omnes hujus rei causam nunc terrore, nunc precio sapere et divertere a recti via conabantur. Sed, cum immobilis permaneret, in Garumne flumen prope pontem Sancti Cipriani Tholose (suspensa mola grandi asinaria in collo ejus) Galacius Anthoninum demergi jubet.

Verum divinitus id dignum admiratione factitatum est ut per quattuor dies mola, super aquam stans, illum deferret, sicut navis solet gestare sarcinas. Sed qui hoc fecerant tyranni, conterriti atque admirati, cum grandi infidelium turba sacrum baptismum sumpserunt. Adventante tamen copioso populo et post Galacium corrente, Anthoninus liberatur a pressura infidelium. Diversa peragrando terrarum spacia, sicut litteris imbutus erat, verbum Dei docebat.

[f. xx v°, c. 2] Ad ultimum, Apamiam veniens, ad martirii coronam preparans, Almachium socium sanctum adinvenit, cui diras persecutionis plagas nunciavit, manseruntque simul, in loco ubi Fons erat orientalis, in vigiliis et erumnis.

Contingit Galacium mori et alium regem, Methopium, Apamie beati Anthonini regnum occupare, tyrannide vivendo. Sed, cum venationi rex daretur, loca orationis Anthonini, Almachii et presbiteri Johannis, trium heremicolarum angelico monitu adunatorum, tyrannus invenit. Unde et futurum martirii certamen Anthoninus agnovit. Igitur beatus Anthoninus, cum Johanne et Almachio ad orandum pergens, aliquantisper se longius iturum causa orationis asseruit atque minime reversurum, sed impiorum manibus gladio feriendum crudeliter predixit.

Notent igitur Tholosani quod predicta Anthonini gesta et que subdicuntur non vana, sed a fidelibus conscripta, et precipue a papa Pascali (3), viro sancto, fuere. De quo in canone *Ego Ludovicus*, LXIII di[stinctione] (4); qui successit in papatu Adriano et Leoni; de quo in c[anone] *Adrianus*, eadem distin[ctione] (5). Ludovicus enim, filius Karoli magni, innumerabilia bona et privilegia contulit Pascali pape, qui beati Anthonini gesta Spiritus sancti afflatu calamo depinxit. Insuper apud Apamias in libris autenticis et apud Predicatorum Tholose bibl[i]othecas ac alias multas illa et majora probata reperi. Et mirum hoc scripsi quia et animas Tholosanorum quam plurimas Deo lucrifecit et inter Tholosanos vixit diraque passus est tormenta, insuper et carnis demonis ac mundi certamina vicit et de suis hostibus triumphavit et claritate solis Tholosanos in parte circumfulsit et sibi filios urbis martires effecit et Domino mancipavit, Apamiarumque, ab urbe non longe distans < distantium >, cum Tholosanis fedus habuit.

De varietate autem scriptorum, quorum aliqui Marcellum, alii Theodoricum, alii Galacium, nonnulli vero Methopium regnasse hii temporibus asserunt in Tholosa adhuc sub Palemone lis est (6).

At eorum sententia bifarie ad concordiam reduci potest. Primo quod Marcellus binominis fuit, scilicet Theodoricus-Marcellus, et sic sub Marcello et etiam sub Theodorico cum eadem persona fuerint. Sin autem duo reges dicamus: fuit sub Marcello in Tholosa cruciatus, vivens in carcere afflictus, set liberatus ipse incidit in manus Galacii et, illo defuncto, inter angustias Methopii, regis Apamiarum ultimo superviventis, cum ex genere Gotthorum nonnulli has Tholose regiones et per tempora Apamiarum regnum tunc occupa[ve]rant. Erantque hii reges confederati consanguinitate et amicitia, et diversis temporibus diversa intulerunt martirii tormenta et respective passi sunt sub omnibus. Et similis potest fieri solutio sicut de Lino, [f. xxi r°, c. 1] Cleto et Clemente dicitur in cathologo pontificum et in c[ausa] *Si Petrus*, VIII, q[uestione] 1 (7) et ibi glo[sa] et archi., quoniam Clemens fuit secundus papa et primus post Petrum. Qui Petrus, apostolorum princeps, videns sui corporis dissolutionem, Fratribus et fidelibus dixit: « Clementem hujus urbis ordino episcopum. Cui soli mee predicationis et doctrine onus trado. » Sicque Clementem modestissimum secundum fuisse pontificem arbitrandum est, ut quoque ex epistola ad beatum Jacobum, hierosolymitanum episcopum, missa constat (8). Nec immerito, quoniam expertissimum, Deum colentem, sobrium, benignum, justum, patientem, pium, scientem nonnullorum ferre injurias eundem extitisse pro constanti ponitur, verum quia existimavit idem Clemens in vita alterius nullum assumi debere ad viventes officium, c[apitulo] *Nulla, De conce[ssione] pre[bende]* (9), ut tollatur cogitationis in necem alterius occasio. Clemens, mortuo Petro, renunciavit papatum. Unde fuit electus Linus et, mortuo Lino, Cletus et, post Cletum, iterum Clemens quarto loco.

Et est illorum abjicienda opinio qui dicunt Linum et Cletum Petro vivente pontificatum suum obtinuisse, quia vere, licet Petrus habuisset illos in coadjutores et temporalia administrantes, vel talem potestatem qualem habent hodie presbiteri, c[anone] *Legimus*, XCIII di[stinctione] (10), non tamen fuerunt vere apostolici, set partim commissam potestatem et delegatam habuerunt.

Unde secundum aliquos Clemens fuit II, secundum alios vero quartus pontifex, quia « disputat hic mundus Clemens an fuerit quartus vel papa secundus », ut dicit metricus. Merito utriusque potest esse historiograforum vera opinio quod Anthoninus sub Marcello vexatus et sub Methopio interemptus.

3. Saint Pascal I^{er}, pape de 817 à 824, selon les indications données plus loin. Il s'agirait plutôt de Pascal II, pape de 1099 à 1118.

4. *Corpus Juris canonici, Decretum Gratiani, pars prima, distinctio LXIII, canon 30* (D.63 c.30).

5. *Corpus Juris canonici, Decretum Gratiani, pars prima, distinctio LXIII, canon 2*; cf. *canon 22* (D.63 c.2; cf. c.22).

6. Cf. HORACE, *Art poétique*, vers 78, et VIRGILE, *Bucoliques*, églogue III, vers 49-59 et 108-111.

7. *Corpus Juris canonici, Decretum Gratiani, pars secunda, causa VIII, questio 1, canon 1* (C.8 q.1 c. 1).

8. Cf. *Corpus Juris canonici, Decretum Gratiani, pars secunda, causa VIII, questio 1, canon 2* (C.8 q.1 c. 2).

9. *Corpus Juris canonici, Decretales Gregorii IX, liber tertius, titulus VIII, capitulum 2* (X. 3. 8. 2).

10. *Corpus Juris canonici, Decretum Gratiani, pars prima, distinctio XCIII, canon 24* (D.93 c.24).

Passio tamen ejus Tholosanis debet esse memorabilis et contemplativa, quibus et viam salutis uti Marcialis et Saturninus tradidit. Opinio tamen illa verior est quod Anthoninus vivebat tempore prepositi domus filii Pipini, regis Francie, seu modicum ante talia tempora, sicut supra in initio dixi, dum de rege Theodorico scribere incepti.

Forte tamen moventur illi qui dicunt quod beatus Anthoninus erat tempore sancti Saturnini eo quia exposit invenimus miranda quedam fuisse et visiones in quibus Saturninus cum Anthonino coram Deo stabant pro tuitione Tholosanorum et illorum de Apamia. Non tamen sequitur ex eo quod essent temporanei viventes, quia nichil est: immo Saturninus ante Anthoninum CCC annis, ante tamen Exuperium vel circa illa tempora.

Anthoninus autem, regis filius et Apamiarum regni dominus, abbatiam fundavit et regnum abbati et successoribus religiosis dedit. Et post abbatem et reli[gi]osos, nunc episcopus et canonici sive Capitulum domini existunt, eo quia abbatia in episcopatum et canonicatum erecta fuit. Hoc probat succ[essio]: quia ingressi monasteria se Deo et Ecclesie dedicant, secundo quia divinitus et mi- [f. xxi r°, c. 2] -raculose id statutum est per revelationes spirituales. Unde et serenissimi christianissimique Francie reges, ecclesiarum firmissimi adjutores, a faucibus luporum tutati sunt illos, ob quod meruerunt in locis et castris ab eisdem Ecclesia, episcopo et Capitulo vocari et rogari pro auxilio. Et exinde partem regni et dominationis eorum voluntate susceperunt.

Repetendo passionem sanctissimi Anthonini

Vir ille sanctus Anthoninus, cum sociis iter arripiens, lictores regis (qui sibi insidias paraverant) appropinquare sentiens, sicut Christi athleta fortis et intrepidus ad martyrii palmam venire desiderans, ultro (neque mors commissa) cum sociis suis, Johanne videlicet et Almachio, se obtulit. A quibus tenti et verberibus cesi, ducti sunt ante conspectum Methopii regis.

Rex autem, videns eos, dixit: « Vos estis qui regna terrarum seducitis et, populum ad novum ritum legis et inauditum cultum convertentes, regis jussa contemnitis. » Beatus autem Anthoninus respondit: « Nos seductores non sumus, sed docemus ut cultura superstitiosa idolorum, que muta sunt et surda, relinquatur et in verum Deum, qui cuncta de nichilo fecit, credatur. »

Cum itaque videret rex eos nullo modo a proposito suo posse revocari, jussit eos deduci ad ripam Aregie fluminis, ad radicem Apamiarum decurrentis, et ut rebelles et regis jussionibus inobedientes gladio feriri.

Dictus < Ductus > ergo athleta Christi Anthoninus juxta ripam fluminis ita est gladio impiorum trucidatus ut cum capite brachium dextrum ictibus ferientis amputaretur, et sic preciosum in Christo explevit martyrium. Almachius vero et Johannes, decurrentes et in confessione Domini fideliter permanentes, pro fide Christi capite truncati fuerunt. Impiissima autem et pagana Methopii regis neptis Efrasia satellitesque regis abscisionem capitis martyris non arbitrati sunt ad plenam vindictam sibi posse sufficere, nisi forte eum ex toto perderent, et, ne a christianis inventus veneraretur ut martyr, sanxerunt tetris inundantibus < inundantis > fluvii gurgitibus et profundis sancta preciosaque precipitare gloriosi martyris membra.

Ergo totum corpus disceptum simul cum absciso capite demerserunt in flumine. Sed, ut divina pietas istorum conatum in nichilum redigeret et martyrum suorum injurias vindicaret, flumen Aregie, quasi tantum facinus abhorrens, solitum alveum deseruit et ad cognoscendum Dei famulum, creatori suo obediens, in Apamiam ita cursum penitus direxit ut impetu suo montem fere totum cum castro dirueret et ad requirenda beati martyris membra fidelibus populis viam congruam prepararet.

Hoc autem ad gloriam et laudem nominis sui [f. xxi v°, c. 1] per < proper > militem suum Anthoninum operatus est omnipotens Deus, antiquum renovans miraculum, quando populum suum eductum de Egipto siccis pedibus transire fecit Mare rubrum et, Jordanis flumine hinc inde diviso, quasi per aridam terre viam introduxit in desiderabile regnum. Sustinuit enim Anthoninus pro Christo passionem tribulationis ac martyrii et introire meruit in hereditatem eterne retributionis. Pertulit Anthoninus ut pro Christo capite plecteretur et obtinere meruit ut capiti suo, id est Christo, in eternum cum ipso regnatus conjungeretur. Et qui ad fidem Christi per predicationem beati martyris venerant corpus ejus magna cum devotione quesierunt et digna repertum (sed sine capite) veneratione susceperunt et cum corporibus martyrum qui cum ipso passi sunt, Johannis videlicet et Almachii, sepulture tradiderunt, prestante Domino nostro Jesu Christo cum Patre et Spiritu sancto; de quo laudentur et Maria virgo (11).

De mirabili capitis Anthonini inventione

Cum < Dum > igitur caput sancti Anthonini martyris a carnificibus amputaretur et in gurgite fluminis causa pereundi nephandissime jactaretur, statim, angelica susceptione opitulante, est in navicula angelico officio parata positum. Cum denique per longum spacium fluvio decurreret, qui scilicet Aregia nuncupatur, ad Garumnam usque pervenit fluvium, qui videlicet occiduas preterfluens expetit partes, et, continuatim navigando, alium (qui Tarnus dicitur) in Garumnam decidentem inveniens fluvium (Domino id agente), illico substitit in ipso. Deinde, occidentales pretermittens decurrere partes, orientalia velociter expetit climata.

Retrogradum igitur arripiens cursum per Tarnum fluvium, introivit in Avarionis alveum, sicque jamjam feliciter properando (disponente Christi gratia et angelica semper assistente custodia in similitudine duarum aquilarum, ad instar nivis candidarum, que deducebant naviculam) ad locum sibi destinatum pervenit, qui videlicet tunc temporis Vallis vocabatur nobilis; in qua cujusdam principis magni, qui dicebatur Festus, erat habitatio; que nunc dicitur Sancti Anthonini < Sanctus Anthoninus > seu Villa Sancti Anthonini, distans duodecim leucis a Tholosa, in patria caturcen[si], ubi plurimis miraculis usque hodie cernitur decoratum [illius caput]. Illam autem habitationem (ut relative fertur) idem sanctus martyr Anthoninus, eandem regionem predicando peragrans, ab eodem principe Festo sibi ad habitandum petierat.

11. Ici se termine la *Vita* attribuée au pape Pascal. La section qui suit se retrouve dans le *De mirabilibus ejusdem [sancti Antonini martyris]* que contient le grand légendier de l'abbaye de Moissac (Paris, B.N.F., ms. latin 17002, f. 69).

Cum navicula ad fluminis littus perveniret, contigit ut unus ex supradicti principis famulis venire vellet ad locum littoris. Appropinquans ergo, conspexit naviculam et in ipsa]m[caput Anthonini martyris intuitus est, convocatisque suis ceteris commilitonibus visoque miraculo, cum omni- [f. XXI v°, c. 2] -bus domino suo festinavit nunciare quam primum.

Cumque pervenisset ad locum, idem princeps denominatus Festus, admiratus valde, intellexit (flante gratia divina) ad eum destinatum esse caput Anthonini martyris, rememorabaturque petitionem quam fecerat inclitus martyr cum predicaret verbum Dei. Tandem, rediens ad suam conscientiam, dixit omnibus qui cum ipso erant: « Cernitisne, inquiens, magnum Dei ministerium < misterium ? > : quod dum viveret habitaculum expetierat, nunc in celo coronatus (Deo disponente) precios[i]us sibi ipse vindicavit < vindicavit > locum regni ? » Tunc ergo, subvertens habitationem suam, in illoque loco ecclesiam dedicans, caput gloriosissimi martyris magna cum veneratione posuit in ea, gratias agens laudansque Deum atque benedicens Dominum.

Egregia magni in Anthoninum amoris Dei probatio

Eodem tempore quo beatissimi ejusdem martyris Anthonini caput a principe jam dicto Festo et a fidelibus populis est mirabiliter susceptum et in aulam quam idem princeps donaverat venerabiliter introductum, causa extitit (sicuti relative percunctatur) ut cives caturcen[sis] urbis in partes Hispaniarum propter aram altaris ad opus Sancti Stephani perficiendum legatos transmitterent. Qui, cum utique reve[r]tentes altare magistrali opere sculptum atque politum secum deducerent et juxta predium memorati principis jamjam fieret ipsorum transitus, prope ecclesiam ubi caput Anthonini custodiebatur martyris devenerunt. Statimque (Providentia permittente divina) ita vehiculum ubi illud altare fuerat impositum immobile et fixum permanens constitit ut a multis (ut fertur) boum penitus moveri non posset, omnibusque hec videntibus in admirationem et stuporem versis. Nunciatum est illico hujusmodi factum principi Festo. Quod cum audisset, prosequens ait: « O quam admirabile facti preconium ! O vere mirabilis Deus qui tale ac tantum famulis suis prestat videre prodigium ! »

Hac ergo vice, glorificans Deum, rationem exhortatoriam omnibus protulit, dicens: « Audite consilium meum, omnes: si forte voluerit voluntatem suam nobis aperire omnipotens Deus, jungantur (ut michi videtur) illi vehiculo due vacce indomite et permittantur viam quam Dominus voluerit arripere sine ullo ductore ! » Quod ita factum est et, ipse illam viam quam alii ductores carpebant relinquentes, perrexerunt ad eundem locum quo hactenus illud altare pulcherrimum extat impositum.

Videns igitur princeps jam sepe nominatus Festus hoc quod a Domino impetra[ve]rat martyr Anthoninus, ait: « Jam utique non est mirandum si meam sibi martyr acquisivit habitationem atque predium, qui protomartyris Stephani retinuit altare de tam longe deductum. » Solemni igitur [f. XXII r°, c. 1] facta conventionem cum omnibus ibidem manentibus, idem princeps venerabilis Festus in ipsius altaris medio caput Anthonini martyris, aromatibus conditum, magno cum honore sepelivit.

O magnum decus illi patrie illique loco (quem ob ejusdem delicatum martyris caput destinatum divino artificio principi Festo e[st]usdem loci, cum antea Vallis diceretur nobilis, subinde Villam Sancti Anthonini vocaverunt), qui tam admirande sanctitatis martyris Anthonini tale ac tantum meruit recipere caput ! Illique affuit excellenti sepulture duplex agmen: unum principis Fausti pomposum, quod exanimis transferret capitis artus; supernorum aliud spirituum, quod dulci ad sidera cantu tam laudabilis misterii ac ferventis martyris laudes offerret. Quamobrem non immature illud Baptiste mantuani, poete et oratoris celeberrimi, in *Partheni[ce] dive Catheri[ne]* (12), hic accedere potest:

Concinuere laudes toto symphonia celo
spargitur et mixta vocum dulcedine carmen
astra petit sensimque abiens discedit ab aure
visaque per celi tractus ascendere nubes
lucida persimilis soli lucentior astro
luciferi et claro rutilantem lumine caudam
ducere et ignifero ferri ultra sydera cursu
et capitis honos fuit iste sepulto.

Ceterum, quia brevitati studendum, ut in l. *Amplioem*, § *In refugatoriis < refutatoriis >*, C. *De apella[ti]onibus*, l. *Fina <? >*, C. *De preci[bus] impe[ratori] offerren[dis]* (13). Unde Horatius:

Quidquid precipies, esto brevis, ut cito dicta
percipiant animi dociles teneantque fideles (14).

Ideo ad corporis martyris inventionem propero.

De extollenda corporis beati Anthonini inventione

Cum silva esset densissima in loco ubi ipsius martyris corpus sanctum jacebat, occulte humatum, quedam mater fami[lie], in eodem habitans, ingenti armentorum multitudine pollebat.

Cumque quotidie armentum ejiceretur in pascuis ad pascendum, accidit ut ex eodem disjunctus taurus consortium sperneret

12. BAPTISTE L'ESPAGNOL, DIT LE MANTOUAN, *Omnia opera Baptistae mantuani carmelitae [...], Secunda Parthenicae beata Chatherina libri iii [...]*, Bologne, [1489?], f. ch. a.ij-g6v° = *Opera omnia [...]*, B. *Hectoris*, Bologne, 1502, f. 192v°-218v° = *Opera omnia [...]*, J. Petit, Paris, 1513... Cf. *Bibliotheca hagiographica Latina antiquae et mediae aetatis, Socii Bollandiani*, Bruxelles, I, 1898-1899, n° 1675, p. 253.

13. *Corpus Juris civilis, Codex Justinianus, liber septimus*, LXII, 39 (C. 7, 62); *ibidem, liber primus*, XVIII (C. 1, 19).

14. Cf. HORACE, *Art poétique*, vers 335-336.

armenti ac singulariter incedens perveniret illuc ubi beati martyris menbra continebantur absconia, lambensque vas lapideum in quo erat corpus sanctissimum et lapidem qui superpositus erat illic, cepit pinguescere atque robustire. Cernensque predicta matrona taurum esse pinguiorem (cum quotidie, aliis relictis, id ageret), cepit ab his qui pascebant armentum investigare et inquirere quonam abiret ut sic pinguis fieret, cum reliqua animalia macilenta essent ac macrescerent. Cui opilio armenti respondit nullatenus eum abire cum armento, sed statim ut ejiciebatur ad pastum singulariter incidere. Demum autem matrona precepit armentario ut diligenter inspiceret quonam taurus abiret. Exploransque ille factum et ita uti erat reperiens, [f. xxii r^o, c. 2] id sicuti viderat illi indicavit. Cui illa negocium peragendum denuo sollicite jussit vota si ad eum locum taurum iterum repetentem compertum faceret, factumque ut prius exploraretur pollicens. Ille autem, accurate rursus jussa exequens, comperit ita factum ut antea fuerat gestum. Cumque matrona illa certis indicis ea vera esse approbasset, immenso gaudio sperans aliquid illic contineri preciosum (convocatis undique clericis ac religiosissimis viris), fecit ab eo loco amovere predictum vas in quo continebatur preciosum corpus et cum magnis laudibus deducere illuc ubi postea a fidelibus constructa est ecclesia in honorem sancti martyris, ibique post ipsum altare honorifice illud corpus reconditum est, ubi repertum est.

In eo insuper loco sanctissimi hujus martyris meritis et virtutibus magna in hodiernum usque diem vigerunt miracula. Nam qui veniebant egrotantes ad sua limina liberi redibant et miseros homines ossa sepulta juvabant: loripedes namque, demone torti, podagre nodis laniati, oculis capti, furia rabidi ac denique quivis languentes ad eum devote confugientes senserunt eius opem. Miracula itaque si sit habenda fides comprobant. Oratio:

O suscitator igitur sancte mortuorum,
virgo quoque Dei martyr, Anthonine,
et virilis pariter fugator demonum,
apud Illum preces nequaquam desine
fundere, Tholosanorum propter reatum
ad portum tecum ut eant lucis eterne.

De prima martyris Anthonini apparitione

Fuit itaque in fredalecensi ecclesia (ubi corpus gloriosi martyris Anthonini ultra flumen Aregie venerabiliter dudum humatum quiescebat) quidam abbas, nomine Sulpitius, vir venerandus, cultor justitie, amator religionis, grandevus in sensu, qui, cum assiduis undis fluminis longe lateque jam spersis ruinam templi edificia minari cerneret, temerario ausu amovere volebat quod in honorem sancti cum tumba fundatum fuerat. Cumque diu intra latebras animi sui rimaretur quo pacto alvei periculum futurum absque mutatione templi evaderet, nocte quadam almus martyr Anthoninus coram eo astitit. Cui inquit: « More fidelis amantis recto cogitatu conaris discere quo tenore futuro detrimento dilectus tuus careat. Et ego, qui quondam te agnovi dilexisse me, ad consulendum tibi pro amore accessi. Ego enim sum martyr Anthoninus qui, pro amore Regis eterni gladio persecutus, curvare non dubitavi cervices. Nunc (ut cernis), comptus diademate ac purpuratus claro bravio martyrii, veni consolare tuam ambiguitatem et ut moneam quid peragas conspectui tuo me presentare visibiliter volui. Precipio itaque tibi nunc et moneo te ut, peracto edificio novi templi quod facies super aliam ripam fluminis, erga fabricam tumbe in qua corpus meum humatum continetur, aperire illam ne formides ac corpus meum sine mora transferre procures. [f. xxii v^o, c. 1] Omnia sicut in translatione capituli mei plurima beneficia fidelibus multis accommodata fuerunt, ita in mei corporis mutatione sanitatis gratia copiosa plurimis infirmis a Domino prestabitur. » Cui abbas respondit: « Quod mones obtemperandum est servo indigno, sed angor ingenti mestitia penitus te a proprio fundo elonginquari.

Timeo enim ut serviens tibi clerus et populus in loco quem mones non permaneat in libertate, set semper in jugo consulari procumbens in debita < indebita > servitia subjectus persolvat. Ideo precibus obnixis tuam almitatem efflagito ut apud Deum obtineas alvei cursum ad sua priora itinera redire, quatenus periculum imminens tui juvamine valeamus evadere. » Ad quem martyr: « Scio te perterritum gravi labore edificii, set vide ut imperterritus celeri opere studeas quod moneo peragere, quia sicut jure hereditario proprium fundum in quo edificia veterana constructa ecclesia imminet, ita quidquid intra duo littora continetur, scilicet Aregie ac Hyrcis, et usque ad rivum qui Extrica nuncupatur, meum tibi fore denuncio atque jure hereditario proprium fundum possideo. » Et, hec dicens, martyr ille confestim evanuit.

De secunda Anthonini martyris apparitione

Sequenti autem nocte, cum nobilissimus terre princeps, carcassonensis comes, nomine Rogerius, in nobili suo accubitu sopitus, gravi sopore quiesceret, continuo lux immensa omnem cameram perlustravit et simul novo cum splendore imago cujusdam proceris induta aureis vestibus ante thorum ejus apparuit. Cujus voce jam supra scriptus princeps audire pia dicta salutis sue promeruit. « Ego, inquit, sum martyr Anthoninus, qui ad incrementum bonitatis tue videre te procuravi sub tali forma quatenus meo optentu heres regni superni fore merearis in celis. Ad notitiam quidem tui principatus olim pervenit quod flumen Aregie sepe violando templum meum conatur evertere. Unde volo ut omnem fundum quod < qui > est inter duo littora, scilicet Aregie ac Hyrcis, et usque ad rivum qui Extrica nuncupatur, simul cum silvis et pascuariis atque cum nemore quod nuncupatur Bolbona omnibus michi famulantibus sine ulla tenacitate concedas novamque ecclesiam super ripam predicti fluminis de propriis facultatibus tuis facere precipias, in qua corpus meum (peracto edificio) cum omni cetu cleri ac vulgi coadunato honorabiliter sepelias ad laudem et honorem Christi, pro cuius amore intrepidus cruorem meum fundere non dubitavi. » Et, hec dicens, ab oculis ejus ablatus est.

Tunc quippe generosus princeps prefatus Rogerius, non immemor preclare visionis, die crastina (nulla mora prepediente) dilatione uti noluit, set omnes terre proceres extemplo coadunavit. Cum [f. xxii v^o, c. 2] quibus coram inclito abbate predicto

Sulpitio siccato calle venit, cui (ut prefati sumus) visionem tante dulcedinis intimavit. Et, ut translationem corporis preciosi martyris facere permetteret, pronus adoravit atque omnem fundum quod < quem > prenotavimus cum suis pertinen[tibus] (sicut martyr Anthoninus petierat) cum hilari vultu concessit atque cum plurimis gazarum muneribus, cunctis audientibus, preparavit. Cumque venerabilis abbas petitionem nobilissimi principis necnon et procerum terre audiret, inito salubri consilio cum Fratribus et omni clero prius omnem fundum quod < quem > primo concesserat et presentaverat sancto martyri Anthonino coram cunctis concessit.

Tandem ad cleri et vulgi libertatem qui ibidem servituri erant constipulationem scribi facere precepit, quam idem princeps, manu propria super sepulchrum martyris imponens, viribus Ecclesie presentis et future tradidit. Quid ultra? Edificatur fundus edificio nove ecclesie, mutatur vicus domorum mutatione, et quidquid novo edificio necessarium fore constat celeri opere ab omnibus populis exercetur, donec ad plenam diffinitionem manibus architectorum cunctum opus deductum est. Jamque advenerat tempus ut meritis martyris Anthonini inestimabile medicamen plurimis fidelibus in die translationis sui preciosi corporis daretur.

Ejusdem translationis decoratio

Ad hanc quippe translationem coadunatus fuit sacer cetus pontificum ac venerabilis conventus clericorum ingensque caterva cenobitarum, abbatum qui e monasteriis convenerant et omnis turba populorum nobilium et ignobilium atque imbecillis plebs languentium plus quam par sit et ea quidem pene innumerabilia ad impetrandam sue infirmitatis salutem devota mente coadunata est.

Igitur, noster ne forte sermo plus quam par sit aliqua dilatione protrahatur, agnoscat nostra clementia quod, post innumerabilia agmina fidelium, cum reliquiis vicinarum Ecclesiarum una convenerunt omnes episcopi, simul cum venerabili abbate predicto Sulpitio et cum reverendissimo episcopo tholosano Raymundo et nobilissimo comite Carcassone Rogerio, defensore loci. Qui cum omni cetu clericorum simul ad sepulchrum gloriosi martyris Anthonini accesserunt, in quo corpus beatissimi martyris Anthonini, nimio fragrans celesti odore, invenerunt. Quod cum accepissent, exultantes in divinis laudibus, ab ecclesia veteri ad novam ecclesiam detulerunt magna cum celebritate.

Cumque innumerabilis multitudo plebis iter totum nimia densitate usque ad pontem fluminis Aregie implevisset et misera plebs languentium diversis ac grandibus cruciatibus, querens a Domino salubria sanitatis beneficia, merito martyris Anthonini valde sperasset ac publica et excelsa voce cum ingenti fletu acclamasset, omnipotens Deus amore martyris Anthonini antiqua miracula que in diebus apostolorum fuere peracta renovavit, [f. xxiii r°, c. 1] quia languidos quos cunctos umbra feretri obumbravit, a quocumque morbo detentos sublimavit atque ad optabilem sanitatem sine mora perduxit. O mira dispensatio superni Conditoris! Qui lingua explicare humanis verbis ineffabile gaudium valet quod in illa die consequi meruerunt infirmi atque incolumes? Ibi enim, interveniente clementia preciosi martyris Anthonini, meruerunt recipere ceci visum, surdi auditum, debiles gressum, manci officia manuum, paralitici resolutionem linguarum, demoniaci liberationem, morboque percussi elephantie plenam emundationem, et omnes incolumes peccatorum remissionem atque ab eterno Pontifice celestem benedictionem.

Quum igitur aquam transire pararent, res mira contigit et vehementer stupenda temporibus nostris. Quedam enim mulier cum ceteris transire cupiebat, que filium suum parvulum inter turbam compressa deferebat. Que casu lapsa inter pedes euntium corruit et, confractis membris (ea vix evadente), filius ejus unicus spiravit. Filium mortuum mater in manibus ferens precurrit et ante feretrum sancti martiris corpus exanime projecit et magnis vocibus mirandisque ululatibus cepit clamare, dicens: « Serve Dei, Anthonine, decepisti me. Quid tibi feci? Occidisti filium meum. Cur ita crudeliter viduitatem meam luctui coacervasti[s]? Cur dulce nomen matris michi abstulisti? Peccavi, sed non filius meus. Tamen, si deliqui, cur plectitur qui michi erat unicus? Si quid subire merui, cur jacet exanimus innocens parvulus? Utinam iram tuam in me ostenderes, non filium meum occidisses! Nunc itaque redde filium meum quem abstulisti! Per Deum autem te adjuro ut corpus tuum hinc moveri non permittas, donec filium meum reddas et misere matris Dulce solatium nati restituas, quia ab hoc loco non recedam, donec filium meum vivum suscipiam. »

Ad has voces, cum omnes qui aderant flerent et preces cum lachrimis ad Deum pro vidua matre humili devotione funderent, puer revixit. Cepereque omnes flere pre gaudio et, gratias agentes, laudabant Deum, qui ad magnificandum martirem suum tantum dignatus est servis suis ostendere miraculum. Sed, divina largiente gratia, contigit, cum corpus de terra levarent, ut tanta odoris fragrantia subsequeretur quam <? > admirari faceret et inestimabili odore recrearet. Hic autem odor usque ad ripam fluminis deferentes corpus subsecutus est.

Cum vero ad transferendum aquam transire pararent, factus est concursus totius populi, post corpus martiris voces has emittentis: « Martir Dei, Anthonine, defensor noster et pa- [f. xxiii r°, c. 2] -trone, cur nostrum deseris locum et cui nos regendos committis? Martir sancte, sub tua tutela libere vivamus. Nulli enim seculari potestati subjecti eramus. Ab omni exactione immunes existibamus. Quid a modo faciemus? Sancte Dei, miserere nostri! Nos non derelinquas! Tuo patrocinio privari nos non permittas! » Ad has voces, corpus quod depositum erat ita immobile permansit ut ullo modo saltem de terra non posset levare. Cum vero plures adhiberentur, nichil profecerunt, frustra que labore consumpto, quid agere deberent consilium inierunt. Placuit igitur omnibus incliti triduanum jejunium, ut sic a Deo exquirent quid super hiis esset agendum.

Subsequenti itaque nocte, cum jam jejunii primum diem exple[vi]ssent, martir Domini Anthoninus cuidam religioso et sancto viro in visione apparuit et causam quare corpus suum transferri non permetteret indicavit, dicens: « Nullo modo transferri nec de terra corpus meum patiar promoveri, donec desiderio et petitionibus populi satisfaciat ut, sicut hic locum habitationis liberum, silvas, pascuaria et cetera queque necessaria absque omni exactione servitii possidebant, ita quoque eadem cum firma libertate in loco ad quem transferar mei suscipiant. »

Hac visione percepta, Frater predictus noluit revelationis testis existere, donec certior fieret tertia admonitione. Pulsatus vero

tertia admonitione, cum aliis religiosis viris adiit. Quid in somnis viderat, revelante martire Christi, explicuit. Tunc, inito consilio cum omnibus episcopis et proceribus, prefatus Rogerius (sicut supra notatum est) Bolbonam totam liberam, silvas, pascuaria et cetera queque necessa[ria] absque ulla retentione sancto martiri Anthonino concessit et solvit.

Cum omnis plebs, visis tam multis preclaris miraculis, in Dei laudibus pre nimio gaudio una mente exultaret, accedentes episcopi sancto feretro colla submisserunt ad corpus beati martiris, absque ullo impedimento levaverunt. Hymnis itaque et laudibus gratias Deo referentes, aquam fluminis transierunt et (ut mos ecclesiasticus edocet) ter circumdantes ecclesiam novam consecrare ceperunt. Que ut consecrata fuit, sacrosanctum corpus preciosi ac beatissimi martiris Anthonini magno cum tripudio intromiserunt et quod sarcophago magno prius jacebat in aureum vas predicti (15), cunctis videntibus, admirantibus atque agentibus gratias superno Auditori, qui in illa die tanta prestitit prodigia servis suis videre, ad laudem et honorem nominis sui et gloriosi martiris Anthonini sepelierunt. Ibidem etiam corpora duorum martirum qui cum eo passi sunt, Johannis videlicet et Almachii, filiorum civitatis Tholose, collocaverunt, ubi usque in hodiernnm < hodiernum > diem juste petentibus, opitulante merito martiris, innumera prestant beneficia, auxiliante Domino [f. xxiii v°, c. 1] nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria cum Patre et Spiritu sancto per infinita seculorum secula. Amen.

Tunc demum, cum omnes terre proceres virique religiosi una cum cetu pontificum ante sepulchrum beati martiris Anthonini una mente convenirent et de suis facultatibus ecclesiam ditarent, accessit nobilissimus princeps patrie, defensor loci, jam sepe denominatus comes Carcassone Rogerius, nudis pedibus et flexis poplitibus, et coram tumulo beati martiris Anthonini astitit atque omnem fundum quem prius concesserat ante presentiam cunctorum confirmare voluit atque clamidem bissinum supra sepulchrum beati Anthonini martiris imposuit. Hic quoque clamis ad defensionem solutionis et confirmationis usque in presentem diem in ecclesia beati Anthonini continetur, et pro confirmatione silvarum et pascuariorum atque nemoris dicti Belbona < Bolbona >, quod ab omnibus incolis illius patrie vulgariter nuncupatur Pascuarium, et qui cum reliquiis flumen transirent, silvas et pascuaria et cetera nove habitationis necessaria sicut prius libere possiderent, et cum firma securitate et gaudii devotione in loco reliquiarum supradicti martiris habitarent, ut semper memor sit presens posteritas ac futura omnium bene viventium qui ibidem Deo et bono martiri Anthonino servituri sunt (16).

Peracta vero confirmatione et solutione prediorum (uti prenotavimus), venerabilis aggregatio pontificum ante sepulchrum beati martiris una mente convenire studuit templumque Deo dedicatum per se quisque sancto martiri hiis verbis commendavit: « Tibi, sancte martir Anthonine, commendamus curam templi hujus quod consecravimus Domino Deo nostro, ut intercessor existas perpetuus, preces et vota offerentium hic Domino Deo offeras, custosque pervigil et janitor insegregabilis hujus domus Domini perseveres, inimici humani generis tentamentis scutum interpellationis tue opponas, ne precum sanctarum et votorum hic fidelium maliciosus efficiatur infector, set omnes sanctos teque precipue hic orantes, divini clipeo tutaminis tecti exaudiantur, annuente Domino nostro Jesu, qui in sanctis suis est mirabilis et qui in Trinitate perfecta vivit et regnat unus Deus in eterna secula. Amen. »

Translatum est ergo corpus gloriosissimi martiris Anthonini decimo tertio kalendas jullii < jului ou junii >, anno dominice Incarnationis octi[n]gentesimo octuagesimo septimo, Karolo minore, Francorum rege, regnante.

Ad translationem reliquiarum gloriosi mart[i]ris Anthonini affuerunt testes idonei, scilicet presules sanctissimi et diverse dignitatis, viri illustri- [f. xxiii v°, c. 2] -simi, quorum nomina sunt ista: dominus venerabilis archiepiscopus narbonen[sis], Theodardus nomine, et cum eo Arnulphus, episcopus Carcassone, et venerabilis Raimundus, Tholose episcopus, atque cum illo coseranen[sis] episcopus, nomine Rogerius.

Tenor approbationis dicte translationis

Et nos, Guilhardus < ego, Gaillardus >, abbas, moderno tempore, in ecclesia Beati Anthonini que vocitatur Vallis nobilis, interfui ad tam mirabile factum cum Fratribus meis et viris religiosis, scilicet cum domino Rotome < Rutene > civitatis episcopo, [nomine Fulcranno, et albiensi episcopo,] nomine Fro[n]tardo, et caturcen[si] episcopo, nomine Geraldo. Ex quorum jussu et precibus [et] aliorum virorum nobilium [et] ex precepto nobilissimi comitis carcassonen[sis] Rogerii, defensoris loci, omnia hec precepta que vidimus scripsimus et testificati sumus (17).

Est tamen notandum, ut dicit Frater [Bernardus] Guido, Tholosanus, de Ordine Predicatorum et inquisitor, in *Cathologo* < *Cathalogo* > *summo[r]um pontificum*, in ti[tulo] *De Bonifacio papa octavo*, quod anno Domini millesimo CC XCVI idem Bonifacius fecit et erexit villam apamiensem in nomen civitatis et ibidem, in abbacia Sancti Anthonini canonicorum regularium, esse imperpetuum ecclesiam cathedralem, dominum Bernardum Sais[s]eti abbatem instituens primum episcopum in eadem.

Eodem quoque anno Domini millesimo CC XCVI, quarto kalendas januarii, Bonifacius, pontificatus sui anno [sui] tertio, instituit in ecclesia cathedrali Sancte Cecilie albiens[is] ut essent ibi deinceps canonici seculares qui ante regulares vocabantur.

Etiam eodem anno corpus cujusdam, nomine Armam, quod ante [millesimum] tricesimum primum annum tanquam sanctus

15. Ce membre de phrase est très fautif.

16. La syntaxe de ce passage n'est pas claire, par suite sans doute de quelque omission.

17. La relation (fabuleuse) de cette translation a été notamment reproduite, « ex *M. S. Cod. Tolosano qui in Dominicanorum PP. locuplete* [sic] *bibliotheca* inibi asseruatur », par Guillaume de La Croix, *Series et acta Episcoporum Cadurcensium* [...], Claude Rousseau, Cahors, 1617, p. 45, et, d'après la même source, par Guillaume de Catel, *Memoires de l'Histoire du Languedoc* [...], Pierre Bosc et Arnaud Colomiez, Toulouse, [1626-] 1633, p. 621-622.

< sanctum > in Ecclesia ferrarien[si] extiterat veneratum, fuit studio et mandato inquisitorum heretice pravitatis in illis partibus exhumatum pariter et combustum tanquam heretici corpus et damnati et ejus ara satis preciosa fracta fuit publice et destructa. Inquisitor autem, filius tholosanus, de Ordine Predicatorum, factus fuit postmodum episcopus ferraciensis < ferrariensis >.

Simile legitur in vita beati Martini per Fratrem Jacobum de Voragine (18). Att[en]dant ergo, quam < quoniam > periculosum est ven[er]ari corpora mortuorum i[n]gnota, nisi Sedis apostolice interveniat auctoritas, canonisatio et approbatio, per c[apitula] I et II *De reliquiis et vene[r]atione sancto[rum]* (19). Unde dicit Inno[centius] post glo[sam] quod fuere multi mali visi miracula facere, sicut magi faraonis (20).

Quare et vita bona et miraculorum corruscatio cum perseverantia debent precedere, secundum doct. juncto. [sic], c[anone] *Teneamus*, [causa] I, q[uestione] I (21).

Documentation utilisée

Abréviations

AA. SS. : *Acta sanctorum*

B.H.L. : *Bibliotheca hagiographica latina*

G.M. : *De gloria martyrum*

H.F. : *Historia Francorum*

H.G.L. : *Histoire générale de Languedoc (éd. Privat)*

M.O.P.H. : *Monumenta Ordinis Praedicatorum Historica*

Pat. Lat. : *Patrologie latine*

RR. PP. : Baudot et Chaussin

Sources publiées

Pour une analyse d'ensemble sur le problème d'Apamée/Pamiers, voir :

AA. SS., 2 septembre, t. 1, p. 340-356 (saint Antonin de Pamiers, notice par Stilling); voir aussi la notice antérieure des Bollandistes dans AA. SS., 4 juillet, t. 2, p. 7-19 (saint Antonin de Pamiers, saint Antonin d'Apamée et saint Antonin de Plaisance, notices par Sollier).

Vitae de saint Antonin d'Apamée/Pamiers

Extraits de ménologes concernant Antonin de Syrie, édités dans AA. SS., 2 septembre, p. 341. - Vie de saint Antonin publiée dans AA. SS., 2 septembre, t. 1, p. 354-355. Considérée comme *acta prima* par les Bollandistes (B.N.F., ms. lat. 3 809 A, f° 61 v°, manuscrit du XV^e siècle, rédaction antérieure à 1100, interpolation finale plus tardive). Réf. B.H.L. : 568. - « Vie de saint Antonin » publiée dans LABBE Ph., *Bibliotheca nova manuscriptorum*, I, Paris, 1657, p. 685-689 (quelques variantes avec B.N.F., ms. lat., 17002, manuscrit de Moissac du XI^e siècle). Réf. B.H.L. : 572-573. - « Vie de saint Antonin » publiée dans *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum, antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca nationali parisiensi, ediderunt hagiographi Bollandiani*, tomus I, Bruxelles-Paris, 1889, codex 2553, p. 131-139 (B.N.F., ms. lat. 2553, f° 264 r°-266 v°. manuscrit du XV^e siècle, rédaction sans doute du début du XII^e). Réf. B.H.L. : 574. - « Vie de saint Antonin » par Vincent de BEAUVAIS (première moitié du XIII^e siècle), publiée dans AA. SS., 2 septembre, t. 1, p. 355-356. Réf. B.H.L. : 570. - *Lectionarium seu legendae sanctorum*, lectionnaire des Dominicains de Toulouse (1297-1323, date fournie par Patrice Cabau), Bibliothèque Municipale de Toulouse, ms. 82 = microfilm 1032, p. 126-127. - Enquête sur le paréage de Pamiers et les droits sur la forêt de Boulbonne, A.D. Ariège, G 98, n° 6-8 (année 1309). - « Recueil d'Arnaud de Verdale », évêque de Maguelonne, sur les anciens évêques ses prédécesseurs (1339-1352), publié dans Ch. DEGREFEUILLE, *Histoire de la Ville de Montpellier [...]*, Rigaud, Montpellier, 1739, p. 418-419. - « Vie de saint Antonin » par Pierre de NATALIBUS (vers 1372), publiée dans Ourgaud 1865, p. 168-169. Réf. B.H.L. : 571. - « Vie de saint Antonin » par Bonino MOMBRIZIO (avant 1480), publiée dans Ourgaud 1865, p. 169-171. Réf. B.H.L. : 570. - « Vie de saint Antonin » par Nicolas BERTRAND, *Opus de Tholosanorum gestis*, Toulouse, Jean Grandjean, 1515, f° XIX v°-XXIII v°. Réf. B.H.L. : 576.

18. Rien de tel ne se lit dans l'édition latine de la *Légende dorée* imprimée par Constantin Fradin, à Lyon, en 1517.

19. *Corpus Juris canonici, Decretales Gregorii IX, liber tertius, titulus VIII, capitula 1 et 2* (X. 3. 45. 1-2).

20. Cf. SAINT AUGUSTIN, *In Johannis Evangelium tractatus XIII*, 17 = *Corpus Juris canonici, Decretum Gratiani, pars secunda, causa 1, questio 1, canon 56* (C.1 q.1 c. 56).

21. *Corpus Juris canonici, Decretum Gratiani, pars secunda, causa 1, questio 1, canon 56* (C.1 q.1 c. 56).

Autres sources sur Antonin d'Apamée/Pamiers

Martyrologe hiéronymien, éd. Pat. Lat., t. 30, p. 473, 474. - *Édition pratique des martyrologes de Bède, de l'Anonyme lyonnais et de Florus*, éd. par dom Jacques DUBOIS et Geneviève RENAUD, Paris, CNRS, 1976, p. 31 (Antonin de Clermont); p. 72 (Marcellin pape et Antonin de Rome); p. 162 (Antonin d'Apamée); p. 162 (Antonin et Aristée de Capoue). - *Le Liber Mozarabicus sacramentorum*, éd. Marius Férotin, 1912, rééd. Rome, 1995, p. LI. - *Le Liber ordinum en usage dans l'église wisigothique et mozarabe d'Espagne du cinquième au onzième siècle*, éd. Marius Férotin, 1904, rééd. Rome, 1996, p. 476-477. - *De foundationibus tempore loco et nomine Tholose [...] alias Chronique d'Étienne de Gan (xv^e siècle)*, publiée par DU MÈGE A., *Additions et notes*, dans *Histoire générale de Languedoc avec des notes et les pièces justificatives [...] commentée et continuée jusqu'en 1830 et augmentée d'un grand nombre de chartes et de documents inédits par le chevalier Al. Du Mège*, Toulouse, J.-B. Paya, tome premier, 1840, p. 640-645.

De quelques homonymes

Antonin évêque de Meaux: Vies des saints *Sanctinus* et *Antoninus* de Meaux, éd. AA. SS., 5 octobre, p. 585-603. Réf. *B.H.L.*: 7488. - Antonin martyr de Plaisance (Italie): AA. SS., 4 juillet, p. 7-19; 30 septembre, p. 293-294; 17 janvier, p. 163; *Analecta Bollandiana*, X, p. 119-120 (*inventio corporis*). Réf. *B.H.L.*: 580; VICTRICE de ROUEN, *De laude Sanctorum*, éd. Pat. Lat., t. XX, col. 443-458. - Antonin et Aristée martyrs dits de Capoue (Italie): AA. SS., 3 septembre, p. 611-615. - Marcellin, pape, Antonin et compagnons, martyrs (Rome): AA. SS., 16 janvier, p. 4-14. - Antonin de Clermont, martyr: GRÉGOIRE de TOURS, *H.F.*, I, 33; *G.M.*, 64. Réf. *B.H.L.*: 567; *Passio S. Praeiecti episcopi et martyris arvernii*, éd. B. KRUSCH, *MGH, SRM*, V, p. 212-248. - Antonin (ou Antoine) compagnon d'Austremoine: Vie et passion d'Austremoine d'Auvergne, éd. AA. SS., t. nov. I, p. 61-74 (p. 70), datant du XI^e siècle. Réf. *B.H.L.*: 848.

Quelques autres personnages

Pascal I^{er}, pape, mort en 824 (Rome): AA. SS., 14 mai, p. 393-400. - Quirin, martyr (Siscia, Croatie): AA. SS., 4 juin, p. 381-383. - Raymond de Durban évêque de Barbastro, mort en 1126: AA. SS., 21 juin, p. 125-135. - Dominique, fondateur de l'ordre des Dominicains, mort en 1221: *M.O.P.H.*, I, *Vitae fratrum*, Louvain, 1896, p. 68-69.

Sources manuscrites

Fonds Pouech: fonds d'archives inédit conservé au Service des Archives de l'évêché de Pamiers (09), comprenant 23 cahiers recelant de la documentation et de la correspondance au sujet de saint Antonin de Pamiers. - Archives du chapitre collégial de Saint-Antonin, A.D. Tarn-et-Garonne, G 873 à 878, 881, 889, 895, 897, 898, 1061. - Dom Odon LAMOTHE, *Chronique [de la Daurade]* commencée en 1623, Paris, BnF, ms. lat. 12680. - Missel de la Daurade, Paris, BnF, ms. lat. nouv. acq. 2387 (XV^e siècle).

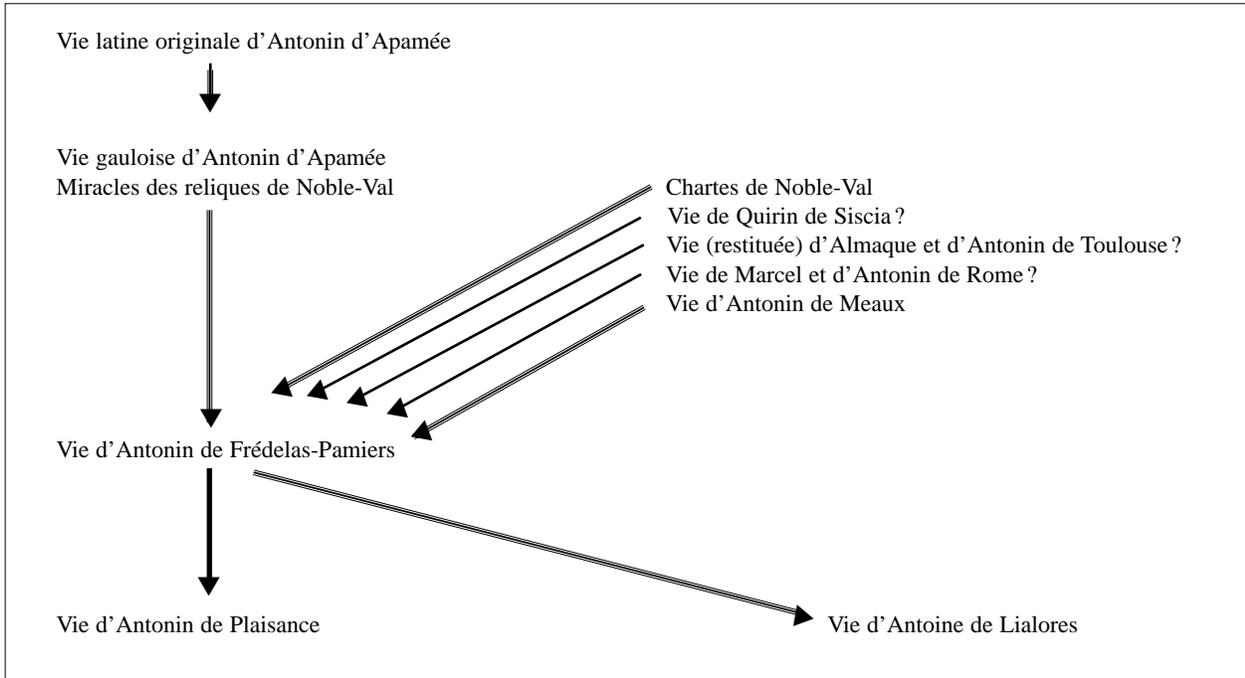
Bibliographie

ALMEIDA LOPES A., *O mosteiro de Santo Antonino de Moure entre a historia e a tradicao*, Vila Verde, 1995, 123 p.; AURIOL chanoine A., 1919-1930 = « Les peintures de la chapelle Saint-Antonin aux Jacobins de Toulouse », dans *M.S.A.M.F.*, t. XVII, 1919-1930 (1930), p. 1-22, pl. hors-texte.; BABY F., *et alii* 1981 = *Histoire de Pamiers*, Pamiers, 1981, voir les contributions de G. Leclerc (p. 15-39); Y. Bénézech-Loubet (p. 14-112); F. Baby, (p. 115-226); BAÏCHE M., 1973 = « Antoninos d'Apameia, Antonin de Frédélas et la dynastie wisigothe de Toulouse », dans *Lo gai saber*, t. XXV, 1971-1972-1973, p. 48-63; BALUZE E., 1677 = *Capitularia Regum Francorum*, Paris, 1677, t. I, col. 589-590; BALTJ J.-Ch., 1981 = *Guide d'Apamée*, Paris, 224 p.; BARBIER, chanoine, 1899 = « L'iconographie de saint Antonin », dans *Semaine catholique du diocèse de Pamiers*, 1899, p. 914-917; 938-940; 988-991; 1010-1012; BAUDOT J., 1925 = *Dictionnaire d'hagiographie*, Paris, 1925; BAUDOT et CHAUSSIN, RR. PP. bénédictins de Paris, 1935-1959 = *Vies des saints et des bienheureux selon l'ordre du calendrier*, Paris, 13 vol., tome de septembre, p. 44-46; BEAUJARD B., 2000 = *Le culte des saints en Gaule*, Paris, 613 p.; Bénédictins de Ramsgate, 1991 = *Dix mille saints. Dictionnaire hagiographique*, éd. Brepols, Belgique; BERTRAND N., 1515 = *Opus de Tholosanorum gestis*, Toulouse, Jean Grandjean, 1515; BERTRAND N., 1555 = *Les Gestes des Tholosains*, 2^e éd., traduction, Toulouse, Jacques Colomiès, 1555, p. 47-55; BLANC-ROUQUETTE M.-Th., 1988 = « Une page d'hagiographie ariégeoise: saint Raymond de Durban, évêque de Barbastro », dans *Bulletin de la société ariégeoise des sciences, lettres et arts*, 1988, p. 217-235; BOUDARTCHOUK J.-L., 2001 = « VBI ALMA-: à propos d'une inscription en partie inédite provenant de la mosaïque paléochrétienne de l'église de la Daurade », dans *M.S.A.M.F.*, t. LXI, 2001, p. 79-92; BOUDARTCHOUK J.-L. et ARRAMOND J.-Ch., 1993 = « Le souvenir du *Capitolium* de Toulouse à travers les sources de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge », dans *A.M.M.*, t. 11, 1993, p. 3-39; CAOISSADO J. de la, 1884 = « Une céramique au sceau de saint Antonin [découverte dans les ruines de l'ancienne abbaye de Pamiers en 1883] », dans *l'Étoile de l'Ariège*, 19 juillet-23 août 1884; CALLU J.-P., 1984 = « Le jardin des supplices au Bas-Empire » dans *Du châtimant*

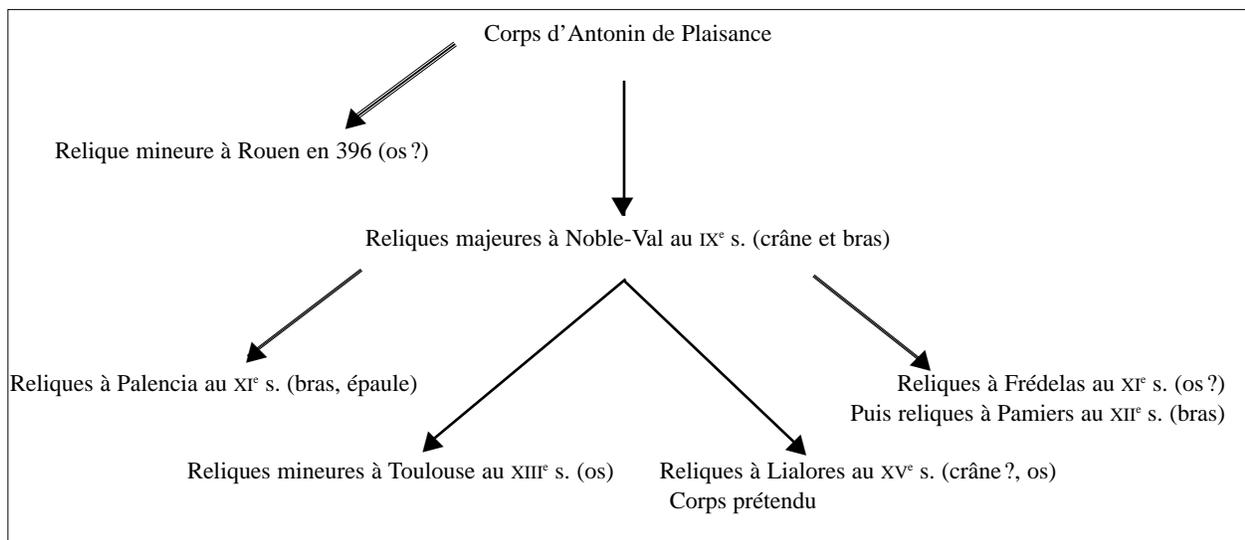
dans la cité. *Supplices corporels et peine de mort dans le monde antique*, É.F.R., Rome, 1984, p. 313-359; CATEL G., 1633 = *Mémoires de l'histoire du Languedoc*, Toulouse, Pierre Bosc, 1633, p. 317-320; CHRISTERN-BRIESENICK Br., 2003 = *Repertorium der Christlich-Antiken Sarkophage, Band III - Frankreich, Algerien, Tunesien*, Mainz, 2003.; CLAEYS L., 2001 = *L'ancienne église du Mas-Vieux Saint-Antonin et les terres de Caillou à Pamiers, XI^e-XX^e siècle*, mémoire de maîtrise d'histoire, Univ. de Toulouse II, 2 vol., 2001; CLÉMENS J., 1981 = « Lomagne, Condomois et Agenais d'après la Vie de saint Antoine de Lialores », dans *Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers*, 1981, p. 252-261; CLÉMENS J., LEMASSON, s.d. = *Répertoire des sources hagiographiques du Midi de la France se rapportant à des saints ayant vécu ou censés avoir vécu avant 1200*, fasc. II, Agenais, Unité Associée 247-Études méridionales, p. 7-14; COMELONGUE M., 2000 = « Enquête sur deux sarcophages de provenance ariégeoise conservés au Musée du Louvre », dans *P.C.R. L'époque mérovingienne en Midi-Pyrénées : état de la question et perspectives. Rapport annuel d'activité*, coord. J.-L. BOUDARTCHOUK, Toulouse, SRA Midi-Pyrénées, 2000, p. 67-74; DAUX C., 1900 = *La barque légendaire de saint Antonin apôtre et martyr de Pamiers*, Paris, 1900, 57 p.; DAVID J.-M., 1984 = « Du *comitium* à la roche Tarpéienne... Sur certains rituels d'exécution capitale sous la République, les règnes d'Auguste et de Tibère », dans *Du châtimement dans la cité. Supplices corporels et peine de mort dans le monde antique*, É.F.R., Rome, 1984, p. 131-176; DEFARGUES abbé, 1899 = *Vie populaire de saint Antonin, apôtre du Rouergue et martyr de Pamiers*, Montauban, 1899, 110 p.; DELAGE C., 1995 = *La Gesta Tholosanorum de Nicolas Bertrandi : éléments d'« histoire religieuse »*, mémoire de maîtrise, Univ. de Toulouse-Le Mirail, juin 1995, 97 p. (dir. : M. Fournié); DELEHAYE H., 1905 = *Les légendes hagiographiques*, Bruxelles, 1905, 264 p.; DELEHAYE H., 1934 = *Cinq leçons sur la méthode hagiographique*, Bruxelles, 1934, 146 p.; DELISLE L., 1866 = *Les rouleaux des morts du IX^e au XV^e siècle, recueillis et annotés pour la Société de l'Histoire de France*, Paris, 1866, p. 62-63; DELMAS J., 1987 = *Les saints en Rouergue*, t. II, Rodez, 1987, art. Antonin; DENIFLE H., 1897 = *La désolation des églises, monastères et hôpitaux en France durant la guerre de Cent Ans*, t. I, documents relatifs au XV^e siècle, Paris, Picard, 1897; DE PALOL P., RIPOLL G., 1990 = *Les Goths*, Paris, 1990, p. 148; DEVIC dom Cl., VAISSETTE dom J., et alii, 1872-1904 = *Histoire générale de Languedoc avec des notes et les pièces justificatives, composées sur les auteurs et titres originaux et enrichie de divers monuments*, édition annotée par E. MABILLE, E. BARRY, continuée par E. ROSCHACH, éd. Privat, Toulouse, 1872-1904, t. I, p. 339-340; t. II, Preuves, p. 45-47 et 122-124; t. II, Notes, p. 59-63; t. IV, p. 12-13, p. 26, p. 98, p. 424-425, p. 428-432, p. 843-849; DUFOUR J., 1989 = *Les évêques d'Albi, de Cahors et de Rodez des origines à la fin du XI^e siècle*, Paris, CTHS, 1989, 92 p.; DUBOIS J., LEMAÎTRE J.-L., 1993 = *Sources et méthodes de l'hagiographie médiévale*, Paris, 1993; ESCUDÉ-QUILLET J.-M., MAISSANT C., 1996 = *Carte archéologique de la Gaule ; L'Ariège (09)*, Paris, 1996, p. 127-132; FONTANIÉ P., 1897 = « Note sur le symantaire de l'église Sanct-Anthoni », dans *Bull. archéologique de Tarn-et-Garonne*, t. 25, 1887, p. 427-429, pl. h.-t.; FOURNIÉ M., 2002 = « Hagiographie et sainteté dans l'œuvre de l'historiographe toulousain Nicolas Bertrand », dans *Hagiographie et culte des saints en France méridionale (XIII^e-XV^e siècle)*, *Cahiers de Fanjeaux*, 37, Toulouse, Privat, 2002, p. 175-203; GALLONIO A., 1591 = *Traité des instruments de martyre*, rééd. Grenoble, 2002; GRODZYNSKI D., 1984 = « Tortures mortelles et catégories sociales. Les *summa supplicia* dans le droit romain aux III^e et IV^e siècles », dans *Du châtimement dans la cité. Supplices corporels et peine de mort dans le monde antique*, É.F.R., Rome, 1984, p. 361-403; GROUSSET R., 1934 = *Histoire des Croisades et du Royaume franc de Jérusalem*, I, Paris, 1934, p. 423-427; GUÉRIN P., 1866-1869 = *Les Petits Bollandistes, Vies des saints d'après les Bollandistes (...)*, Paris, 1866-1869, t. septembre, 2 septembre, p. 409-411; HÉRON DE VILLEFOSSE, 1881, p. 182-185; HERRMANN-MASCARD N., 1975 = *Les reliques des saints. Formation coutumière d'un droit*, Paris, 1975, 446 p.; HERVAL R., 1966 = *Origines chrétiennes. De la II^e Lyonnaise gallo-romaine à la Normandie ducale*, Rouen-Paris, 1966, p. 108-153 (éd. et trad. du *De laude sanctorum*); JUNYENT E., 1951 = « Le rouleau funéraire d'Oliba, abbé de Notre-Dame de Ripoll et de Saint-Michel de Cuxa, évêque de Vich », dans *Annales du Midi*, t. LXIII, 1951, p. 249-263; LABROUSSE M., 1968 = *Toulouse antique des origines à l'établissement des Wisigoths*, Paris, É.F.R. (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, 212), 1968, 644 p., IX pl.; LAFON V., 1881 = « Histoire de l'abbaye de Saint-Antonin-en-Rouergue », dans *Mémoires de la Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, t. XII, 1879-1880-1881, p. 1-38; LAHONDÈS J. de, 1882 = *Annales de Pamiers*, tome premier: des origines à la Réforme, Toulouse-Pamiers 1882, p. 8-55; LAHONDÈS J. de, 1890a = « Une ancienne légende inédite de saint Antonin », dans *Semaine catholique du diocèse de Pamiers*, n° 336, 1890, p. 275-279; LAHONDÈS J. de, 1890b = « La fête de saint Antonin », dans *Semaine catholique du diocèse de Pamiers*, n° 410, 1890, p. 827-831; LATOUCHE R., 1926 = *Saint-Antonin, pages d'histoire*, 1926; LE BLANT E., 1886 = *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, Paris, 1866 (pl. XLVIII); LEMAÎTRE J.-L., 2002 = « Martyrologes et cultes des saints en Languedoc », dans *Hagiographie et culte des saints en France méridionale (XIII^e-XV^e siècle)*, *Cahiers de Fanjeaux*, 37, Toulouse, Privat, 2002, p. 63-111; NOGUIER A., 1556 = *Histoire tolosaine*, Toulouse, Guyon Boudeville, 1556, p. 138-139; NUÑO GONZALEZ J.-J et HERNANDO GARRIDO L., 1993 = « Reliques et reliquaires à l'époque romane dans la région de Palencia: quelques réflexions sur le concept de trésor dans l'histoire », dans *Trésors et routes de pèlerinages dans l'Europe médiévale*, Conques, 1993, p. 51-70; OURGAUD J., 1865 = *Notice historique sur la ville et le pays de Pamiers*, Paris, 1865; GUÉBIN P. et MAISONNEUVE H., 1951 = *Histoire albigeoise de Pierre des Vaux-de-Cernay* (traduction française), Paris, 1951, p. 82-84; PAILHÈS C., 1992 = *L'Ariège des comtes et des cathares*, Toulouse, 1992, p. 16; PLIEUX, 1892 = *Saint Antoine de Lialores, sa vie, son culte*, Auch, 1892, 15 p.; POUÉCH J.-J., 1890a = « Saint Antonin d'après les légendes liturgiques approuvées par l'Église », dans *Semaine catholique du diocèse de Pamiers*, 1890, p. 751-753, 777-779, 804-806, 847-851; POUÉCH J.-J., 1890b = *Le culte de saint Antonin en Italie*, Pamiers, 1890, 8 p.; POUÉCH J.-J., 1891 = « La Vie de saint Antonin de Pamiers. Dissertation préliminaire ou Introduction », dans *Semaine catholique du diocèse de Pamiers*, 1891, p. 608-611, 757-761, 777-780, 805-808; PRADALIER H., 1983 = « Les restes de la première abbaye Saint-Antonin à Pamiers », dans *Pyrénées ariégeoises*, Saint-Girons, 1983, p. 63-81; REPRESA RODRIGUEZ A., 1980 = « Palencia: breve analisis de su formacion

urbana durante los siglos XI-XIII », dans *En la España medieval*, 1980, p. 385-397 ; ROGER R., 1896 = « Note sur un bas-relief découvert à la cathédrale de Pamiers », dans *Bull. de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts*, cinquième volume, 1895-1896, Foix, 1896, p. 364-370 ; ROSS BURNS, s.d. = *Monuments de Syrie. Guide historique*, Damas, Apamée p. 49-55 ; Société des Bollandistes, 1898-1899 = *Bibliotheca hagiographica latina (= B.H.L.)*, Bruxelles, 1898-1899 ; SANTERRE abbé, 1851 = « Attribut de saint Antonin », dans *Bull. des Comités historiques, Archéologie, Beaux-Arts, documents historiques*, mars 1851, p. 86-91 ; VAISSIÈRE abbé, 1872 = *Saint Antonin, prêtre, apôtre du Rouergue, martyr de Pamiers. Étude sur son apostolat, son martyre et son culte*, Montauban, 1872, 200 p.

Filiation des *vitae* antoniniennes



Diffusion des reliques d'Antonin de Plaisance

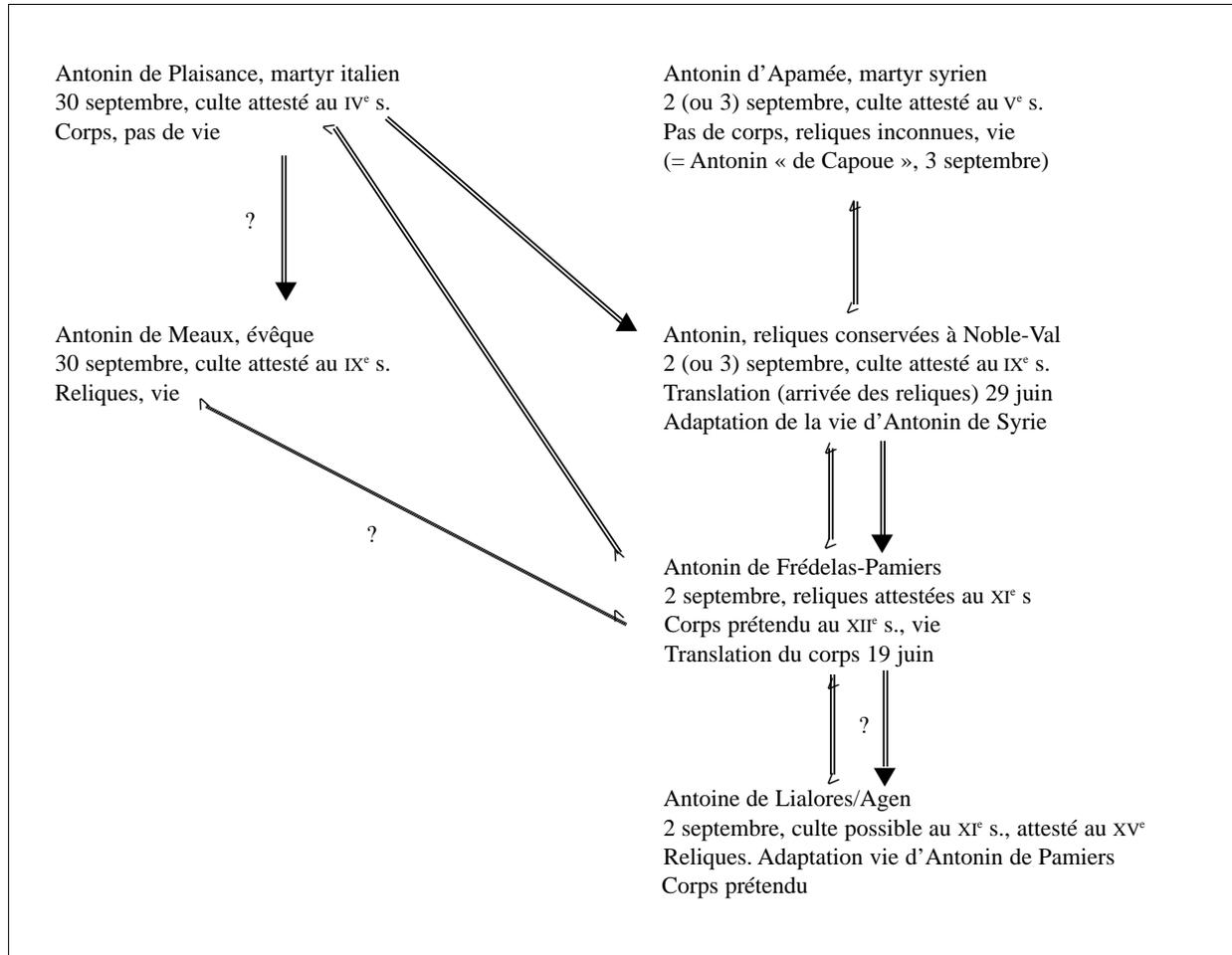


Légende : lien attesté



lien probable



Transmission des reliques et des *vitae*Légende: Transmission d'éléments de *vita*

Transmission de reliques

